



HAL
open science

L'agriculture écologique comme qualité de vie des agriculteurs : approche comparative entre deux régions métropolitaines en France et au Brésil

Renata Souza-Seidl

► **To cite this version:**

Renata Souza-Seidl. L'agriculture écologique comme qualité de vie des agriculteurs : approche comparative entre deux régions métropolitaines en France et au Brésil. Sociologie. Ladyss UMR CNRS 7533; UFMG, 2016. Français. NNT : 2016PA100103 . tel-03439988

HAL Id: tel-03439988

<https://hal.archives-ouvertes.fr/tel-03439988>

Submitted on 22 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITE PARIS NANTERRE
Ecole doctorale Economie, Organisation et Société
Laboratoire Dynamiques et Recomposition des
Espaces
UMR CNRS 7533

UNIVERSIDADE FEDERAL DE MINAS
GERAIS
Instituto de Geociências

Renata Aparecida de SOUZA SEIDL

Thèse de doctorat
Résumé en français

**L'agriculture écologique comme Qualité de Vie des
agriculteurs**
**Approche comparative entre deux régions métropolitaines
en France et au Brésil**

Thèse présentée et soutenue publiquement le 16 novembre 2016

en vue de l'obtention du Doctorat en Sociologie et Géographie
de l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense
en cotutelle avec l'Universidade Federal de Minas Gerais

Sous la direction de M. Jean-Paul Billaud (Université Paris Nanterre)
et de Madame Maria Aparecida dos Santos Tubaldini (l'UFMG)

Jury de soutenance:

Michel Streith	Directeur de recherche, CNRS/LAPSCO	Rapporteur
Osmar Tomaz de Souza	Professeur Pontifica Universidade Católica do Rio Grande do Sul (Puc/RS)	Rapporteur
Christophe Bénavent	Professeur Université Paris Nanterre	Examineur
José Antônio Souza de Deus	Professeur IGC/Universidade Federal de Minas Gerais (UFMG)	Examineur

Résumé

Après la Révolution Verte, qui débuta dans les années 1960, l'agriculture a pris de nouvelles directions grâce à l'introduction de technologies et de pratiques agricoles modernes (modification génétique de semences, usage intensif d'engrais agricoles, mécanisation des coûts d'exploitation) qui ont permis d'intensifier la production et la productivité agricoles. Ce modèle de production s'est formé au sein de l'agriculture conventionnelle. Cependant, après moins d'un siècle de développement, ce modèle d'agriculture a généré un certain nombre de préoccupations quant à son impact sur l'environnement et la santé de la population. En tant qu'alternative à l'agriculture conventionnelle, l'agriculture écologique - qui se présente sous diverses dénominations (organique, agro-écologique, biologique, entre autres) - se distingue en termes de production et de commercialisation dans des systèmes agroalimentaires locaux et globaux. Son développement a été rendu possible grâce à des investissements économiques du fait aussi bien de grandes entreprises agroalimentaires que de petits agriculteurs qui ont converti leurs exploitations à un mode écologique de production. C'est dans ce contexte que l'on observe les motifs d'adhésion des petits agriculteurs à ce type d'agriculture. Nous privilégions dans cette analyse la place que représente la Qualité de Vie (QV) dans le choix de l'agriculteur familial brésilien et du paysan français, en l'occurrence des horticulteurs maraîchers dans deux régions métropolitaines, la Région Métropolitaine de Belo Horizonte (Brésil) et la Région Métropolitaine de l'Île-de-France (France). Ce questionnement recoupe l'idée de « durabilité », comprise non seulement comme la préservation de l'environnement et des écosystèmes, mais aussi comme la prise en compte du tissu social et des conditions de vie des individus, dans ce cas des agriculteurs. En d'autres termes, nous considérons que l'auto-estime et la satisfaction professionnelle sont intrinsèquement liées aux relations sociales et à l'organisation de l'espace dans lequel elles s'insèrent. A partir d'un échantillon intégrant des agriculteurs écologiques et conventionnels, on montre qu'au-delà de valeurs communes représentant une aspiration à une bonne qualité de vie (possibilités de développer un travail salubre - sans risque pour la santé -, prospère - avec un retour financier suffisant - et plaisant - en tant que source de satisfaction et de reconnaissance sociale -), certaines spécificités propres à chacun de ces groupes existent, par-delà l'appartenance régionale. Mais, dans le même temps, il apparaît également que le rapport à la QV vient renforcer la durabilité des exploitations lorsqu'il est incorporé ou relayé dans les projets de développement agricole local. Le rapprochement entre deux contextes régionaux métropolitains permet de comprendre en quoi il existe une spécificité brésilienne autour des questions de sécurité alimentaire et à quelles conditions certaines approches de gestion en France pourraient inspirer les politiques publiques de la région métropolitaine de Belo Horizonte.

Mots-clés : agriculteur familial, paysan, qualité de vie, agriculture biologique, système agroalimentaire, durabilité sociale.

Abstract

After the Green revolution, which began in the years 1960, agriculture took new directions thanks to the introduction of technologies and modern practices (genetic modification of seeds, intensive use of manures, and mechanization of the farms) which made it possible to intensify the production and raise the agricultural productivity. This model of production was formed within the conventional agriculture. However, after less than one century of development, this model of agriculture generated a number of concerns as well for its environmental impact and as well on public health. As an alternative to the conventional agriculture, the ecological agriculture - with its various denominations (Organic, Agro-ecological, Biological, inter alia) - has created its own marks in terms of production and marketing in local and global agro- alimentary systems. Its development was maintained thanks to growing demand and investment of large agro- alimentary companies and family farmers who converted their surfaces to an ecological mode of production. In this context, the inclusion and the adhesion of the small farmers to this type of agriculture is the main framework of this research. The thesis proposes therefore to carry out a reflection around the social sustainability of the farmers with this main question: "Is ecological agriculture a sustainable solution for all?" - which emerges within a social perspective through the analysis of quality of life of Brazilian family farmers and the French peasants, actives within market-gardening inside metropolitan regions of Belo Horizonte (Brazil) and the Metropolitan region of the Ile-de-France (France). This questioning cross the idea of "sustainability", understood not only like safeguarding of the environment and the ecosystems, but also as taking into account the "social factory" and the living conditions of the individuals, in this case, of the farmers. Thus, the question of the quality of life (QOL) of the farmers – where self-esteem and the job satisfaction are intrinsically related to the social relations and the organization of the space of which they form part – is analysed.

The results show inter alia, that the permanence of the production units depends on the conditions given to its owner, taking account of possibilities of developing a salubrious work (without health risk), prosper (with a sufficient financial return) and pleasant (as a source of satisfaction and social recognition). Our work reaffirms thus that ecological agriculture is in fact sustainable for all when the variables of the QOL of the farmers are potentiated and incorporated in the local agricultural development. In addition it's observed that the relation between the values of the QOL and the regional contexts reflects as well in the capacities of the farmers to carry their work as in their feelings of pleasure and self-confidence, i.e. of personal and professional wellbeing.

The specificities around the questions of food security in the Brazilian context direct the future research towards arrangements of management strategies used in France and liable to be adapted to the reality of the Belo Horizonte metropolitan region

Keywords: family farmers, market gardening, quality of life, organic farming, aggro-alimentary system, social sustainability.

Resumo

Após a Revolução Verde, iniciada na década de 1960, a agricultura tomou novos rumos graças à introdução de tecnologias e práticas agrícolas modernas (modificação genética de sementes, uso intensivo de insumos industriais, mecanização e redução de custo de manejo) que permitiram intensificar a produção e a produtividade agrícola. Esse modelo de produção conformou-se na agricultura convencional. No entanto, a menos de meio século de seu desenvolvimento, este tipo de agricultura tem causado preocupações sobre o seu impacto no meio ambiente e na saúde da população. Como uma proposta alternativa à agricultura convencional, a agricultura ecológica, sob diversos nomes (Orgânica, Agroecológica, Biologique, dentre outras) tem-se destacado no âmbito dos sistemas agroalimentares locais e globais, tanto em termos de produção quanto de área e comercialização. Seu desenvolvimento tem se sustentado por um mercado de investimentos econômicos, representado por grandes empresas agroalimentares e por pequenos agricultores, que converteram suas áreas para uma maneira ecológica de produção. Diante desse contexto, a inclusão ou adesão dos pequenos agricultores a esse tipo de agricultura motiva uma investigação na esfera social. Assim, a proposta dessa tese é trazer uma reflexão acerca da sustentabilidade social dos agricultores, cuja questão: “A agricultura ecológica é uma solução sustentável para todos?” surge com uma perspectiva social sobre as condições de vida e de trabalho do agricultor familiar brasileiro, e do paysan francês, investidos na prática da horticultura ecológica. Este questionamento recai sobre a ideia de “sustentabilidade”, compreendida não somente no aspecto da preservação do meio ambiente e dos ecossistemas, mas também quanto ao tecido social e à qualidade de vida (QV) dos indivíduos, nesse caso, os agricultores. Desta forma, discute-se a QV dos agricultores, cujas autoestima e satisfação profissional encontram-se intrínsecas às relações sociais e às organizações do espaço ao qual eles se inserem. Os limites espaciais da pesquisa englobam duas regiões metropolitanas, a saber: 1) Região Metropolitana de Belo Horizonte – Brasil e; 2) Região Metropolitana de Île-de-France – França.

Palavras-chaves: agricultor familiar; paysan; qualidade de vida; agricultura orgânica/Biologique; sistema agroalimentar; sustentabilidade social.

Remerciements

À Dieu, pour la force intérieure.

À ma famille ; à mon compagnon Martin pour son affection, sa patience et son soutien inconditionnel et à mon fils Mory qui est né et a évolué en même temps que cette thèse (ma gratitude éternelle).

À ma mère, Helenice, à mon père, Antônio, à ma sœur, Julia et à mon frère, Ricardo, pour leur soutien dans les moments difficiles. Je remercie également toute la famille qui a toujours été à mes côtés.

Au Professeur Jean-Paul pour sa direction, sa patience, sa compréhension, ses encouragements, son charisme et son amitié.

À la Professeure Dre. Maria Aparecida dos Santos Tubaldini pour sa direction, ses encouragements et son implication.

Au gouvernement du Minas Gerais, et plus spécifiquement à Manuel Costa, ex-secrétaire de l'Institut des Terres du Minas Gerais, pour avoir rendu possible la réalisation de la thèse ainsi que pour son soutien.

Au Secrétaire de la Planification et de Gestion de l'État du Minas Gerais, le Dr. Helvecio Magalhães, et à toute l'équipe de son cabinet, qui m'a appuyée pour la finalisation de cette recherche.

Au « Taioba », agronome à l'Emater-MG de la ville de Capim Branco, à Zoraia, gestionnaire à la mairie de Belo Horizonte, à Altivo Cunha, chercheur, docteur et consultant de la FAO au Ceasa, mais également ami ; aux personnes qui ont contribué à l'élaboration de cette thèse et qui m'ont mise en contact avec les agriculteurs de la RMBH.

À la professeure Heloisa Costa de l'IGC/UFMG, qui a contribué à ma formation académique dans le programme de post-graduation mais également à l'évolution de cette thèse.

À Marcel Jollivet, Nicole Mathieu, Michel Streith, Raouf Saïdi, Alfio Brandenburg, Stéphane Bellon, Lucimar Abreu, Luciano Almeida, Osmar Tomas, Eliana Noya et Cimone Souza, des docteurs et des chercheurs prestigieux qui m'ont apporté de l'affection, des conversations et des opportunités de partage.

Au groupe Bio d'IDF, et tout spécialement à Julien Blanc et à Benoit Leroux, pour l'accueil, les discussions et échanges d'informations et pour l'opportunité de faire partie d'un projet collectif, qui s'est matérialisé dans le livre : « Dynamiques des agricultures biologiques. Agriculture Bio : Effets de contexte et appropriations - 2014 ».

Au Groupe Petites Paysanneries pour son accueil, les discussions, les échanges d'informations et pour l'opportunité de faire partie d'un projet commun qui a énormément contribué à la qualité de cette recherche.

À Jean-Luc, agriculteur écologique d'IDF, pour son soutien, sa disponibilité, son amitié et son affection incommensurables.

À Marconi, agriculteur écologique de la RMBH, pour son soutien, sa disponibilité, son amitié et sa confiance illimitée.

À tous les agriculteurs de la RMBH et d'IDF, qui, par leur gentillesse et confiance, se sont montrés disponibles pour participer à cette recherche.

À Mob-doc (service d'Aide à la mobilité internationale des doctorants) d'IDF, pour la concession d'un financement complémentaire à cette recherche.

À l'équipe SNCF TRANSILIEN pour son soutien pour les entretiens réalisés dans le réseau RER IDF du programme Panier Fraîcheur.

Aux amis du laboratoire Ladyss, pour leur accueil, leur affection, leur amitié et leur solidarité incommensurables.

Aux amis de l'Amap Val Maubée, pour leur accueil, leur affection, leur amitié et leur solidarité incommensurables.

À Béatrice Moëllic et à Isabelle Tripet, pour leur accueil, leur appui, leur professionnalisme, leur affection et leur amitié.

À Jean Legroux, ami de toujours, qui m'a soutenue et qui fut responsable de la traduction et de la correction du français et qui a apporté des contributions significatives à cette thèse.

À Moïses, « frère-ami », chercheur, gestionnaire et comparse qui m'a mis en contact avec des personnes clés pour l'accès aux agriculteurs de la RMBH et pour les discussions au long de la recherche.

À Mariela, « sœur-ami » et professeure de portugais et de littérature qui, outre son soutien constant, a réalisé la correction grammaticale et a apporté des contributions significatives à cette thèse.

À Manoela et Madga, mes chères amies-sœur de longue date, qui ont lu les chapitres de la thèse et ont donc fortement collaboré à ce travail.

À mes amis de toujours, qui m'ont appuyée et ont été solidaires durant toute la période de développement de la thèse : Reinaldo Freitas, Fernanda Braga, Joselaine Filgueira, Erlon Filgueira, Rodrigo Liberal, Nando Trindade, Kally Cristina, Prof. Mauro Campos, Ana Luiza Nabuco, Rafael Diniz, Anne Bebeloc, Carina Reyder, Daniela Adil et Luisa Melgaco.

Aux doctorants du Ladyss- Nanterre, de longue date, avec qui nous avons initié une grande amitié : Manuelle (Brésil), Narciss (Iran), Bassem (Siria), Kader (Burkina Faso) ; Rhoda (Cameroun). Aux amis doctorants qui sont passés rapidement au Ladyss et qui ont contribué à la définition de mon parcours professionnel et personnel, et avec qui la semence de l'amitié a été plantée.

Présentation

Considérant ma formation de base en Administration Publique (1998) et en Géographie (2006), ainsi que mon parcours professionnel en tant que gestionnaire de politiques publiques centrées sur le développement de l'agriculture familiale et sur la promotion de la Sécurité Alimentaire et Nutritionnelle depuis 2001 au Gouvernement du Minas Gerais, j'ai eu l'opportunité de connaître les problématiques des agriculteurs brésiliens, principalement ceux qui se trouvent dans l'État du Minas Gerais.

L'intérêt de réaliser une thèse sur les agriculteurs familiaux qui vivent dans des régions métropolitaines s'est développé grâce à l'importance de cette thématique dans les agendas de la Sécurité Alimentaire, de la Santé et du Développement Durable.

Ces divers agendas convergent en termes de valorisation du développement durable de l'agriculture locale, dont l'approvisionnement implique des questions de proximité entre agriculteurs et consommateurs, aussi bien que la promotion du développement de l'agriculture écologique.

Dans cette perspective, je me suis sentie stimulée pour étudier les questions qui gravitent autour du développement de l'agriculture écologique localisée dans des régions métropolitaines, et plus particulièrement la condition du petit agriculteur. Cette dernière devient fascinante dans des contextes marqués par la domination de projets destinés au développement urbain. Cependant, du fait de cette concentration démographique, elles sont dépendantes de l'approvisionnement alimentaire.

Pour moi, en tant que chercheuse, réaliser cette thèse en me concentrant sur deux territoires différents – celui de la Région Métropolitaine de Belo Horizonte (RMBH) et celui de la région Île-de-France (IDF) – fut très intéressant et représenta un défi. En effet, au Brésil, il s'agit d'un thème qui n'a été introduit que récemment en tant qu'objet de recherche scientifique, contrairement à la situation française. Dans une perspective de développement agricole régional durable, propre aux Régions métropolitaines où sont concentrées une grande quantité de consommateurs mais aussi des entreprises du secteur agro-alimentaire, nous avons cherché à appréhender les conditions favorables et défavorables au développement d'une agriculture écologique et de proximité.

Face à cela, la recherche sur la Qualité de Vie (QV) des petits agriculteurs qui résident dans ces deux régions – appréhendés en tant qu'agriculteurs familiaux au Brésil et en tant que paysans en France – a adopté un double point de vue, géographique et sociologique, avec un regard analytique sur les ruralités et les identités qui s'y construisent, et en fonction de la catégorie de production à laquelle ils se rattachent : écologique ou conventionnelle.

Il apparaît clairement que différentes valeurs socio-environnementales et économiques intrinsèques à l'activité agricole se répercutent sur la QV des agriculteurs métropolitains. La QV est une aspiration qui a des effets sur les choix des individus concernant les pratiques de travail, que ce soit en termes de plaisir et de réalisation professionnelle ou par nécessité économique. Ainsi, la compréhension du lien que les individus tissent entre leurs pratiques et leur aspiration à une QV est d'autant plus d'actualité que l'agenda politique et social fait de la question agricole un enjeu majeur, au cœur même du développement urbain. Donc, en tant que gestionnaire publique, j'ai cherché à en savoir plus sur les éléments et les facteurs significatifs pour le développement d'une politique publique régionale qui serait capable de créer des liens entre agriculture locale, Bien-Être des individus, approvisionnement et sécurité alimentaire. En ce sens, cette recherche s'inscrit dans les travaux qui analysent comment le maintien des agriculteurs familiaux dans des contextes métropolitains passe par des stratégies mettant en relation l'espace rural et les relations socio-économiques de proximité, tout en y développant une entrée particulière, celle du rôle qu'y joue l'aspiration à la QV.

Sommaire

INTRODUCTION GENERALE :	12
LES CONCEPTS.....	13
QUESTIONS DE RECHERCHE	20
LA THÈSE.....	22
CHAPITRE 1	24
L'AGRICULTEUR ET LA QUALITE DE VIE	24
EVOLUTION HISTORIQUE	24
LES VALEURS	25
RURALITÉ.....	28
CHAPITRE 2	31
LES TERRITOIRES	31
CHAPITRE 3	37
MÉTHODOLOGIE	37
LES RÉGIONS MÉTROPOLITAINES DE BELO HORIZONTE ET D'ÎLE-DE-FRANCE.....	38
LES APPROCHES.....	39
LES AGRICULTEURS.....	40
COLLECTE DES DONNÉES.....	41
TRAITEMENT ET ANALYSE	44
CHAPITRE 4	45
RESULTATS ET DISCUSSION	45
LE BIEN-ÊTRE SOCIO-ÉCONOMIQUE	49
LA QV DES AGRICULTEURS	57
CONCLUSION GÉNÉRALE	66
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	75
ANNEXES	

Liste des sigles

AB – Agriculture Biologique

AMAP - Association pour le Maintien de l'Agriculture Paysanne

AMAU – Articulação Mineira de Agricultura Urbana

CCP - Circuit Courts de Proximité

CEASAMINAS - Centrais de Abastecimento de Minas Gerais S.A.

DRIAAF-IDF - Direction Régionale Interdépartementale de l'Alimentation, de
l'Agriculture et de la Forêt d' Île-de-France

EMATER-MG - Empresa de Assistência Técnica e Extensão Rural - Minas Gerais

FNAB - Fédération Nationale d'Agriculture Biologique

GAB - IDF - Groupement des Agriculteurs Biologiques d'Île-de-France

IBGE - Instituto Brasileiro de Geografia e Estatística

IDF - Île-de-France

IDH – Indice de Developpement Humain

INSEE - Institut national de la statistique et des études économiques

OCS - Organização de controle social

PDDI - Plano Diretor de Desenvolvimento Integrado

PDR/UE - Programmes de développement rural de l'Union Européenne

PRONAF – Programa Nacional de Apoio à Agricultura Familiar

QV – Qualité de Vie

RATP - Régie Autonome des Transports Parisiens

RER - Réseau Express Régional de l'Île-de-France

RMBH – Região Metropolitana de Belo Horizonte

SAN - Segurança Alimentar e Nutricional

SigOrg - Sistema de Informações Gerenciais da Produção Orgânica

UFMG – Universidade Federal de Minas Gerais

Liste des figures

Figure 1 – Cartes de localisation et d'expansion urbaine de la RMBH. Localisation de la RMBH à gauche et de l'espace urbain de la RMBH (Lacerda et Santos, 2010.) à droite.

Figure 2 – Cartes de localisation et de gradient de la ruralité en IDF. A gauche localisation de la région Ile-de-France et à droite son réseau rural et périurbain (Reseaurural, 2016).

Figure 3 – Les paramètres de l'unité et des moyens de production des agriculteurs écologiques et conventionnels dans la RMBH et en IDF.

Figure 4 – Les paramètres de la commercialisation des agriculteurs écologiques et conventionnels dans la RMBH et en IDF.

Figure 5 - Satisfaction des agriculteurs : De gauche à droite et du haut vers le bas : Écologiques IDF - Conventionnels IDF - Écologiques RMBH - Conventionnels RMBH.

Figure 6 - Insatisfaction des agriculteurs : De gauche à droite et du haut vers le bas : Écologiques IDF - Conventionnels IDF - Écologiques RMBH - Conventionnels RMBH.

Figure 7 - QV des agriculteurs De gauche à droite et du haut vers le bas : Écologiques IDF - Conventionnels IDF - Écologiques RMBH - Conventionnels RMBH.

Figure 8 : Les valeurs des agriculteurs selon les types d'agriculture et les Régions IDF et RMBH.

Liste des tableaux

Tableau 1 – Caractéristiques socio-spatiales rurales de la RMBH et d'IDF

Tableau 2 – Synthèse de l'insertion du rural et des espaces agricoles dans la planification des régions de RMBH et d'IDF.

Tableau 3 : Réseaux de CCPs des agriculteurs en RMBH et en IDF.

Tableau 4 : Distribution des agriculteurs questionnés.

Tableau 5: Étapes et méthode de la recherche empirique.

INTRODUCTION GENERALE :

« Il peut seulement y avoir une qualité de vie pour les diverses populations si elles disposent également d'une place pour le rêve et l'espoir. Le défi [...] est de se plonger dans le rêve inventif et régénérateur qui existe encore dans le monde rural. Autant pour le déchiffrer et l'apprécier, que parce qu'il y a en lui la nostalgie du futur et la négation des privations que le présent représente pour beaucoup d'entre eux » (Martins, 2001, p.36)

L'idée de durabilité mise à l'agenda critique du développement et développée par la littérature s'appuie, parmi d'autres sur trois dimensions de base : économique, environnementale et sociale (Sachs, 1993; Montibeller, 1993; Brüseke, 1994; Layrargues, 1997). La dimension économique est liée à la capacité de l'agriculteur de subvenir, au minimum, à ses besoins de base et à la gestion de son unité de production. La dimension environnementale, quant à elle, renvoie à l'équilibre entre le développement de l'activité agricole et la préservation de l'environnement et de ses ressources naturelles. Dans le cadre de cette thèse, l'accent est mis sur la dimension sociale de la durabilité environnementale dans l'agriculture écologique, en privilégiant les conditions et la qualité de vie des agriculteurs. La Qualité de Vie (QV) est un concept complexe qui comprend divers aspects matériels et immatériels. Elle se rapporte au « bien-être » général de l'individu, de groupes ou de sociétés, et a été largement utilisée par le secteur de la santé et les politiques socio-économiques de développement. La QV ne se réfère pas simplement à l'accès aux biens et services, mais aussi à un concept qui inclut, entre autres dimensions, l'environnement, la santé physique et mentale, l'éducation, les loisirs et la satisfaction dans le milieu social (Schalock, 1993 ; Corten Ph., 1998 ; Farrell (Coord), 2008). La QV est liée à ce que Maslow (1943) a appelé une « hiérarchie de nécessités » qui prend en compte l'aspect physiologique (manger, dormir et être en bonne santé), la sécurité (du travail, de l'existence, des ressources financières) ainsi que les conditions plus subjectives du bien-être social, comme l'auto-estime, l'auto-réalisation et la protection culturelle.

En outre, en raison de la dimension subjective de ses divers éléments, la QV tend à se différencier en fonction des réalités complexes et des expériences singulières selon les individus. Le cas de la QV des agriculteurs a été relativement peu exploré par les travaux scientifiques, notamment dans les champs de la géographie et de la sociologie. L'absence de travaux portant sur cette question donne à cette recherche un caractère exploratoire, et sans doute innovateur, et qui, par conséquent, est face à certains défis théoriques. L'un d'entre eux tient à la conception du « bien-être » liée à l'idée de QV dans le milieu agricole, tout comme celui d'appréhender la QV à partir d'un mode de vie « spécifique », dans ce cas

celui de l'agriculteur. C'est pour cette raison que les concepts de la QV mobilisés empruntent à plusieurs champs disciplinaires comme la sociologie, la géographie, l'économie, la psychologie et la santé.

Les concepts

Le concept de QV pris en compte dans cette recherche comprend des aspects non-matériels et matériels que, à partir d'un travail empirique, nous avons cherché à relier aux valeurs sous-jacentes ou exprimées par les agriculteurs, en particulier leur propre définition de la QV, ainsi qu'aux circonstances et aux conditions de vie et de travail. Aussi, nous cherchons, par ce travail, à cerner le concept de QV du point de vue des agriculteurs et à vérifier sa relation avec le développement de l'agriculture écologique. Ainsi, nous nous intéressons à la pluralité de sens de la QV dont nous rattachons l'expression aux conditions d'existence des agriculteurs et notamment ceux qui sont considérés comme « petits ».

L'expression « petits agriculteurs » est discutée dans le milieu académique, comme dans le Groupe de recherche Petites Paysanneries¹ composé, entre autres de chercheurs français, tunisiens, marocains et brésiliens. D'un point de vue général et résumé, il est possible de dire que le terme « petit » renvoie à des situations de domination, politique et économique, dans les systèmes agroalimentaires². Pour notre part, parmi les différents types d'organisations ou de formes agricoles qui caractérisent une « petite agriculture », nous retiendrons l'appellation commune dans chacun des pays retenus dans ce travail, l'agriculture familiale au Brésil, et l'agriculture paysanne en France.

Au Brésil, le terme « agriculture familiale » contient différentes conceptions et interprétations (Lamarque, 1998 ; Altafin, 2007 ; Wanderley, 2001, 2013). L'agriculteur familial, en ce qui concerne le domaine juridique, est défini par la Loi Fédérale n°11.326, du 24 juillet 2006. Selon cette loi, à l'article 3, l'agriculteur familial est celui qui :

I – ne détient aucun titre d'une aire supérieure à 4 (quatre) modules fiscaux.

II – utilise de façon prédominante de la main-d'œuvre de sa propre famille dans les activités de son établissement ou entreprise.

III – a un revenu familial provenant majoritairement d'activités économiques liées au propre établissement ou entreprise.

IV – dirige son établissement ou entreprise avec sa famille.

¹ Le Groupe Petites Paysanneries a été créé au sein du Ladyss et regroupe différentes générations de chercheurs travaillant sur le monde rural et agricole de divers pays. Les informations sur ce groupe se trouvent sur : <https://paysanneries.hypotheses.org/>

². Extrait du débat du Colloque International « Les Petites Paysanneries dans un contexte mondial incertain », les 19-20 et 21 novembre 2014. Nanterre. France.

Le terme « paysan » renvoie à celui de « *camponês* » en portugais. Le paysan peut être familial ou pas, conventionnel ou écologique. Il peut être ainsi à la fois « conventionnel » et rejeter le modèle agricole de production intensive valorisé par l'agrobusiness. Le paysan est une représentation identitaire qui fait appel à des principes constants, présents dans la Charte de la Confédération Paysanne, datant de 1998³. Dans cette charte, les principes de l'agriculture paysanne sont décrits : la possession de petites parcelles de terre, le respect de la nature avec la valorisation des ressources abondantes et l'économie des ressources rares ; la transparence dans les transactions d'achat, de production, de transformation et de vente des produits agricoles ; la valorisation des circuits courts ; la production d'aliments avec une bonne qualité gustative et sanitaire ; la gestion de la biodiversité, des populations animales et des variétés végétales cultivées et une conduite raisonnée du travail agricole.

À la fin du XX^e siècle et au début du XXI^e, l'agriculture à base écologique est entrée dans les politiques et les agendas publics mondiaux comme une question importante de l'Agenda 21, qui traite de la durabilité de la planète. Dans cette recherche, l'expression « agriculture écologique » désigne différents types et dénominations d'agricultures qui œuvrent à la préservation de l'environnement et des ressources naturelles. Plus précisément, nous prenons en considération trois types de pratiques agricoles écologiques les plus répandues dans la société, qui sont : l'agriculture organique, l'agriculture « biologique⁴ » et l'agriculture agro-écologique.

Aujourd'hui, ces types d'agricultures correspondent en premier lieu à la recherche d'une production d'aliments naturels, sains, écologiques et de qualité (Vetterli et al, 2003 ; Fao, 2009 ; Fleury, 2011), ayant comme fondement commun une posture de contestation contre les excès de l'agriculture industrielle (Altieri, 2000, 2002 ; Guet 2003 ; Van Dam, 2005 ; Fnab, 2011). Parmi ces excès, il convient de souligner l'offre d'aliments traités avec des produits chimiques, des produits synthétiques et des transgéniques considérés comme néfastes pour l'environnement et la santé humaine (Hecht, 2002 ; Lebailly, 2011 ; Carneiro, 2015).

Ainsi, la durabilité environnementale dans le secteur agricole ne se présente pas seulement comme une alternative au mode conventionnel de production mais elle porte avec elle l'idée d'un nouveau type de développement, centré sur la question sociale et impliquant le renforcement des agriculteurs familiaux au Brésil et des paysans en France. De façon générale, l'agriculture écologique se présente aux agriculteurs comme une alternative de

³ La Charte de l'agriculture Paysanne est disponible sur le site : <http://www.agriculturepaysanne.org> (Consulté en janvier 2012).

⁴ Agriculture Biologique (AB) est le terme utilisé en France et se traduit en portugais par « Agricultura Orgânica ».

production plus autonome, plus sûre et plus digne (Altieri, 2002 ; Caporal et Costabeber, 2000 ; Cardona et al, 2014 ; Brandenburg, Billaud et Lamine, 2015).

Pour les agriculteurs, la production écologique peut désigner différentes représentations et significations. Celles-ci peuvent refléter aussi bien une volonté de produire en préservant l'environnement et en prenant soin de la santé publique que des difficultés liées à une activité sans usage de produits chimiques et peu mécanisée, soit une expérience très exigeante.

Au-delà des choix propres à l'individu, mais en se situant dans un contexte où l'agriculteur est inséré socialement et intégré économiquement, l'agriculture écologique se présente sous diverses formes et conditions, en fonction de deux principes quelque peu antagonistes. Le premier se base sur les opportunités de revenus économiques, où la préservation environnementale donne de la valeur à un produit en particulier lorsque celui-ci entre dans une niche de marché. Le deuxième tire ses fondements d'un idéal propre à l'agriculture et à l'alimentation, qu'expriment des valeurs sociales plus solidaires et plus respectueuses de l'environnement.

Guet (2003) démontre par exemple qu'au cours des 50 ans d'histoire de l'agriculture écologique, quatre types de perturbations ont eu lieu : 1) acceptation partielle de l'industrialisation / mécanisation de l'agriculture écologique; 2) des changements d'échelle, où la production artisanale et les relations personnelles constituaient la base du système ; 3) des changements de la nature de l'activité agricole où, traditionnellement, l'agriculture écologique privilégiait les aspects environnementaux et sociaux des modes de vie et de relations socioéconomiques ; 4) une forte appropriation de l'agriculture écologique par les organisations agricoles professionnelles et entrepreneuriales.

Selon Fleury (2011), le développement d'une agriculture écologique dominée par les grandes entreprises aurait pour effet de la conduire dans les mêmes impasses que l'agriculture conventionnelle, notamment une concentration et une spécialisation des unités de production, le tout s'appuyant sur des recherches centrées sur la quête d'une efficacité croissante analogue à celle d'une production intensive, avec ce que cela entraîne pour la dépendance des agriculteurs aux fournisseurs et l'érosion des systèmes de contrôle de qualité. Selon les travaux de Lamine et Bellon (2009), Morel et al. (2003) et de Sylvander, François et Morin (2005), les intérêts, les motivations, les conditions de production, la commercialisation et le capital mobilisé (social, économique et culturel) sont autant d'éléments qui, combinés, se traduisent dans des systèmes agricoles écologiques d'une grande variété. Par exemple, dans l'ensemble de ces systèmes, on trouve des oppositions entre des logiques individualiste et des logiques collectives, ou encore des logiques qui respectent surtout les normes de production (substitution d'engrais chimiques et

synthétiques) au détriment de « normes » orientées par des principes qui privilégient des relations plus harmonieuses entre l'agriculture, l'environnement et la société.

À propos du développement du marché global de l'agriculture écologique, Baqué (2012) a également dénoncé différents types de relations économiques entre les pays de l'hémisphère nord et ceux de l'hémisphère sud. Dans son travail, il présente des preuves d'illégalités sur le marché global des produits écologiques, à l'initiative de grands acteurs du secteur agroalimentaire. À titre d'exemple, l'auteur cite les entreprises qui agrègent le terme générique « bio »⁵ à leurs noms : Auchan, Leclerc, Carrefour, Terrena et Maïsadour. En tant que réseaux de la grande distribution, ces entreprises font face à la nécessité de répondre à la demande européenne d'aliments écologiques à bas prix, toutes les saisons de l'année. Elles stimulent donc les pays du sud à développer l'agriculture biologique. Dans certains systèmes agricoles, cette incitation se présente, avec une certaine fréquence, sous forme de production intensive et de monoculture (par exemple le soja, l'huile de palme, le blé, le quinoa). Elles arrivent ainsi fréquemment à avoir un coût réduit grâce à l'usage de technologies industrielles, une exploitation de la main-d'œuvre quand elles ne participent pas à l'expropriation de terres (Baqué, 2012).

Cependant, l'agriculture à base écologique a évolué de façon graduelle et de différentes manières selon les pays (Dinabio, 2009 ; Fonseca, 2009 ; Darolt, 2000 ; Agenciabio et Gab-Idf, 2013 ;). La France, par exemple, est une référence en termes d'avancée de l'agriculture écologique, nommée *Biologique*, avec une adhésion relative des paysans (Dabbert, 2003 ; Sylvander et al 2005 ; Dinabio, 2009 ; Agenciabio e Gab-Idf, 2013). Le Brésil, quant à lui, est dans un scénario où la production agricole à base écologique est en train de croître, en particulier du fait de l'intérêt des gouvernements et de la société civile organisée pour que les agriculteurs familiaux en soient les protagonistes (Caporal et Costabeber, 2000 ; Darolt, 2000 ; Fonseca, 2009 ; IPD, 2010 ; Brasil, 2013). De fait, le contexte agricole brésilien est marqué par la présence significative d'agriculteurs familiaux, représentant 84 % des 5 millions d'établissements dans le pays, et toujours responsables de l'approvisionnement de 70 % de la population brésilienne (IBGE, 2006).

On dispose désormais de nombreux travaux scientifiques sur les systèmes agricoles écologiques qui tentent de résoudre la tension qui traverse l'objectif d'une durabilité à la fois économique et environnementale, à savoir comment développer une agriculture écologique sans compromettre sa capacité de réponse aux demandes du marché. Certaines études ont montré que la durabilité économique est généralement garantie par l'existence d'une niche « verte » de marché et par l'usage de technologies modernes (Giovannucci, 2003 ; Hallam, 2003 ; Pedersen, 2003). Dans d'autres cas, la durabilité économique s'appuie plutôt : i) sur

⁵ Abréviation de Biologique.

les réseaux entre les producteurs et les consommateurs qui, de fait, sont dans une relation solidaire (Lamine et Bellon, 2009 ; Fnab, 2011b) ii) sur un prix « juste » des produits, leur valeur pouvant varier entre 20 % à 40 % moins cher que sur le marché des aliments écologiques certifiés (Minvielle, 2011).

En ce qui concerne la durabilité environnementale, la recherche scientifique s'est intéressée à l'amélioration du sol, à la nutrition des plantes, à la production de repoussants naturels, c'est-à-dire qu'elle a expérimenté des processus et des éléments capables de garantir une bonne productivité tout en tâchant d'être écologiquement durable. (Dabbert, 2003 ; Vetterli et al., 2003 ; Dinabio 2009). Cependant, ces recherches ne répondent pas nécessairement aux mêmes objectifs et à la même philosophie. Dans la littérature, on peut identifier deux voies principales. D'une part, une production de connaissances agronomiques visant la constitution de systèmes agricoles écologiques intensifs. Dans cette conception, la production scientifique veut favoriser le développement d'unités productives basées sur des technologies complexes et des coûts élevés (Caporal et Costabeber, 2004). D'autre part, une production de connaissances inscrite dans le courant de la pensée éco-sociale et agroécologique, où la construction de systèmes agricoles prend en compte les savoirs traditionnels, techniques et scientifiques, spécifiques à chaque lieu (Altieri, 2000; Guzmán, 2002 ; Fnab, 2011b ; Baqué, 2012;). Dans ces travaux tentant de concilier, avec plus ou moins de bonheur, durabilité économique et durabilité environnementale du développement agricole, la question des relations de proximité entre la production et la consommation d'aliments fait partie de la discussion. En effet, cette question est centrale en raison des problèmes environnementaux causés par les déplacements et le stockage des produits agricoles. Plus la distance entre la production et la consommation est élevée, plus l'usage de combustibles fossiles et de réfrigérateurs est nécessaire, ces derniers étant des sources significatives d'émission de gaz à effet de serre. Outre la dépense d'énergie liée au transport, il existe d'autres éléments comme la nécessité d'utiliser des conservateurs et des emballages qui se transforment par la suite en résidus et en déchets (Delhommeau, 2009 ; Maréchal, 2010). La convergence entre préservation environnementale et intérêt économique est là évidente, ce qui peut expliquer pourquoi le développement de l'agriculture écologique a une telle place dans les politiques de développement rural et local. Plus précisément – et c'est notre échelle d'analyse sur le plan empirique -, les métropoles illustrent un tel potentiel de convergence en ce que la société rurale (les agriculteurs) et urbaine (les consommateurs) se connectent dans un même espace d'un point de vue socio-économique.

Dans le contexte métropolitain, l'agriculteur est en effet pris dans les relations urbaines-rurales propres à cet espace, qui peuvent être favorables ou non au travail agricole, autant en termes de disponibilité et de qualité de l'espace pour le développement de

l'agriculture qu'en termes de possibilité d'insertion socio-économique des agriculteurs dans la région. Tout cela parce que, dans les espaces métropolitains, le milieu de vie et de travail des agriculteurs est marqué : i) en termes socio-spatiaux – par la culture, les valeurs, les dynamiques et les pressions urbaines, ii) en termes économiques – par un contexte traversé par la concurrence et la normalisation du système agro-alimentaire. En outre, dans la mesure où l'écoulement de la production est le moyen pour l'agriculteur de garantir son revenu, la commercialisation intervient comme un facteur de grande importance. Ainsi, il ne suffit pas que l'agriculteur soit en situation de produire en ayant accès au foncier, mais aussi qu'il ait de bonnes conditions et une sécurité commerciales. Cette situation propre à un contexte métropolitain a donné lieu à une vaste littérature qui fait le lien entre la pratique ou le développement de l'agriculture écologique et la formation de circuits courts de commercialisation. La formation de ces circuits répond à une double attente entre les citoyens ruraux et urbains qui, pour les uns, doivent valoriser leurs productions et, pour les autres, recherchent des aliments de bonne qualité pour la santé et pour l'environnement (Delhommeau, 2009 ; Ferri, 2010 ; Torre et al., 2013 ; Brandenburg, Billaud, et Lamine, 2015).

Notre focale porte donc sur les agriculteurs engagés dans ces échanges qui portent la marque d'un contexte urbain, qu'on le nomme « métropolitain » au Brésil ou « périurbain »⁶ en France. En cela, nous nous intéressons à une pluralité de valeurs chez des agriculteurs qui se différencient selon leurs trajectoires singulières, les situations et contextes particuliers auxquels ils ont été et sont soumis. Autrement dit, il nous faut prendre en compte la complexité du monde rural et agricole lorsqu'il est immergé dans un contexte urbain et analyser l'agriculteur comme sujet et acteur, dans la tradition des travaux sur l'individu et l'action sociale de Durkheim et Weber (Tetaz, 2004 ; Piras, 2004). D'un point de vue général, le mode de vie de l'agriculteur a subi des modifications au long de l'histoire de l'agriculture. Deux moments ont été particulièrement marquants : l'un, qui se situe dans la deuxième moitié du XX^e siècle, est une période intense de mutations liées au passage d'une pratique paysanne à une agriculture professionnelle – grâce à la modernisation du secteur agricole entraînant de nouvelles formes de travail (Gervais, Jollivet et Tavernier; 1976 ; Mendras, 1978 ; Billaud, 1996, 2009 ; Wanderley, 2013), et l'autre, émergeant à la fin du XX^e siècle à la faveur du « tournant environnemental », propose de nouvelles pratiques productives, appelant à la recomposition des identités à partir de nouvelles valeurs axées sur la pertinence de la durabilité environnementale du secteur agricole (Van Dam, 2005 ; Dejardin et al., 2009 ; Fleury, 2011).

⁶ Les deux termes renvoient à la même réalité. Cf la définition de Jeff Stottlemyer, dans «Agriculture métropolitaine » : « Metropolitan agriculture implies agricultural processes occurring on multiple spatial scales, connected to the city at a metabolic level ». *Cahiers thématiques*, p. 43, ENSA Lille.

Il y a donc un lien évident entre la production d'aliments plus sains ou plus naturels » et la QV, mais dans quel sens ? Du côté de la consommation, la QV s'identifie à l'agriculture écologique afin d'exprimer le potentiel de ses produits, c'est-à-dire des aliments sains, naturels, normalement frais. Ces aliments offrent, par conséquent, une meilleure santé au consommateur avec une plus grande capacité de préservation des ressources naturelles, contribuant au Bien-être de toute la société. Si l'agriculture écologique peut contribuer à améliorer la QV de la société en termes de santé et de préservation environnementale, qu'en est-il alors de la relation entre l'agriculture écologique et la QV de l'agriculteur, c'est-à-dire que représente le choix d'un individu pour l'agriculture écologique du point de vue de sa QV ? Est-ce que l'agriculteur arrive à mieux vivre ? Face à une mosaïque d'identités, de parcours de vie et de valeurs chez les agriculteurs, quelles représentations des relations entre la QV et l'agriculture écologique construisent-ils ? Ainsi, donner un sens à ce qui fait QV pour un agriculteur écologique nous amène à réfléchir sur l'évolution de l'agriculture et la constitution d'identités agricoles, qu'elles se rattachent à celle du paysan, de l'agriculteur conventionnel ou de l'agriculteur écologique. En d'autres termes, cela nous amène à une discussion sur ce que signifie ou en quoi consiste « être un agriculteur écologique », en particulier lorsqu'il habite un espace métropolitain.

Une telle recherche sur la QV qui ne peut avoir qu'une expression subjective ne peut ignorer la dimension socio-spatiale et économique de la durabilité des systèmes productifs au sein desquels l'agriculteur agit. Son action est le fruit d'arbitrages entre des contraintes et des valeurs personnelles. Ainsi, travailler sur la dimension sociale, que nous privilégions ici, de la durabilité agricole, la QV en étant l'expression majeure, englobe autant les aspects individuels que socio-spatiaux en ce qui concerne l'activité de l'agriculteur dans l'espace métropolitain. La toile de fond de la discussion, pour autant, est la place de l'agriculteur dans la société et dans l'espace métropolitain. Les paramètres de la QV qui sont appréhendés ici, prennent en considération la relation entre le rural et l'urbain dans un contexte socio-spatial influencé de façon prédominante par l'urbanisme, mais aussi le choix personnel pour le développement d'une agriculture durable d'un point de vue environnemental, capable d'approvisionner les villes avec des produits locaux et de qualité.

Dans ces conditions, l'analyse de la QV des agriculteurs situés dans des régions métropolitaines a débouché sur la mobilisation d'un ensemble de concepts et de valeurs associés aux : 1) diverses identités des sujets agricoles ; 2) différentes fonctionnalités de l'espace rural proche des espaces urbains ; 3) formes de relations ou d'insertions des agriculteurs dans la structure socio-économique et culturelle de ces régions. Cela est dû au fait que dans l'espace métropolitain, la vie et le travail de l'agriculteur sont marqués : 1) en termes socio-spatiaux, par la culture, les valeurs, les dynamiques et les pressions urbaines (de croissance économique et de réserves foncières environnementales) 2) en termes

économiques, par la culture de la consommation, la concurrence et la normalisation du système agro-alimentaire, propres aux grandes métropoles (Wilkison, 2004).

Aussi, notre hypothèse avance que l'adhésion des agriculteurs à l'agriculture écologique est fortement dépendante de la capacité de ce système de production à maintenir ou à amplifier la QV des agriculteurs. Une telle adhésion provient, au minimum, de deux prémisses : tout d'abord qu'il y a convergence de valeurs individuelles (dans le cas des agriculteurs) avec les objectifs de l'agriculture écologique et, deuxièmement, que le développement de l'agriculture écologique puisse offrir les conditions d'une vie décente à l'agriculteur aux niveaux professionnel et personnel. Il s'agit certes de prémisses idéales pour l'établissement d'une relation harmonieuse entre l'homme et la nature qui, par conséquent, devraient servir de base aux systèmes agricoles écologiques. Cependant, comme nous l'avons mentionné plus haut, il existe une diversité d'intérêts et de sujets dans le champ agricole. Cette diversité donne lieu à différents niveaux de sensibilités et de désirs en fonction de l'expérience et de la trajectoire de vie des agriculteurs. Ces différences configurent la façon dont les agriculteurs perçoivent l'agriculture, tant dans leurs vies personnelles que dans l'ensemble de la société. Selon cette logique, le développement de l'agriculture écologique se trouve face à un problème : que les valeurs et les intérêts individuels soient en convergence avec les intérêts sociaux, autour du développement des systèmes écologiques de production alimentaire.

Afin de tester notre hypothèse, nous nous proposons dans cette thèse d'étudier les agriculteurs et les contextes de deux régions métropolitaines : la Région Métropolitaine de Belo Horizonte (RMBH) au Brésil et celle d'Île-de-France (IDF), plus connue sous le nom de Région Parisienne, en France. Ces régions possèdent des caractéristiques différentes en termes d'organisation d'agriculteurs, de politiques et de société locale autour de l'agriculture à base écologique. L'agriculture écologique est plus consolidée dans le cas de l'IDF et plus récente dans le cas de la RMBH.

Questions de recherche

On observe à travers la littérature que la durabilité sociale des systèmes agricoles écologiques de petites exploitations passe par le maintien des agriculteurs dans ces systèmes. Cependant, ce maintien suppose des choix dont les difficultés sont normalement connues sur le plan technique, mais pas toujours au niveau social, en particulier sur la question de la QV. Cette thèse se focalise sur ce dernier aspect.

Notre hypothèse centrale est que la QV est un des éléments du choix de l'agriculteur pour devenir ou non écologique. En considérant que le développement d'une agriculture durable dépend de l'engagement de l'agriculteur, nous pensons que la durabilité des

systèmes agricoles écologiques a lieu quand les relations entre l'agriculteur, la société et la nature sont en résonance avec leur perception et leur quête d'une QV dans ses différentes dimensions, tant au niveau personnel que social. Cela signifie que l'adhésion profonde des agriculteurs au modèle de production écologique dépend de l'adéquation de leurs choix techniques à un système de valeur spécifique, dans lequel la QV occupe une place essentielle. En d'autres termes, la QV des agriculteurs dans les systèmes de production écologique suppose chez eux une hiérarchie de valeurs qui leur soit particulière. Ces valeurs sont intrinsèquement liées à la conception et à la perception du Bien-être des agriculteurs eux-mêmes ainsi qu'au contexte (socio-spatial et culturel) dans lequel ils s'expriment. Cependant, dans un contexte spécifique, les motivations des agriculteurs peuvent être renforcées ou affaiblies selon la valorisation et les conditions de leur insertion socio-économique dans la société locale ou régionale à laquelle ils appartiennent. La vérification de la place de la QV dans un système de valeurs ainsi que de son lien avec tel ou tel modèle professionnel passe par la compréhension des choix opérés, tant par les agriculteurs conventionnels que par les écologiques. Dans cette perspective, les références morales et les difficultés (notamment socio-économiques) des agriculteurs sont prises en compte, tout comme les choix qui sont fondés sur des convictions idéologiques. Ces valeurs ou ces sentiments se situent au sein d'une hiérarchie plus globale de croyances et de normes qui impliquent des réajustements permanents et considérés comme nécessaires dans un processus d'intégration de la dimension écologique à l'activité professionnelle.

Divers travaux cités précédemment montrent que l'agriculture écologique, fréquemment réalisée sur de petites surfaces, avec des équipements manuels et des cultures diversifiées, demande des efforts complémentaires, comparé à l'approche conventionnelle. Des efforts qui ont une incidence importante sur le quotidien de l'agriculteur. Les questionnements qui en découlent sont : quels sont les éléments, au-delà de la rationalité économique, qui peuvent entrer dans la décision des petits agriculteurs de passer à l'agriculture biologique et de s'y maintenir ? Ou encore, l'agriculture écologique offre-t-elle suffisamment de bénéfices environnementaux et pour la santé, pour pouvoir être considérée comme synonyme de QV et de Bien-être pour ces petits agriculteurs ? Et, finalement, quelles sont les valeurs défendues par les agriculteurs écologiques et conventionnels en région métropolitaine et dans quelle mesure les choix des agriculteurs en matière de QV interviennent dans celui de leur système de production ?

Partant de notre hypothèse et de ces questions, cette recherche a pour objectif principal de comprendre la place de la QV dans les choix des agriculteurs pour des pratiques agricoles écologiques. Notre base d'analyse comprend deux populations d'agriculteurs (maraîchers écologiques et conventionnels), habitant dans deux aires métropolitaines – celle de Belo Horizonte et de Paris. Un tel dispositif (deux populations agricoles et deux pays)

confère de fait une place essentielle à la démarche comparative, même si celle-ci reste mesurée sur le plan empirique, l'échantillonnage n'ayant pas été construit pour une comparaison terme à terme. Elle devrait par exemple permettre de mettre en lumière cette hiérarchie dont on postule qu'elle ne sera pas la même entre les agriculteurs écologiques et conventionnels pour lesquels les valeurs devraient entrer dans une hiérarchie interne particulière. Sous cet angle, nous présentons les objectifs spécifiques de cette recherche, qui sont : 1) les éléments objectifs et subjectifs qui composent les valeurs associées à la QV des petits agriculteurs familiaux et paysans habitant dans des aires rurales et périurbaines de ces métropoles, 2) les valeurs qui incitent les agriculteurs appartenant à différents contextes socioculturels et aux ressources diversifiées (culture alimentaire, instrument de gestion, degré d'intervention et d'animation de la société) à pratiquer une agriculture écologique et, enfin, 3) les différences existantes entre la QV projetée par les agriculteurs et les situations concrètes de Bien-être socio-économique et cognitif de ces sujets.

La thèse

La thèse se structure autour de quatre parties traitant de l'agriculteur comme sujet, comme acteur de l'espace et d'une société locale. La première partie donne la priorité au cadre théorique et se base sur des discussions qui nourrissent une réflexion à propos des formations des diverses identités attribuées à l'agriculteur entre les XX^e et les XXI^e siècles, autant en termes de représentations, de normes et de politiques qu'en termes de relations économiques. En outre, une réflexion est menée autour des différentes conceptions du Rural, qui ont des implications sur la QV des agriculteurs.

La deuxième partie se consacre à présenter un état des lieux de la situation de l'agriculture et des agriculteurs dans les régions étudiées – la RMBH et l'IDF – prenant en compte également les valeurs attribuées à l'agriculture par la société, à partir d'une lecture chronologique des plans de développement régionaux définis comme des plans directeurs de planification métropolitaine.

La troisième partie présente les résultats empiriques, où la QV de vie des agriculteurs dans les deux cas d'étude est analysée, avec une priorité donnée à des maraîchers. Le choix de cette catégorie se justifie par le caractère périssable de leurs produits, par la consommation intense de ces derniers dans un centre urbain, et par la présence significative des maraîchers dans les régions métropolitaines. Dans l'objectif de réaliser une analyse comparative de la QV en fonction de l'agriculture pratiquée, deux types des maraîchers ont été privilégiés dans la partie empirique - les conventionnels et les écologiques – en partant de la nécessité de mettre en évidence des points communs et divergents qui composent les conditions de la QV de ceux qui pratiquent l'agriculture écologique.

Enfin, dans la discussion des résultats, nous présentons la définition de la QV construite par les agriculteurs eux-mêmes, ainsi que le contexte et les valeurs autour du travail et de la vie agricole. Dans la conclusion de la recherche, nous cherchons à répondre à la question de savoir dans quelle mesure l'agriculture écologique est durable quand on considère la QV des agriculteurs dans un contexte métropolitain. En effet, au long de ce travail, nous cherchons à mettre en relation le développement de l'agriculture écologique, la durabilité et la QV des agriculteurs dans des espaces métropolitains, afin de contribuer au développement rural agricole, local et durable.

CHAPITRE 1

L'AGRICULTEUR ET LA QUALITE DE VIE

Evolution historique

La QV est un concept adaptable en fonction des valeurs sociales, politiques et économiques établies à des moments et dans des endroits différents. Il existe un consensus sur le fait que le concept de QV comporte deux dimensions : l'une objective, l'autre subjective. La dimension objective est liée aux biens matériels tels que le revenu, le logement, l'éducation, l'accès aux services publics, l'organisation de l'espace, c'est-à-dire aux conditions matérielles de vie. La dimension subjective, quant à elle, est en lien avec les représentations sociales et les perceptions que les individus ont de leurs propres vies. Cela englobe les attentes et les capacités de réalisation, ainsi que les valeurs et les jugements personnels.

Au XX^e siècle, les études sur la QV étaient liées au mode de vie, de telle façon que l'idée de bonheur, à ce moment-là, était attachée à la consommation et à l'accès à des équipements et des services publics qui, d'une certaine façon, ont favorisé le développement économique. À cette époque, la préoccupation avec la QV de la société s'exprimait dans l'agenda des politiques sociales sous différents noms tels que : le « Bien-être social », « le développement humain », « le développement social » (Hofstede, 1984 ; Ferriss, 2004; Stiglitz, Sen et Fitoussi, 2009 ; Tonon, 2010). Les indicateurs de la QV développés au long du XX^e siècle, du fait d'une approche du Bien-être social plutôt objective, vont créer un double modèle de société, « développée » et « sous-développée », auxquelles ont été attribuées, respectivement, la meilleure QV et la pire QV. En même temps, cette classification recouvre des espaces et des territoires spécifiques comme par exemple : l'urbain est synonyme de « plus développé » et par conséquent doté d'une meilleure QV tandis que le rural serait équivalent à « moins développé » et donc ayant une QV inférieure (Dillman et Kenneth, 1977 ; Green, 1985 ; Martins, 2001 ; Gudynas e Acosta, 2011 ; Stiglitz, Sen et Fitoussi, 2009 ; Gallegos, 2012).

Au début du XXI^e siècle, la conception de la QV est fortement modifiée et les dimensions subjectives acquièrent plus d'importance (Ferriss, 2004; Stiglitz, Sen et Fitoussi, 2009; Gudynas et Acosta, 2011). Le court XX^e siècle, selon les mots d'Hobsbawn (1995), se referme avec ses extrêmes – d'un côté l'avancée technologique, de la communication et du développement économique et, d'un autre côté, la croissance de la pauvreté, la dégradation de la nature et l'ébranlement des sociétés (guerres, épidémies). Ce contexte incite à une

nouvelle réflexion sur la QV qui, au moins sur le plan conceptuel, réfute l'idée d'un mode de vie et de bonheur provenant de la consommation. La QV devient au contraire fortement liée aux questions environnementales et socio-culturelles, c'est-à-dire à la durabilité (Whoqol, 1998 ; Stiglitz, Sen et Fitoussi, 2009; Gudynas et Acosta, 2011 ; Gallegos, 2012). De façon emblématique, une proposition émerge en Bolivie et en Équateur à la fin des années 1990, proposant une alternative de la QV qui est conçue comme la « Bien vivre » ou le « Bonne vie » (Gudynas et Acosta, 2011; Gallegos, 2012; Vanhulst, J., & Beling, A., 2014). Cette conception fait partie des Constitutions de ces pays, (à partir de 2008 pour l'Equateur et à partir de 2009 pour la Bolivie) et ses fondements postulent des relations harmonieuses entre les hommes et la nature. Ses indicateurs sont prioritairement subjectifs et sociaux, comme par exemple l'analyse du temps : le temps avec la famille, le temps avec les amis, le temps pour participer à la vie politique, le temps pour le repos, le temps pour qu'une mère prenne soin de son enfant, etc.

Les valeurs

L'objectif de comprendre quels mécanismes et quelles valeurs qualifient de façon positive et de façon négative la vie des agriculteurs, jusqu'à les motiver à s'insérer et à rester dans l'activité agricole, nous amène à analyser la QV de l'agriculteur tant dans la perspective individuelle que dans celle de la société. En ce sens, les conceptions de la QV des agriculteurs font ressortir non seulement des questions personnelles sur l'agriculteur en tant que sujet, mais aussi sur son lieu de vie, ce qui implique les questionnements suivants : doit-on considérer le rural comme des espaces et des sociétés en retard par rapport aux espaces et sociétés urbaines? Ou doit-on attacher l'idée du rural à ses caractéristiques traditionnelles ; ou encore, doit-on le considérer à partir de ses modifications au fil du temps formant une nouvelle « ruralité » ?

Il existe peu de discussions mettant le rural ou les agriculteurs au centre de l'analyse de la QV, le thème étant quasi inexistant au Brésil et en France. Face à cette lacune, nous présentons deux études sur la QV des habitants dans des espaces ruraux nord-américains et une étude sur l'insertion du thème de la QV dans la Politique de Développement Rural de l'Union Européenne (PDR/UE). Ainsi, nous présentons les débats réalisés par : 1) Dillman et Kenneth (1977) dans leur étude intitulée « The Quality of life in Rural America » ; 2) Green (1985) qui a écrit « Large-Scale Farming and The Quality of Life in Rural Communities : Further Specification of the Goldschmidt Hypothesis ; et 3) le travail de Dymitrow et Brauer (2014) sur la « Quality of life in rural areas : A Topic for The Rural Development policy ? »

Dans leur recherche, Dillman et Kennet (1977) affirment que les avis des nord-américains ruraux sur la QV sont loin d'être unanimes. Il y a ceux qui examinent la vie rurale

comme une vie porteuse de privations considérables. Selon les auteurs, ce type de vision se réfère aux conditions socio-économiques de la population rurale par rapport aux citadins, c'est-à-dire moins d'emploi, des revenus plus bas, moins de facilités en termes d'éducation, un mauvais accès aux services de santé et d'assistance aux plus démunis et une absence d'offre culturelle. Dans cette mesure, les résidents ruraux sont décrits comme « *people left behind* », c'est-à-dire (littéralement « des personnes qui sont restés derrière »), renvoyant à l'exode rural massif.

Selon les auteurs, considérer la QV dans l'espace rural en faisant référence aux schémas urbains en termes de culture, d'organisation et d'intervention dans l'espace enferme l'évaluation de la QV dans une espèce de qualification « ni bonne, ni adéquate » tant que la société et l'espace sont encore ruraux. Cependant, l'évaluation négative du rural nord-américain fut contestée avec l'essor d'un ensemble de maux sociaux propres aux espaces urbanisés, où les personnes commencent à entrevoir une croissance de la QV dans la vie rurale.

Dymitrow et Brauer (2014) remettent en question le traitement donné à la QV dans les plans stratégiques de développement rural de l'Union Européenne (PDR / UE). Selon les auteurs, bien que la QV soit un concept opportun et apparemment important, elle se heurte à des limites conceptuelles autant dans ses dimensions spécifiques que sur l'idée même du rural. Le résultat de l'analyse de la PDR / UE indique, qu'entre les lignes de la politique, il existe une mise en valeur disproportionnée de l'activité agricole au détriment de l'agriculteur et des nécessités humaines. Pour les auteurs, cette caractéristique renforce une vision productiviste de la ruralité au détriment d'une vision humaniste du rural.

Face aux limites rencontrées dans la littérature sur la QV de l'agriculteur proprement dit, nous avons cherché à appréhender les paramètres existants de la QV au regard du sujet agricole. Aussi, nous avons sélectionné des références bibliographiques qui traitent des catégories de la QV susceptibles d'affecter la vie des agriculteurs. Ainsi, en ce qui concerne les catégories objectives, celles qui ressortent sont la santé (Jégouzo, 1981 ; Bernardi et Lefebvre, 2002 ; Lebailly, 2011), l'éducation (Gohn, 2006 ; Stiglitz, Sen et Fitoussi, 2009), l'environnement (Stiglitz et al, 2009), les activités personnelles et professionnelles (Schalock, Keith et Hoffman, 1990 ; Schalock, 1993 ; Farrel, 2008 ; Stiglitz, Sen et Fitoussi, 2009 ; Michel-Guillou, 2011) et les relations socio-économiques (Bourdieu, 1980 ; Farrel, 2008). Concernant les catégories subjectives, nous trouvons les sentiments et les perceptions de soi-même (Mormont, 1990 ; Sencébé, 2004 ; Van Dam, 2005 ; Dejardin et al, 2009).

Les risques pour la santé sont liés à des intoxications à cause de pesticides, de fongicides et d'herbicides, à des contagions de maladies par contact avec des animaux (brucelloses bovine, ovine, caprine), à des douleurs musculaires et à des troubles mentaux liés à l'endettement. Les indicateurs éducationnels touchent à différents domaines – formels

et informels. L'éducation formelle est, de façon générale, celle qui se développe dans les écoles, et l'informelle celle où les individus apprennent durant leur processus de socialisation par le partage d'expériences. Dans cette perspective, les formations des agriculteurs se composent de paramètres d'apprentissage et de compétences acquises dans des contextes autant formels qu'informels.

En tant que composante de la QV, les activités professionnelles renvoient aux conceptions du travail, comme par exemple l'opportunité de formation au long de la vie, le temps de travail et les horaires atypiques, l'équilibre entre le travail et la vie privée, les accidents du travail, les risques physiques, l'intensité au travail, le dialogue social et l'autonomie des travailleurs. En ce qui concerne les activités personnelles, l'indicateur de la QV implique une analyse relationnelle entre le temps dépensé pour le développement d'une activité productive (le travail) et le temps dédié aux loisirs. Quant aux conditions environnementales, la construction d'indicateurs de la QV est assez complexe car les circonstances environnementales agissent sur la santé humaine de différentes façons et de façon non-isolée. Aussi, l'analyse de cette catégorie de la QV est construite à partir d'enquêtes sur la façon dont les personnes se sentent et évaluent les conditions environnementales du lieu où elles vivent et travaillent.

Les relations socio-économiques entrent dans la problématique de la QV quand la correspondance entre les nécessités des personnes et la disponibilité des ressources est prise en compte. Dans cette perspective, et à l'instar du travail de Farrel (2008), l'analyse de la QV sociale des agriculteurs comprend aussi les processus de commercialisation, car ils sont indispensables à la gestion des activités agricoles et, par conséquent, à la satisfaction de leurs besoins et au maintien de leurs modes de vie. La commercialisation dépend fortement des ressources du milieu socio-économique, des réseaux auxquels ils participent et du capital social qu'ils accumulent. Le capital social, au sens de Bourdieu (1980) se constitue dans les réseaux sociaux où les liens entre les individus permettent des échanges matériels et symboliques, et où, dans le cas des agriculteurs, ceux-ci en tirent une plus grande capacité de subsistance et de maintien de leurs unités de production. Il convient de souligner aussi que c'est dans l'espace de commercialisation que l'agriculteur diversifie ses relations sociales, et en fonction de son réseau, fortifie ou fragilise son capital social.

La discussion du capital social est opportune dans les études de la QV des agriculteurs dans des contextes métropolitains, où le rural est l'objet d'une réévaluation – on parle de « nouvelles ruralités » pour signifier un renouveau d'image mais aussi démographique (Kayser, 1990 ; Blanc, 1997 ; Wanderley, 2013) dans un contexte où l'agriculture n'y occupe plus une place centrale. Cependant, en alors même que l'agriculture est de moins en moins le centre de l'activité socio-économique et culturelle de l'espace rural, les agriculteurs acquièrent un nouveau statut dans la hiérarchie des valeurs sociales,

profitant de l'émergence des valeurs écologiques attachées à la production et à la consommation d'aliments.

Justifier le choix du concept de la QV tient donc à la prise en compte conjointe des spécificités des individus (agriculteurs) et du lieu (rural). Dans une région métropolitaine, la conception urbaine et moderne en termes d'organisation socio-spatiale est dominante ce qui affecte, de façon positive ou négative, les jugements des agriculteurs sur leurs propres vies et lieux de résidence.

En géographie humaine, la phénoménologie existentielle se focalise sur l'étude des phénomènes, de l'expérience vécue et des contenus de conscience. Ainsi, la conception du lieu se caractérise principalement par la valorisation des relations d'affectivité développées par les individus dans leur milieu. Le fait d'appréhender le « lieu » implique des émotions et des sentiments de sécurité et de protection, à tel point qu'il incorpore le sens du foyer et l'abri des sujets. Ainsi, le lieu se caractérise par des dimensions symboliques et fonctionnelles (Relph, 1979; Tuan, 1975). Selon Raffestin (1982), la relation entre l'homme et l'espace, dans le domaine de la géographie, intègre les paramètres suivants : le milieu social et physique, le cadre opérationnel et la matrice de perceptions.

Pour Mormont (1990), il existe différentes possibilités identitaires liées au rural. Il présente deux hypothèses : la première est relative à l'espace comme support d'une identité où l'individu acquiert une connaissance du monde, apprend à se situer par rapport à un espace structuré ; la deuxième renvoie à l'idée selon laquelle l'identité ne se constitue pas comme un tout mais est surtout composée d'un ensemble de propriétés reconnues dans un contexte déterminé et dans un champ de relations. Sencébé (2004), quant à elle, relie la notion d'appartenance aux différentes fonctionnalités attribuées au rural. Selon l'auteure, l'identité et l'appartenance sont complémentaires, l'identité renvoyant à deux questions d'importance : « qui suis-je ? » et « comment et avec qui je suis ? ».

Ruralité

Penser les modifications qui ont eu lieu dans le milieu rural dans des contextes métropolitains, nous rapproche de la discussion sur l'action de l'État dans ces espaces (en tant que lieu de vie des agriculteurs) présentée par Billaud (2009). L'approche insiste sur les conflits et les processus de domination soutenus par l'État, de par sa prérogative d'agent de planification territoriale. Ces conflits et processus émergent notamment lors de projets de développement industriels, touristiques et résidentiels. Dans ce contexte, la relation entre la région métropolitaine et l'agriculture renvoie, entre autres, à la multifonctionnalité de l'espace rural, à la conception de l'espace rural dans la politique régionale / métropolitaine et à la valeur environnementale et économique attribuée à cet espace.

Cette transformation récente de la représentation du rural agricole que l'on désigne par l'émergence d'une « nouvelle ruralité », transformation qui touche également les contextes métropolitains, oscille entre deux pôles, soit la survalorisation soit la marginalisation. En ce sens, dans la configuration du territoire métropolitain, on peut repérer deux formes de conceptions du rural : l'une insiste sur la dichotomie campagne-ville, l'autre sur leur complémentarité. La vision dichotomique appréhende le rural comme une configuration socio-spatiale et culturelle qui précède l'urbain mais dont le développement tend vers la fin du rural, suite à l'urbanisation complète du territoire. La deuxième conception part de l'hypothèse selon laquelle le découpage rural-urbain, dans ses nouvelles formes, est pertinent pour analyser les différences spatiales et sociales des sociétés, la fin du monde rural n'étant pas annoncée, mais plutôt une renaissance désignée par la « ruralité ». Dans ce cas, le rural est l'objet d'une recomposition en complémentarité avec le phénomène urbain (Mormont, 1980 ; Mathieu 1990 ; Blanc, 1997 ; Abramovay, 2000 ; Thomsin, 2001 ; Billaud, 2004; Ferreira et al 2012 ; Wanderley, 2013). Dans cette appréhension du rural au sein de la métropole, le rural transcende son invisibilité pour être reconnu par la population et les instances locales (Ferreira, Brandenburg e Corona, 2012). Ces deux façons d'appréhender le rural ne sont pas sans influence sur l'image qu'ont les agriculteurs de leur lieu de vie et sur les valeurs qu'ils attachent à leurs modes de vie. Ces représentations et valeurs fondent par exemple la décision et la motivation des agriculteurs pour continuer leur activité et la transmettre à leurs enfants. En plus, la visibilité du rural dans la métropole est liée à la reproduction des agriculteurs dans cet espace qui, dans le même temps, est tributaire de l'appréhension de cet espace et des agriculteurs par la politique agricole (Souza e Brandenburg, 2012).

L'analyse de la QV de l'agriculteur suppose donc de prendre en compte les profils particuliers des individus qui, eux-mêmes, se réfèrent aux normes et aux valeurs de leurs groupes d'appartenance, ainsi que leurs relations sociales élargies au sein desquelles les individus peuvent ou non partager et légitimer une action. A ce stade de notre réflexion, il peut être intéressant de préciser l'interprétation que l'on peut faire de l'action chez un individu, en l'occurrence une action destinée à améliorer sa QV. Weber propose ainsi de distinguer mais aussi de corréler ce qui relève du sens subjectif (sens prétendu) et du sens objectif (cohérence logique de la dimension normative) (Tetaz, 2004). Dans la théorie webérienne, la vie sociale comporte une régularité d'actions dotées de sens dans lesquelles les comportements des individus sont typiquement orientés par : a) les intérêts, b) les habitudes, c) les conventions, et, d) le droit. Toujours selon Weber, la légitimité d'un ordre peut être garantie et stabilisée sur une échelle qui va d'une adhésion plus intérieure (identification affective) à une adhésion plus externe, commandée par des calculs d'intérêts. L'adhésion plus intérieure est liée : a) à l'émotionnel, b) au rationnel par rapport aux valeurs,

c) au religieux ; l'adhésion plus externe est tributaire : a) du désaccord de la société, b) de l'existence de pénalités, et, c) de l'intérêt pour un bien tangible ou intangible (Piras, 2004).

Pour Weber mais avant lui pour Durkheim, les normes sacrées fondent et donnent une validité effective aux normes provenant du champ social et soutiennent ainsi l'efficacité de ces dernières. Durkheim s'appuie sur la force des « faits moraux » et Weber sur la force des « motivations et valeurs » des individus. Ainsi, deux éléments constituant la validité effective des normes s'établissent : 1) la force du facteur moral qui peut aller jusqu'à s'imposer contre les intérêts particuliers des acteurs et 2) la force de motivation, qui amène les acteurs à agir dans le sens de leur réalisation (Piras, 2004).

L'analyse de la QV des agriculteurs doit donc tenir compte de ce double exercice de forces que révèlent le plus souvent les trajectoires sociales de ceux-ci. Les trajectoires sociales sont comprises comme une série de positions successivement occupées par des individus dans un espace social donné. Dans la lignée des « faits moraux » durkheimiens, les spécificités de l'insertion de l'individu dans la structure sociale reflètent une façon de voir, d'analyser, de désirer et de penser, où les représentations se matérialisent dans les mots, les attitudes et les gestes (Bourdieu, 1983, 1996). Dans celle des motivations, l'analyse de la QV doit prendre en compte l'estime de soi des agriculteurs au sein d'une identité sociale qui, à son tour, dépend fortement de la façon dont la société les énonce. Selon Champagne (2002), la constitution d'une identité sociale se fonde sur la reconnaissance et la légitimité d'une identité déterminée par les autres et par l'individu lui-même. En outre, l'identité sociale, telle qu'elle est énoncée pour les paysans et les agriculteurs, exprime un « état » de la structure sociale.

Dans le champ des représentations, l'identité des paysans s'est structurée au rythme des modifications qui ont eu lieu dans les activités agricoles et dans l'organisation socio-économique des sociétés modernes et post-modernes. Ces modifications ont provoqué l'apparition de différentes catégories sociales agricoles qui, de fait, ont modifié l'identité sociale traditionnellement attribuée aux travailleurs agricoles qu'étaient les paysans. Avec l'émergence de nouvelles catégories agricoles, diverses formes d'organisation et d'identités professionnelles se sont constituées, opposant aujourd'hui deux figures majeures : celle de l'agriculteur conventionnel qui renvoie à la conception de l'agriculture modernisée et celle de l'agriculteur écologique qui évoque une agriculture plus traditionnelle ou paysanne (Kautsky, 1986 ; Gervais, Jollivet et Tavernier, 1976 ; Mendras, 1978 ; Allaire et Boyer, 1995 ; Billaud, 1996 ; Abramovay, 2000 ; Altieri, 2000 ; Hecht, 2002 ; Guet, 2003 ; Caporal et Costabeber, 2004 ; Sylvander, François et, Morin, 2005 ; Bihannic et Michel-Guillou, 2011 ; Baqué, 2012 ; Wanderley, 2013).

Par conséquent, comme sujet et comme acteur social, l'agriculteur adopte un « style de vie » qui est la combinaison de ce qu'il croit devoir être fait et de ses « capacités ». Ainsi,

l'auto-image et les valeurs des agriculteurs en tant qu'individus, les contextes dans lesquels ils se trouvent et les valeurs collectives auxquelles ils se réfèrent, sont autant d'éléments qui vont configurer leurs représentations de la QV.

CHAPITRE 2

LES TERRITOIRES

En centrant l'analyse sur l'agriculteur et sur l'agriculture dans cette thèse, nous avons non seulement cherché à contextualiser l'agriculture et les agriculteurs des régions de RMBH et d'IDF mais aussi à vérifier dans quelle mesure ils sont présents dans le projet de développement et d'intégration de ces territoires. Ainsi, différentes bases de données ont été consultées. Dans le cas de la RMBH, les principales bases consultées ont été celles de l'Institut Brésilien de Géographie et de Statistiques (IBGE), les cadastres des « *Declarações de Aptidão ao Pronaf* » (DAP), de l'année 2013, sous la gestion du Ministère du Développement Agricole (MDA), et des recherches réalisées par : Tubaldini et Rodrigues, E., 2000 ; Rodrigues, R. et Tubaldini, 2002 et Tubaldini et Coelho, 2002. En termes d'insertion de la thématique rurale et de l'agriculture dans les politiques de planification territoriale, nous avons utilisé comme référence d'analyse les séries historiques des appareils normatifs de gestion et de développement contenus dans les Plans Directeurs de chaque région métropolitaine. Aussi, dans le cas de la RMBH, tous les plans ont été consultés, depuis le premier plan directeur de 1975, appelé *Planejamento da Região Metropolitana de Bel Horizonte (PLAMBEL)* jusqu'au dernier, de 2011, appelé *Plano Diretor de Desenvolvimento Integrado da Região Metropolitana de Belo Horizonte - PDDI/RMBH (Plambel, 1975 ; Planejamento, D. R. M. D. B., 1985 ; Tonucci, 2012 ; Minas Gerais, 2011)*. Concernant l'IDF, les principales sources de recherche sur le contexte agricole et les agriculteurs proviennent du rapport du recensement agricole de l'IDF dans le *DRIAAF7*, des données statistiques de l'Institut National de la Statistique et des Études Économiques (INSEE), du Service de la Statistique et de la prospective du Ministère de l'agriculture, de l'agroalimentaire et de la forêt (AGRESTE, 2010 ; 2011, a, b, c) et du Service Régional de l'Information Statistique et Économique (SRISE). En ce qui concerne le traitement donné à l'agriculture et au rural dans les Plans Directeurs d'IDF, les travaux de Torre et al (2013), Ferri (2010) et Fleury (2005) ont été consultés.

⁷ Direction Régionale Interdépartementale de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt d'Île-de-France

LA RMBH fut créée en 1973 par la Loi Complémentaire n° 14, du 8 juin 1973, avec Belo Horizonte comme capitale. La région d'Île-de-France (IDF) fut créée par la Loi n° 76-394 du 6 mai 1976 avec Paris comme capitale. Brièvement, nous pouvons dire que les deux régions sont marquées, d'un côté, par la forte influence de l'urbanisation sur les configurations socio-économiques et spatiales et, d'un autre côté, par la présence d'un espace rural et agricole dominant (Figures 1). Cependant, dans les deux régions, il y a une faible population paysanne (Tableau 1).

Figure 1 – Cartes de localisation et d'expansion urbaine de la RMBH. Localisation de la RMBH à gauche et de l'espace urbain de la RMBH (Lacerda et Santos, 2010.) à droite

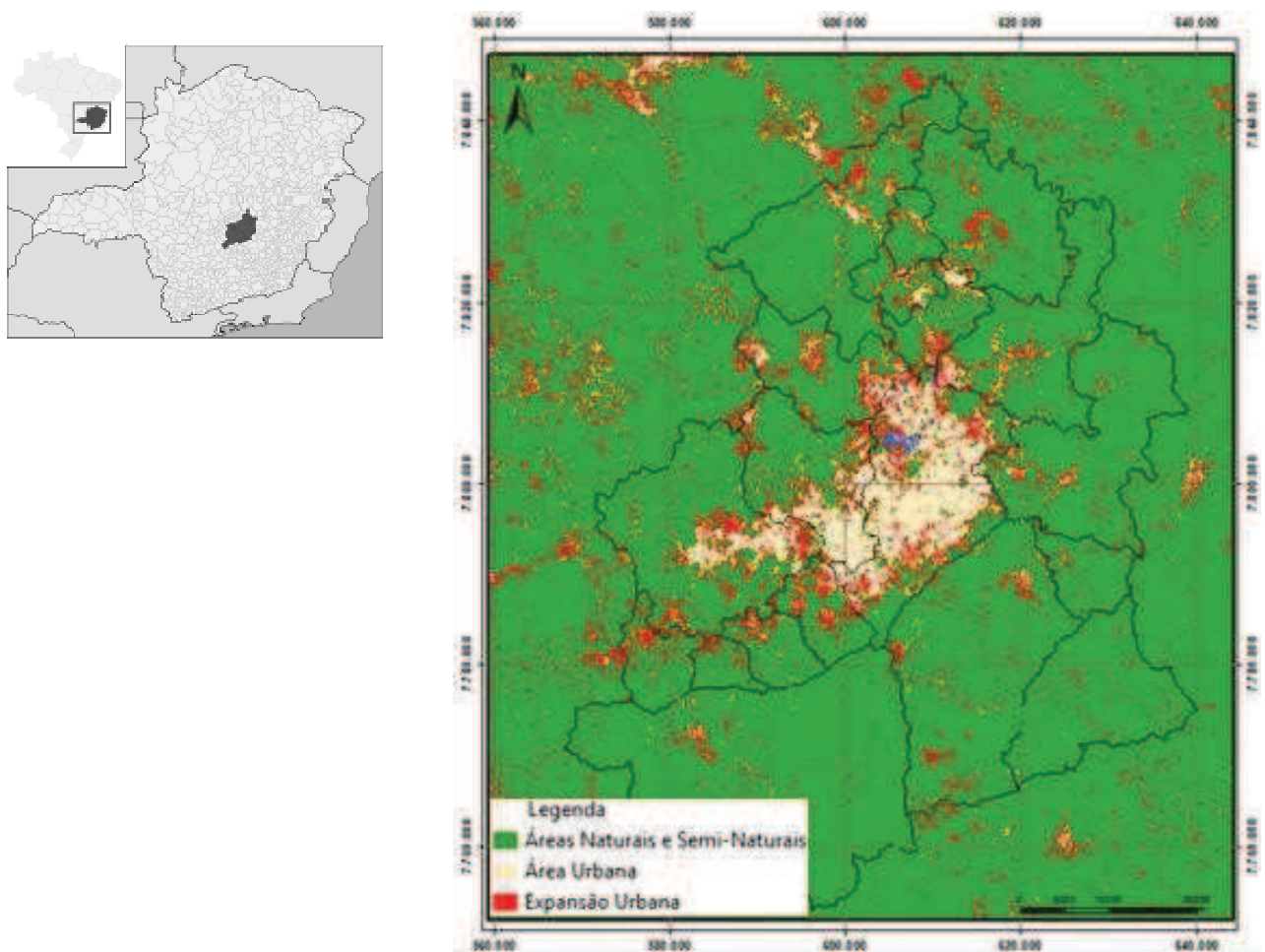


Tableau 1 – Caractéristiques socio-spatiales rurales de la RMBH et d'IDF en 2014

Caractéristiques	RMBH	IDF
Année de constitution	1973 Loi <i>Complementar</i> n° 14, du 8 de juin 1973.	1976 Loi n° 76-394, du 6 de mai 1976.
Population régionale	4,3 millions d'habitants (2008)	11,8 millions d'habitants (2012)
Population de la capitale	2,3 millions d'habitants (2010)	2,2 millions d'habitants (2012)
Population rurale régionale	109.000 (2008)	1 038 000 (2010)
Chute significative de la région rurale	Oui	Oui
Superficie totale de la région	9 000 Km ²	12 000 km ²
Prédominance d'aires rurales et de forêts dans la région	Oui Sans Informations	Oui, 80% de l'aire naturelle (51% destinée à l'activité agricole et 24% de réserves forestière)
Densité démographique régionale	610 habitants/km ²	991 habitants/ km ²
Densité démographique de la capitale	7,4 milliers d'habitants/ km ² (2013)	21,2 milliers d'habitants/ km ² (2014)
Nombre de maraîchers dans la région	960	455
Nombre de maraîchers écologiques dans la région	9 avec le certificat de l'agriculture organique Agro-écologiques sans certificats = sans informations	107
Niveau d'éducation formelle des maraîchers	Plus de 40 % avec moins de huit ans d'études. Plus grande concentration d'individus avec moins de 4 ans d'études. .	59% avec le diplôme du <i>baccalauréat</i> (6 points au dessus de la moyenne nationale). 62% des agriculteurs avec une formation en technique agricole. La majeure partie des agriculteurs avec des diplômes <i>post-baccalauréat</i> sont des jeunes
Profil foncier des établissements agricoles-maraîchers	55% propriétaires 29% locataires Le reste = maraîchers ou associés.	84% de la Superficie Agricole Utile (SAU) sous forme de location. 15 % de superficie cultivé par des propriétaires en 2010 contre 26 % en 2000.
Profil d'usage et d'occupation du sol agricole	Sans informations	70% des terres sont destinées à la culture de grains et de céréales dans les grandes aires (plus de 200 ha).
Taille moyenne des propriétés des maraîchers	Sans informations	7,5 ha.

Afin de comprendre la place de l'agriculture et des agriculteurs dans la structure sociale de ces régions, nous avons privilégié dans la lecture critique de ces divers documents ce qui rend compte des compromis socio-économiques établis entre le rural et l'urbain et ce qui organise les liens entre l'agriculteur et le citoyen.

En analysant les façons d'appréhender le territoire rural dans le domaine des politiques de planification, deux moments ont été marquants. Dans un premier temps correspondant à la période des années 1960 au milieu des années 1990, en accord avec la conception socio-économique alors dominante des espaces ruraux, les plans directeurs des deux régions ont désigné ces espaces comme des vestiges de l'urbain, en retard et dépourvus d'équipements et de services publics. Dans ce contexte, le paysage agricole était conçu comme une partie de la nature et des espaces ouverts. A partir des années 1990, l'espace rural commence à être conçu plutôt comme un espace multifonctionnel, incluant les réserves environnementales et les fonctions de loisirs. Dans cette conception, l'activité agricole est mise en avant, perdant en cela son caractère résiduel de la période précédente, en tant qu'activité ayant un impact (positif ou négatif) sur l'environnement et sur la santé des agriculteurs et de la population en général.

Dans la RMBH, l'organisation socio-économique et spatiale de l'ensemble des agriculteurs en est à ses débuts et peu d'actions publiques mobilisent et sensibilisent les consommateurs et les secteurs de la société en général. Pour exemple, les produits agricoles commercialisés ne mentionnent ni l'identité de l'agriculteur ni l'origine des produits. Cependant, et bien que ce soit à petite échelle, il existe des initiatives pour organiser des réseaux de proximité entre les producteurs et les consommateurs motivés par le développement d'une agriculture locale et ou écologiquement durable. Ces initiatives laissent à penser que la RMBH a un gros potentiel pour l'implantation de politiques tournées vers le renforcement des identités des agriculteurs et de ses lieux de production.

À l'inverse de la RMBH, en IDF, l'organisation socio-économique et spatiale des agriculteurs et des espaces agricoles : 1) s'insère de façon stratégique et structurante dans la politique publique régionale, 2) s'appuie sur des investissements pour mobiliser agriculteurs et consommateurs ainsi que sur les collectivités locales, 3) propose des incitations à la formation de circuits courts sur des points décentrés dans la région, et, enfin, 4) soutient des systèmes de vente qui sont peu consommateurs de temps pour l'agriculteur, à l'exemple des Amaps, et, comme on le verra, avec les deux systèmes étudiés ici, La Ruche Qui Dit Oui et le Panier Fraîcheur.

Ces sensibilités et politiques différentes entre les deux régions portent la marque de conceptions particulières sur le rural et le secteur agricole, mais des conceptions dont l'évolution est convergente (intégration d'une problématique agricole, plutôt de sécurité

alimentaire au Brésil, plutôt environnementale en France), ainsi que le montre dans le tableau suivant l'analyse des Plans Directeurs de chaque région.

Tableau 2 – Synthèse de l'insertion du rural et des espaces agricoles dans la planification des régions de RMBH et d'IDF

RMBH	Principales caractéristiques	IDF	Principales caractéristiques
Plambel 1975	Projette l'espace métropolitain en termes de croissance économique via l'industrialisation. Implante de grandes infrastructures régionales.	Plan d'aménagement et d'organisation générale" (PADOG) 1961	Propose des solutions pour les nécessités urbaines émergentes. L'espace agricole est représenté en blanc sur certaines cartes, indiquant qu'il se trouve libre pour la construction.
Plambel 1979	Définition des zones rurales et urbaines pour l'expansion de la métropole. Mise en place d'une réserve foncière et autres mesures pour accroître l'offre de logements et les nouvelles aires industrielles.	Schéma directeur d'aménagement et d'urbanisme de la région de Paris (SDAURP) 1965	Plan strictement urbain avec comme objectif principal de combattre la congestion urbaine. Structuration de la mobilité régionale avec interconnexion de toutes les régions – installation du système ferroviaire appelé Réseau Express Régional (RER) et d'autoroutes.
Plambel 1983 e 1987	Autorise les municipalités à implanter une réserve foncière d'intérêt social. Établit des Zones spatiales : ZU (Zone Urbaine), ZEU (Zone d'Expansion Urbaine), ZR (Zone Rurale), pour la délimitation de Zones Urbaines Spéciales (ZUE) dans des districts et villages.	Schéma Directeur de la Région d'Ile-de-France (SDRIF) 1976	Présente un nouveau regard sur la gestion de la nature dont la préservation est à destination urbaine.
1987 Révision des macro-zones.	Inclusion du zonage industriel et délimitation d'aires pour le secteur agro-élevage. Pour la zone rurale, des typologies sont créées comme celles de colonies agricoles et de petites aires de production agricole, avec l'idée de constituer une ceinture verte tournée vers l'approvisionnement de la capitale.	Schéma Directeur de la Région d'Ile-de-France (SDRIF) 1994	Création de l'instrument "d'Observation de la Consommation des Espaces Agricoles et Naturels" (OCEAN) avec proposition d'élaborer des études sur les espaces ruraux et la consommation des terres agricoles. Cependant, cet instrument ne fut mis en pratique qu'à partir du plan directeur de 2004.

écologique) avec un groupe de référence (agriculteur conventionnel), et 2) la qualification de la QV des agriculteurs à partir d'un regard croisé sur leurs conditions de vie dans les contextes spécifiques de chaque région. La comparaison entre la QV des agriculteurs conventionnels et écologiques et le regard croisé de leur QV en fonction des régions sont deux types de repères pour construire une corrélation entre l'agriculture écologique et la QV.

Les régions métropolitaines de Belo Horizonte et d'Île-de-France

Le choix de ces deux régions tient : 1) au fait que l'horticulture écologique y est très représentative des zones péri-urbaines et rurales ; 2) au fait qu'il y a en IDF des politiques de développement de l'agriculture locale et une quantité importante d'agriculteurs écologiques (FAO, 2009 ; FNAB, 2011) ; et 3) au fait que la RMBH est une région novice dans la planification du secteur agricole, mais avec un grand potentiel de développement. En outre, la RMBH est l'endroit où nous habitons et travaillons.

L'IDF est une région représentative en ce qui concerne la consommation d'aliments écologiques nommés *Biologiques*, aussi bien en valeur absolue qu'en valeur relative (France, 2009). L'IDF dispose d'un plan de soutien et d'incitation à de nouvelles installations et aux conversions des unités agricoles à l'agriculture écologique nommé *Plan de développement 2009-2013 de l'agriculture Biologique en Île-de-France – Planbio 2009/2013* (France, 2009). Selon les données de l'AgenceBio et de Gab-Idf (2013), 75 conversions à l'agriculture bio ont eu lieu entre 2008 et 2012. Le nombre de conversions eut son pic entre 2009 et 2010 (29 conversions en 2009 et 27 en 2010). 39% des conversions à l'agriculture bio en IDF étaient orientées vers les grandes cultures de graines, de céréales et d'oléagineux, et 24% vers l'horticulture.

Dans la RMBH, les informations sur l'agriculture écologique sont diffuses et incertaines. Pour identifier les agriculteurs, la production et les points de commercialisation des aliments écologiques, une recherche sur leur existence et emplacement à Belo Horizonte fut nécessaire. Les sources de notre recherche étaient les sites internet, les contacts avec la Mairie de Belo Horizonte, l'Entreprise d'Assistance Technique et d'Extension Rural de Minas Gerais (EMATER-MG), le Secrétariat Régional de l'Agriculture, la Centrale d'Approvisionnement de Minas Gerais S/A (CeasaMinas), unité de la Grande Belo Horizonte et le travail de Tubaldini et Coelho, 2002.

Les approches

Entre 2011 et 2012, nous avons fait, d'une part, des recherches sur les bases de données et les référentiels théoriques, d'autre part des visites dans certaines zones d'agriculture écologique, identifiant des points de commercialisation et des espaces de discussion engageant les agriculteurs et les consommateurs (ateliers, assemblées, séminaires et rencontres informelles) dans les deux terrains. Nous avons cherché à comprendre les soucis des agriculteurs, leurs difficultés, désirs, motifs et satisfactions autour de l'agriculture écologique. Nous y avons fait aussi des interviews semi-directives des acteurs ruraux afin d'examiner leurs rapports au pouvoir public local et aux associations professionnelles.

Les capacités d'accès à ces informations dans ces régions ont présenté quelques spécificités. La connaissance préalable du contexte et des acteurs qui soutenaient les agriculteurs dans des circuits courts dans la RMBH, a rendu possible une collecte de données plus détaillée qu'en IDF. Le contact avec les agriculteurs de la RMBH a eu lieu avec le soutien de la Mairie de Belo Horizonte (PBH) ; de l'Entreprise d'Assistance et d'Extension Rural de Minas (Emater) et des ONG – Articulation de l'Agriculture Urbaine de Minas (Amau) et le Réseau d'Echange de Technologies Alternatives. Le contact avec les agriculteurs de la RMBH s'est opéré par l'observation de leurs vies quotidiennes, avec plusieurs va-et-vient dans leurs fermes. L'IDF en revanche était un terrain tout à fait nouveau. En ce sens, plus de temps fut nécessaire pour la recherche sur la culture et le contexte, ainsi que pour se familiariser avec la langue française (notamment les expressions et les termes techniques). Dans la période entre 2011 et 2015, nous avons fait des observations sur le terrain de l'IDF en participant à l'Amap du Val Maubuee à Noisiel⁸. Cette participation permit non seulement l'identification d'agriculteurs, mais aussi une voie pour saisir les spécificités de leur contexte qui ont par la suite orienté notre approche de cette région.

Ajouté à cela, la recherche sur les questions autour de l'agriculture écologique en IDF a été facilitée par la participation, entre 2011 et 2014, au groupe de discussion scientifique nommé Groupe Bio. En tant que groupe interdisciplinaire composé de différentes nationalités, avec prédominance française, des questions concernant le développement de l'agriculture écologique ont été approfondies et cela eut comme résultat la publication d'un ouvrage sur l'agriculture biologique et l'effet de contexte (Cardona et ali., 2014).

⁸ D'abord comme personne externe (2011), puis comme membre (2012 à 2016).

Les agriculteurs

Comme cette recherche a un caractère exploratoire et, pour l'essentiel est basée sur une démarche qualitative, nous n'avons pas établi un échantillon à valeur statistique. Afin de procéder au montage du groupe analysé, nous avons tablé sur la collaboration libre des agriculteurs ayant le profil suivant : pratiquer le maraîchage et être inséré dans des réseaux des circuits courts de production et de consommation. Le choix du Circuit Court de Proximité (CCP) se justifie par son système de commercialisation, c'est-à-dire que la mise en contact direct des agriculteurs avec les citoyens leur permet de construire différents types de représentations sur eux-mêmes à partir d'une expérience très ancrée dans le milieu social local. Les réseaux de CCPs des agriculteurs étudiés se trouvent dans le tableau ci-dessous :

Tableau 3 : Réseaux de CCPs des agriculteurs en RMBH et en IDF

Région Métropolitaine de Belo Horizonte	Île-de-France
- Programme marché de l'agriculture bio (FAOBH) - Programme droit à la campagne (PDR) - Articulation agriculture urbaine de minas (AMAU) - Réseaux terre vivante - Eglise de Notre Dame du Carmel	- Amap bio - Panier fraîcheur - La ruche qui dit oui - Bienvenue à la ferme

Dans la RMBH, les agriculteurs écologiques et conventionnels ont été identifiés dans deux programmes de CCP de la Mairie de Belo Horizonte : 1) Programme Marché de l'Agriculture Biologique (FAOBH), qui comprenait 7 agriculteurs écologiques certifiés, et 2) programme Droit à la campagne (PDR) comprenant 14 horticulteurs, dont 11 conventionnels et 3 écologiques non certifiés. Nous avons interviewé aussi 4 agriculteurs écologiques s'appuyant sur la Politique de Réforme Agraire et insérés dans des CCPs organisés par des initiatives de la société civile, à savoir : Articulation de l'Agriculture Urbaine du Minas (AMAU) ; Réseau Terre Vivante et Eglise Catholique de Notre-Dame du Carmel.

Pour identifier les agriculteurs et les produits écologiques dans la région, nous avons fait une recherche dans : a) le Système d'Informations Managériales de la Production Biologique (SigOrg), qui est un système d'information de l'agriculture bio sous l'autorité du Gouvernement Fédéral (Brasil, 2013), et b) l'Enregistrement des produits et des clients des organismes de certification des aliments écologiques. Tous les deux sont disponibles sur des sites internet. Il faut souligner que l'agriculture écologique dans la RMBH est une pratique récente, n'ayant que 6 certifications délivrées dans toute la région (en 2013). Les 6 certifications comprenaient 12 agriculteurs, dont 7 étaient familiaux sous une certification collective nommée « Organisation de Contrôle Social » (OCS), qui à son tour compose le

groupe d'analyse de la présente recherche. Les 5 autres certifications étaient individuelles du type « Certification pour Troisième Partie ».

Malgré la petite quantité d'agriculteurs écologiques certifiés, la RMBH a le mérite d'avoir dans son territoire l'expérience de ce groupe de 7 agriculteurs écologiques (avec certification collective), cumulée pendant 13 ans (de 2001 jusqu'à présent). Les procédures et les pratiques de ces agriculteurs entraînent dans différents agencements d'organisation collective, lesquels ont rendu durable la pratique agricole écologique (Souza-Seidl et Billaud, 2014). Les 6 agriculteurs conventionnels présents dans le programme de CCP nommé « Droit à la campagne » de la Mairie de Belo Horizonte, avaient aussi une expérience de réseau depuis 1998, c'est-à-dire pendant plus de 15 ans. Ces expériences englobaient non seulement la relation sociale entre les agriculteurs familiaux de la RMBH, mais aussi une relation avec la société locale et le pouvoir public de la capitale (Souza-Seidl et Billaud, 2015). Ce dispositif nous a permis d'évaluer l'impact de la production écologique sur la QV des agriculteurs écologiques et conventionnels dans un même contexte socio-spatial.

L'identification des agriculteurs agro-écologiques (soit un agriculteur écologique non certifié) s'est appuyée sur une double accréditation impliquant la dimension sociale et la sphère locale. D'une part, nous avons pris en compte l'auto-déclaration de l'agriculteur lui-même et, de l'autre, la reconnaissance de sa production comme agro-écologique par les mouvements ou les organisations sociales locales qui l'ont soutenu dans sa démarche hors la loi de certification.

En IDF, région bien plus avancée dans le développement de l'agriculture écologique, nous avons identifié 68 horticulteurs écologiques et 67 conventionnels en CCP organisé par la RATP et la Chambre d'Agriculture. Ces entités publiques organisent les agriculteurs en CCP au moyen des programmes Panier Fraîcheur, dont la vente directe a lieu dans une station du RER, et le programme Bienvenue à la Ferme, dont la vente a lieu directement dans les unités de production. Outre ces agriculteurs, nous en avons retrouvé d'autres dans des programmes de CCP organisés par l'initiative de la société civile dans le cadre des projets intitulés Association pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne (Amap) et La Ruche qui Dit Oui.

Collecte des données

Le questionnaire fut l'instrument principal de collecte de données. L'application des questionnaires s'est déroulée en deux temps : en 2013 dans la RMBH et en 2014 en IDF. Dans la RMBH, l'application du questionnaire s'est faite sous la forme d'interview structurée. Les interviews ont été intégralement enregistrées et les réponses transcrites. A l'issue de l'analyse des agriculteurs de la RMBH, et en possession d'informations sur les maraîchers

en IDF, nous avons élaboré, en 2014, un questionnaire adapté à la région parisienne., Le questionnaire appliqué dans la RMBH avait 73 questions, dont 66 étaient fermées et 13 ouvertes (Annexe 1), tandis que le questionnaire appliqué en IDF avait 65 questions pour les agriculteurs écologiques, dont 54 étaient fermées et 11 ouvertes (Annexes 2 et 3). Les questions ouvertes ont permis aux agriculteurs de se sentir libres pour exprimer leurs opinions, plaintes ou idées.

Dans le cas d'IDF, nous avons envoyé par la poste 120 questionnaires aux agriculteurs, dont 62 aux écologiques et 67 aux conventionnels. Leurs adresses ont été collectées sur différents sites internet. Nous avons eu le retour de 27 questionnaires (8 agriculteurs écologiques et 19 conventionnels). De par cette méthode, les agriculteurs d'IDF ont répondu aux questions sans la médiation de l'intervieweuse : c'est pourquoi ils ont fourni moins de détails dans les questions ouvertes. Pour augmenter le nombre des agriculteurs écologiques, nous avons interviewé en sus 5 maraîchers bio en direct.

Ainsi, en prenant en considération les conditions d'accès aux agriculteurs et les modalités d'approche, les 52 horticulteurs questionnés ont été distribués comme indiqué dans le tableau ci-dessous :

Tableau 4 : Distribution des agriculteurs questionnés

RMBH	IDF
20 agriculteurs familiaux	32 agriculteurs
14 écologiques (bio et agro-écologiques) 6 conventionnels.	13 écologiques (biologiques) 19 conventionnels

Le questionnaire appliqué aux agriculteurs sous le titre « Durabilité Sociale dans l'agriculture » a eu pour objectif d'extraire des informations sur la QV qui fait l'objet de ce travail, à travers de la sécurité financière, le réseau social et le Bien-être. La construction du questionnaire a intégré la possibilité d'une codification future partant des indicateurs de QV. Cependant, à la différence des indicateurs classiques utilisés pour l'analyse à grande échelle de la QV des populations, à l'instar de l'Indice de Développement Humain (IDH) ou de l'usage d'indicateurs économiques, comme le mode de vie et de consommation, nous utiliserons des variables qui sont plus proches de la réalité des agriculteurs familiaux et paysans. Par exemple, pour l'analyse des moyens de production, nous avons cherché à vérifier si il y avait un accès aux conditions de base d'une production agricole familiale, comme l'accès à l'eau, à la terre, à de la main-d'œuvre (familiale ou sous contrat), à des

équipements manuels ou motorisés. Un autre exemple est l'analyse des rendements financiers ; outre le fait de vérifier le revenu par tête, nous avons cherché à appréhender les processus et les conditions de production de revenus des agriculteurs.

Les publications suivantes ont grandement influencé la définition des différentes dimensions de la QV : Jégouzo, (1981); Blais et al (1993);Whoqol (1998); Schalock, (1993); Bernardi et Lefebvre, (2002); Boidin, (2004); Boarini; Johansson et D'Ercole, (2006); Lafleur et Allard, (2006); Farrell, (2008); Stiglitz, Sen et Fitoussi, (2009) ; Gudynas et Acosta, (2011) et; Lebailly, (2011). En plus de ces références, l'analyse des dimensions subjectives de la QV, comprises comme la satisfaction et la motivation des agriculteurs, s'est inspirée des travaux de Van Dam (2005) ; Dejardin et al (2009); Nizet; Van Dam et Dejardin, (2009) et; Van Dam, D., Nizet, J., & Streith, M. (2012). Pour améliorer le questionnaire et être au plus proche de la réalité des agriculteurs de la RMBH et de l'IDF, nous avons été particulièrement attentifs aux éléments de discours relevant de la QV, que ce soit lors d'assemblées, de rencontres ou de séminaires ayant eu lieu durant les deux premières années de la recherche.

L'approche sur la QV des agriculteurs concerne deux échelles – l'une micro et l'autre macro. L'échelle micro prend en compte l'individu et renvoie aux conditions et aux sentiments de Bien-être (subjectif et objectif) des agriculteurs. L'échelle macro, quant à elle, concerne la sociabilité des agriculteurs et renvoie aux relations socio-économiques locales, aux limites et potentialités présentes dans le milieu dans lequel elles sont insérées. Les relations socio-économiques locales comprennent les réseaux sociaux établis entre agriculteurs et entre eux et les consommateurs, les agents publics et les organisations non-gouvernementales.

Le questionnaire sur la QV fut testé par 2 agriculteurs écologiques de la RMBH et de l'IDF. Les variables constantes du questionnaire se composent de facteurs objectifs et subjectifs et sont présentées dans le Tableau 4.

Tableau 4 – Variables d’analyse de la QV des agriculteurs de la RMBH et d’IDF

Facteurs objectifs	Facteurs subjectifs
<ul style="list-style-type: none"> • Éducation. • Santé. • Conditions de logement. • Conditions de travail. • Conditions de commercialisation. • Revenu. • Dépendance aux technologies externes et à l’assistance technique. 	<ul style="list-style-type: none"> • Bien-être, loisirs et repos. • Intégration sociale. • Satisfaction Professionnelle. • Sensation de sécurité financière. • Perception des besoins. • Autonomie professionnelle.

Traitement et analyse

Pour le traitement et l’analyse des résultats, le software *Excel* a été utilisé. Les informations qualitatives ont été transformées en données numériques qui ont reçu un traitement statistique simplifié (moyenne, maximum, minimum). Par la suite, des représentations graphiques des groupes ont été créées (écologique et conventionnel) avec pour référence la méthode « Analyse Descriptive Multidimensionnelle » de Lebart (1999). Avec cette méthode, les individus ont été regroupés en classes avec des variables numériques et nominales et postérieurement transformées en données synthétiques. Les proximités de résultats entre les individus ont été interprétées en termes de similitudes et de différences des valeurs observées.

Les résultats sont structurés et présentés d’abord sous forme de graphiques que nous appelons « **Analyse synthétique des résultats** », et ensuite sous le format narratif et descriptif que nous appelons « **Notes sur les agriculteurs** ». La présentation des résultats sous forme graphique a pour but de permettre la visualisation des données individuelles, de façon regroupée et comparée. Les notes sur les agriculteurs se composent, en substance, des récits des agriculteurs sur leurs contextes et sur leurs QV. L’analyse synthétique des résultats comprend autant la comparaison des résultats en fonction du groupe d’agriculteur (écologique ou conventionnel) qu’un regard croisé sur les résultats de ces groupes en fonction des contextes régionaux.

Les étapes chronologiques de la recherche sont résumées dans le Tableau 5.

Tableau 5: Étapes et méthode de la recherche empirique

RMBH	IDF
1 - Recherche bibliographique 2- Observations de terrain unités de production points de ventes réunions d’agriculteurs 3- Approche et participation aux activités promues par les réseaux de soutien aux agriculteurs. 4- Réalisation d’entretiens semi- directifs 5- Élaboration du questionnaire 6- Application du questionnaire 7- Enregistrement des réponses 8- Retranscription intégrale des entretiens 9- Traitement et analyse des données	1 - Recherche bibliographique 2 - Participation dans le groupe interdisciplinaire de discussion et de recherche sur l’agriculture biologique 3 - Observations de terrain : unités de production points de vente réunions des agriculteurs 4 – Approche et participation aux activités promues par les réseaux de soutien aux agriculteurs 5 – Réalisation d’entretiens semi-directifs 6 - Participation au groupe interdisciplinaire de discussion et de recherche sur l’agriculture biologique 7 - Participation à l’Amap Val Maubuée 9 – Adaptation du questionnaire appliqué à la RMBH au contexte d’IDF. 10 - Envoi des questionnaires 11 – Application de 5 questionnaires semi- directifs 11 – Traitement et analyse des données 12 – Analyse comparative

CHAPITRE 4

RESULTATS ET DISCUSSION

À partir de la trajectoire de vie des agriculteurs interviewés, il a été possible de mettre en évidence deux profils d’agriculteurs : les agriculteurs d’origine et les agriculteurs néo-ruraux. Par « agriculteur d’origine », on entend la personne qui fut agriculteur durant toute sa vie, dans le sens de l’expression « *né et élevé* » comme agriculteur. Par « néo-rural », on comprend la personne qui a échangé le travail urbain pour le travail agricole, et qui comporte deux catégories de parcours de vie : 1) la première représentée par des gens qui ont vécu l’enfance en contact avec l’agriculture, mais qui ont expérimenté, à l’âge adulte, les formes de vie et de travail urbaines, et qui se sont engagés plus tard dans l’activité agricole, normalement dans la condition de chef de l’unité de production, et 2) la deuxième constituée

par des gens issus d'un milieu urbain ne possédant pas d'antécédents agricoles dans leurs parcours de vie.

En ce qui concerne la composition familiale, les agriculteurs conventionnels des deux régions sont majoritairement mariés et ont plus de 50 ans. Aussi bien dans la RMBH qu'en IDF, il n'y a pas de différence importante par rapport au nombre d'enfants chez les agriculteurs écologiques et conventionnels. La plupart des agriculteurs ont entre 2 et 3 enfants.

Dans la RMBH, 14 agriculteurs sur 20 sont néo-ruraux (11 écologiques et 3 conventionnels) et, en IDF, 12 agriculteurs sur 32 sont néo-ruraux (8 écologiques et 4 conventionnels). A la question sur leur filiation agricole, les agriculteurs écologiques et conventionnels de la RMBH sont issus d'une famille agricole dans la même proportion. En IDF, ce sont les agriculteurs conventionnels qui sont en majorité enfants d'agriculteurs.

Les agriculteurs ont des niveaux différents d'éducation : les agriculteurs conventionnels et les agriculteurs convertis à l'agriculture écologique dans la RMBH ont étudié 5 ans en moyenne ; et les agriculteurs écologiques et conventionnels en IDF ont étudié 11 ans en moyenne. Il faut souligner que la plupart des agriculteurs écologiques néo-ruraux des deux régions ont fait un cursus universitaire.

Pour les agriculteurs conventionnels de la RMBH, « être agriculteur » est une réponse à un parcours scolaire interrompu. Ces agriculteurs se sentent inférieurs aux professionnels du secteur de prestation de services et de l'industrie, propres au milieu urbain. Ainsi, le sens accordé à leur état d'agriculteur, en raison du manque d'études, fonde une représentation dévalorisée. Pour ces agriculteurs, la formation scolaire est un attribut réservé aux habitants du milieu urbain, et le manque d'études est associé au milieu rural. À partir de cette interprétation, les agriculteurs conventionnels peu scolarisés associent le départ vers la ville à une ascension sociale, c'est-à-dire qu'une telle conception se situe au-delà de la dimension économique, touchant une dimension subjective – celle du statut social. En ce sens, le manque d'études s'est avéré une composante du phénotype négatif du sujet agricole circulant dans la société et décrit dans les travaux de Barral (1966); de Cunha (1914) et; de Lobato (1957). Dans les travaux de ces auteurs, les agriculteurs, auparavant paysans, sont des sujets stigmatisés, perçus comme incultes en raison de leur illettrisme et de l'absence d'une formation scolaire. Pour les agriculteurs de la RMBH, les études sont ainsi conçues comme un facteur d'épanouissement personnel - que le travail agricole n'incorpore pas. Dans cette perspective, le fait que ces sujets agricoles entrent et restent dans l'agriculture en vertu du manque d'études, renvoie leurs activités à une position inférieure dans la structure sociale. Car, bien que la connaissance puisse être construite à partir d'un processus informel (Gohn, 2006), les agriculteurs ne reconnaissent pas leur

capital humain, ni l'importance de leurs capacités acquises dans des processus informels de formation.

En revanche, pour tous les agriculteurs d'IDF et les écologiques de la RMBH, leur « être » est valorisé. Ils reconnaissent deux fonctions sociales dans leurs travaux, la première étant celle de nourrir les gens avec des aliments de qualité, la deuxième de protéger l'environnement. L'estime de soi issue de la fierté d'« être » agriculteur résulte de la compréhension, de la part de ces sujets, de la valeur sociale de leurs activités. Dans le contexte des agriculteurs ayant fait l'objet de cette recherche, deux faits antagoniques sont patents. Si le manque d'études est un facteur déterminant pour que les sujets deviennent agriculteurs conventionnels dans la RMBH, cela n'est pas le cas des agriculteurs conventionnels d'IDF ni des agriculteurs écologiques des deux régions. Dans ces deux derniers cas, l'entrée dans l'agriculture relève d'un choix, influencé ou non par les parents. En outre, du côté des agriculteurs écologiques, les néo-ruraux de la RMBH et d'IDF ont une formation scolaire élevée (y compris universitaire), ayant une expérience typiquement urbaine du travail et de la vie sociale. Dans le cas de ces agriculteurs, l'entrée dans l'agriculture écologique se justifie par la recherche de QV liée aux qualités du travail agricole et au milieu rural (abondance de la nature, ambiance tranquille et peu de violence). Dans ce contexte, la formation des néo-ruraux rejoint les manifestations de rejet de la vie urbaine par des groupes citoyens que Cazella (2001), Chevalier (1981) et Mercier et Simon (1983) ont mis en relief dans leurs travaux.

Nous sommes ainsi confrontées à deux contextes où l'agriculture est conçue tantôt comme une activité inférieure dans la société, tantôt idéalisée comme une occasion de QV pour les individus, notamment ceux se réclamant de l'écologie. Dans ce dernier cas, les résultats de la recherche empirique indiquent que l'agriculture écologique contribue à la valorisation des agriculteurs par le biais des activités socio-économiques et environnementales. Cela est dû au lien entre ces agriculteurs et les réseaux de consommateurs (Darolt, 2001 ; Lamine, 2008). Ces derniers affichent l'idée d'une consommation consciente du rapport entre l'alimentation, la santé et l'environnement, et, comme telle, ils attirent les médias et sont un facteur de valorisation des agriculteurs écologiques et/ou locaux. Ces appropriations sociales de la fonction agricole permettent aux agriculteurs de ré-signifier l'« être » agriculteur, les déplaçant d'une position marginale dans la structure socio-économique pour les placer à un niveau supérieur dans l'ensemble des valeurs de la société.

L'enjeu de la succession est également perçu différemment, même si, globalement, il n'y a pas beaucoup de différence entre les agriculteurs. Ils veulent rester agriculteurs jusqu'à leur retraite, mais ils ne rêvent pas forcément que leurs enfants donnent suite à leur métier. Néanmoins, certaines spécificités sont notables. Dans la RMBH, parents et enfants

partagent le même désir de succession, mais c'est beaucoup plus explicite chez les agriculteurs écologiques que chez les conventionnels. Dans le groupe des agriculteurs écologiques de la RMBH, où on attache beaucoup d'importance à l'activité agricole, l'attrait du métier pour les enfants est indéniable. De ce point de vue, on peut dire que le développement de l'agriculture écologique va de pair avec un renforcement des processus d'héritage et de transmission entre générations (Souza-Seidl et Billaud, 2015). La situation en IDF est inverse puisque c'est dans le groupe des agriculteurs conventionnels que le désir d'une succession est partagé entre parents et enfants. Les agriculteurs écologiques sont plutôt neutres face à la succession agricole de leurs descendants. Cela peut être lié au fait que le groupe des agriculteurs écologiques est, de manière significative, formé par des néo-ruraux n'ayant pas de tradition agricole héritée de leurs parents, à la différence des agriculteurs conventionnels. De sorte que la transmission de l'activité n'a pas le statut d'une valeur prépondérante. Ainsi, ce qui est déterminant pour le maintien des générations futures d'agriculteurs, c'est aussi bien l'encouragement des parents que l'existence de facteurs motivants pour les jeunes eux-mêmes. De tels encouragements et facteurs reposent sur la valorisation du métier agricole.

Les agriculteurs d'IDF et de la RMBH sont installés dans des zones rurales, à l'exception de 3 agriculteurs (deux français et un brésilien) dont les terrains sont en zone urbaine. La couverture des services publics est plus ample en IDF, tandis que dans la RMBH, ces services sont en cours d'expansion. Dans ce contexte, alors que la plupart des agriculteurs interviewés en IDF ont accès à ces services, la plupart des agriculteurs de la RMBH en sont dépourvus. De cette façon, les agriculteurs sont dans des situations différentes en ce qui concerne l'accès aux équipements et aux services publics d'approvisionnement d'eau, de traitement des égouts, d'électricité, de transport, de pavage et de communication (téléphone fixe et portable).

De telles différences ont des répercussions sur les représentations que les agriculteurs se font de leur milieu de vie. Les agriculteurs de la RMBH associent l'espace rural à l'absence de services publics, de sorte qu'ils conçoivent le rural comme un espace naturellement dépourvu de ces services, ceux-ci étant des attributs propres à l'urbanisation : « *Ici c'est la campagne, ici il n'y a pas de choses comme ça* ». Une telle perception rejoint d'une certaine façon les conceptions des gestionnaires municipaux dont parle Abramovay (2000). D'après lui, dans les municipalités brésiliennes, le fait d'installer des équipements et des services publics dans les zones rurales entraîne, très souvent, une vision de ces espaces selon les normes urbaines. Toutefois, même si les agriculteurs souhaitent avoir de tels accès aux équipements publics, ils n'y projettent pas un désir d'urbanité, affirmant par exemple dans nos entretiens qu'ils n'échangeraient pas la campagne pour la ville.

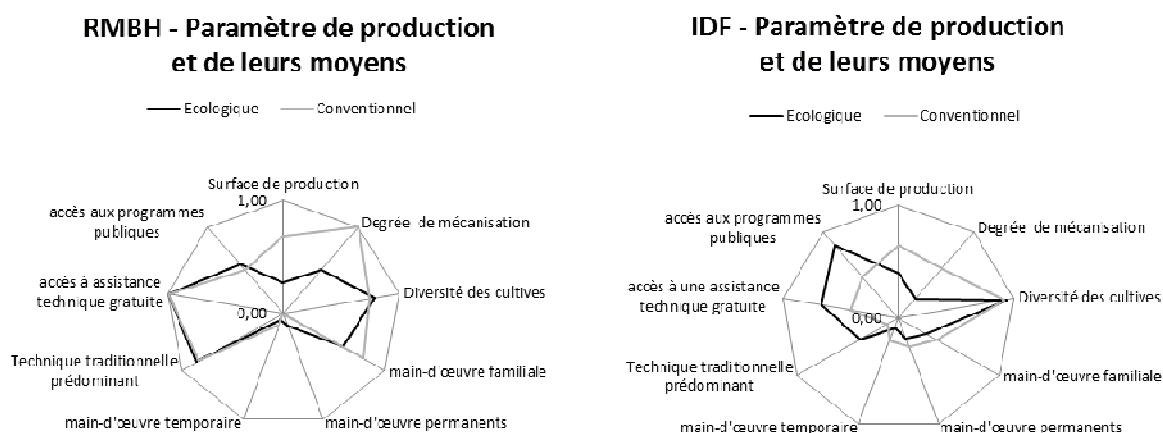
Les agriculteurs d'IDF sont bien mieux lotis, ayant accès non seulement aux services publics de base mais aussi à internet. Le web leur permet de dynamiser leurs ventes et leurs relations avec les consommateurs, les gouvernements et la population locale. Internet est devenu, pour ces agriculteurs, un instrument important de diffusion de leurs identités (paysan conventionnel raisonné ou paysan écologique) et de leurs produits. L'accès internet est considéré par les agriculteurs d'IDF comme une source d'information, de formation et de mobilisation, autant de valeurs promues par les Amaps, La Ruche qui dit Oui, Panier Fraîcheur, la Confédération Paysanne, le Gab, la Fnab, les coopératives et les associations.

Le bien-être socio-économique

Le bien-être socio-économique des agriculteurs est affaire de « capacités », au sens de Stiglitz, Sen et Fitoussi (2009). Pour ces auteurs, les « capacités » sont le résultat de la combinaison de plusieurs « états » et « actions » liés : à la liberté de choix, aux options disponibles et aux formes d'accès à un bien matériel ou immatériel. En ce sens, on peut voir que les agriculteurs sont confrontés à différentes limites et possibilités qui ont un impact sur la sécurité économique et l'équilibre émotionnel. De plus, avoir confiance dans l'avenir est tributaire des perspectives et des possibilités réelles de production et de vente.

Trois éléments contribuent à la sensation de Bien-Être, à la motivation pour le métier et à la perspective de rester agriculteur, à savoir : 1) la valorisation de l'identité sociale ; 2) la sécurité et la stabilité économiques ; et 3) la sécurité foncière. Afin de distinguer les différentes conditions socio-économiques des agriculteurs, nous avons regroupé quelques variables liées aux conditions de production et de commercialisation, représentées par les figures (3 et 4) que voici :

Figure 3 – Les paramètres de l'unité et des moyens de production des agriculteurs écologiques et conventionnels dans la RMBH et en IDF



La figure 3 présente quelques paramètres de l'unité de production retenus dans cette recherche, soit : le profil de la main-d'œuvre ; l'emplacement de la zone de production (rurale ou urbaine) ; la propriété et la taille de l'établissement ; l'intensité de la mécanisation ; la variété des espèces cultivées ; la technique prédominante de production ; l'accès à l'assistance technique ; la sécurité (de production et dans le travail) et l'accès aux programmes publics de subvention agricole.

Cette figure montre que, en fonction de l'agriculture mise en œuvre (écologique ou conventionnelle), les différences concernent les variables suivantes : zone de production, intensité de mécanisation et intensité de l'usage de la main-d'œuvre familiale. Sur le plan foncier, les agriculteurs, écologiques ou conventionnels des deux régions, cultivent de petites zones. La zone de culture varie entre 0,45 et 5 ha pour la RMBH et entre 6 et 10 ha pour l'IDF. En ce qui concerne les moyens de transport, la plupart des agriculteurs sont autonomes, à l'exception de 3 agriculteurs de la RMBH et de 3 agriculteurs d'IDF qui n'en ont pas. La mécanisation, dans la RMBH comme en IDF, est plus importante dans le groupe d'agriculteurs conventionnels. Néanmoins, dans les deux régions, la variété de la production au cours de l'année n'est pas sensiblement différente entre les agriculteurs écologiques et conventionnels : entre 20 et 30 espèces cultivées en IDF, et entre 20 et 40 espèces dans la RMBH. Pour les agriculteurs des deux régions, la main-d'œuvre est elle aussi problématique en raison de sa pénurie, avec ce que cela suppose comme limite à la productivité et surcroît de fatigue pour les agriculteurs. Par conséquent, si l'on retient les paramètres du *Bien Vivir* concernant le temps que l'individu consacre à la vie sociale et au travail (Gudynas et Acosta, 2011 ; Gallegos, 2012), le manque de main-d'œuvre apparaît comme une cause structurelle qui affecte l'état de Bien-être des agriculteurs enquêtés.

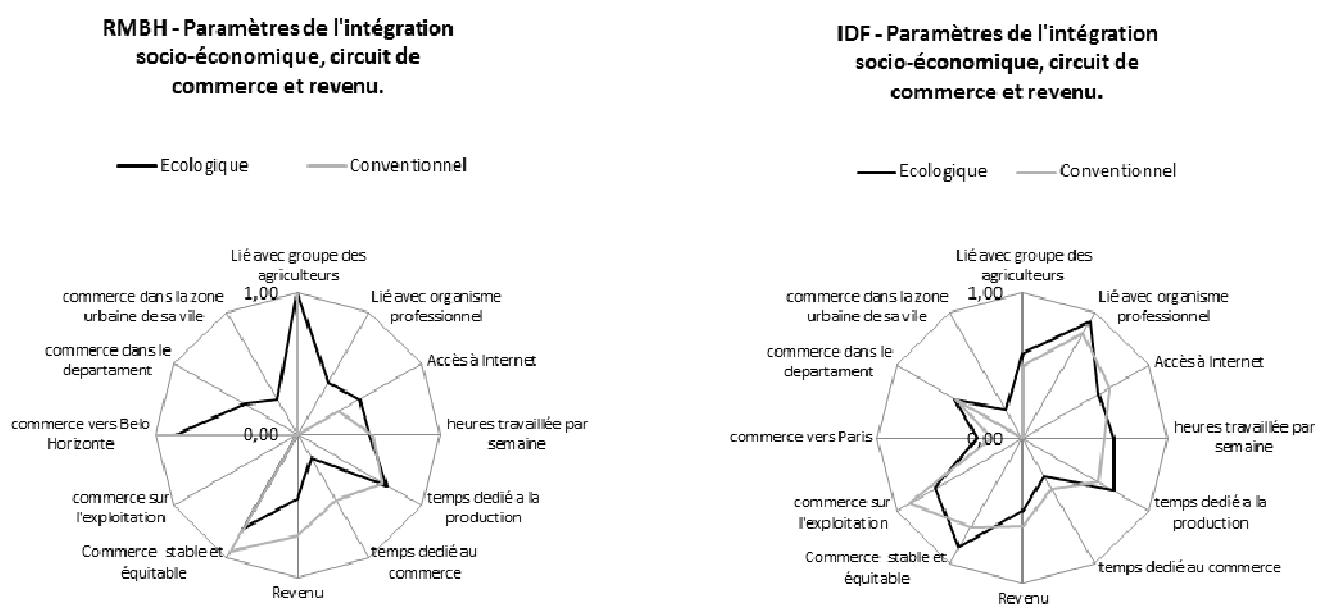
Le manque de main-d'œuvre dans l'agriculture est interprété par les agriculteurs comme une conséquence de l'urbanisation sur la population locale à travers trois manifestations : 1) dans la mesure où les enfants d'agriculteurs migrent, à l'adolescence, vers la ville pour étudier et ne reviennent pas ; 2) dans la mesure où les habitants adultes de la communauté partent travailler dans la capitale ou dans la zone urbaine, ou encore ; 3) dans la mesure où les habitants permanents de la zone rurale emploient leur force de travail dans des secteurs non-agricoles. Ainsi, pour les agriculteurs familiaux et les paysans, la force de travail est un problème aussi bien en termes de transmission ou de succession (absence d'héritiers) qu'en termes de disponibilité de main-d'oeuvre.

Face à ce contexte, 3 stratégies sont développées par les agriculteurs de la RMBH dans le but de compenser le manque de force de travail, à savoir : 1) l'intensification du travail accompli par les membres de la famille, tant des agriculteurs écologiques que des

agriculteurs conventionnels ; 2) le recours parmi les petits agriculteurs conventionnels (propriétaires de terres) à la pratique du métayage qu'ils proposent à de petits agriculteurs en situation de précarité extrême (dépourvus des moyens de production et d'habitation)⁹ et 3) l'appui sur la Politique de la Réforme Agricole de la part d'un groupe d'agriculteurs écologiques qui mettent en œuvre la « coopérative à la campagne » ou le « travail solidaire ». Cette dernière stratégie s'inspire de l'entraide traditionnelle pour les tâches du labour et de la plantation.

L'expérience faite par deux agriculteurs écologiques de la RMBH est de ce point de vue intéressant. Voulant encourager les travailleurs ruraux à travailler dans leurs unités de production, ils ont reconfiguré l'espace de travail pour offrir un cadre proche de l'entreprise salariale, rejoignant en cela l'évolution du travail agricole ainsi que le notait Billaud (1996). Ils ont, par exemple, créé des infrastructures inédites sur une exploitation (toilettes pour femme et pour homme, cantine et salle de réunion) et proposé un ensemble de services et de droits transformant les relations de travail : carte officielle de travail ; pause déjeuner ; pause-café ; garantie des produits de base (alimentation et produits de propreté) et ; assurance maladie.

Figure 4 – Les paramètres de la commercialisation des agriculteurs écologiques et conventionnels dans la RMBH et en IDF



⁹ Dans le cadre de cette transaction, la famille des métayers a accès à un logement dont les factures d'électricité et d'eau sont payées en échange de la moitié de la production, l'autre moitié revenant au propriétaire.

Sur ce plan, la différence est grande avec les agriculteurs d'IDF qui, pour pallier les problèmes de main-d'œuvre, ont recours à la forme d'Entreprise Agricole à Responsabilité Limitée (EARL). Cependant, le manque de main-d'œuvre se pose également puisque les agriculteurs interviewés ont recours à l'embauche de travailleurs étrangers (Portugais, Polonais et Africains).

Examinons à présent (figure 4) les différents contextes de la commercialisation des agriculteurs. Etant donné que les régions métropolitaines sont des territoires caractérisés par de fortes interactions rural/urbain, les paramètres de la commercialisation englobent les interactions socio-économiques et spatiales possibles des agriculteurs pratiquant la CCP. Cela étant, on a cherché à identifier, dans le présent travail, la performance de vente, la rente perçue, les interrelations avec les organisations professionnelles et les associations d'agriculteurs et leur niveau de satisfaction par rapport au travail fait par les agriculteurs pratiquant la CCP.

Les agriculteurs de la RMBH ont le sentiment d'une forte dégradation de leur milieu de vie, ainsi que le rappellent les recherches de Rodrigues, R. et Tubaldini (2002) et Tubaldini et Coelho (2002). A leurs yeux, ce changement est non seulement spatial (modification du paysage et de la valeur foncière), mais aussi social (profil du voisinage). Les agriculteurs font référence au prix des terrains dont les montants sont inaccessibles à leur réalité économique, de même qu'à l'occupation de terrains dont l'usage n'est plus agricole, par exemple des résidences secondaires et des sociétés minières. Ces changements, du fait qu'ils vont à l'encontre de leur vision du rural, synonyme d'espace agricole, sont perçus comme un facteur de déséquilibre et d'insécurité. Ils n'adhèrent pas en quelque sorte à cette « nouvelle ruralité » (Abromovay, 2000 ; Wanderley, 2013) dans laquelle l'agriculture perd le statut central dans les zones rurales au profit de fonctions nouvelles concernant le loisir, le développement économique et la préservation environnementale.

La RMBH, à la différence de l'IDF comme on va le voir, ne propose pas une Politique Régionale d'organisation socio-économique des agriculteurs et de la société locale - gouvernements, citadins et habitants ruraux non agriculteurs (Souza-Seidl et Billaud, 2015). Dans le contexte métropolitain, les agriculteurs de la RMBH sont dans une dynamique relationnelle faible au sein de leurs territoires, en écho à une situation d'invisibilité socio-politique, culturelle, économique et spatiale. Les interactions entre les agriculteurs et le voisinage non agricole sont pratiquement inexistantes. Tout changement dans le voisinage est plutôt perçu négativement, perturbateur au quotidien et générateur d'isolement. Ainsi, disent-ils dans les entretiens : 1) qu'ils ne connaissent pas leurs voisins ; 2) que ceux-ci font trop de bruit ; 3) qu'eux-mêmes ont perdu leur intimité en raison de la proximité des constructions ; et 4) que le paysage a changé, troquant le végétal contre ciment et piscine.

L'extrait suivant d'un agriculteur écologique de RMBH illustre bien ces propos :

Les fermes ont été divisées en parcelles et se sont transformées en habitats fermés (condominio) de la classe moyenne. Je pense que rien que ça n'était pas agréable. Là où était la ferme, où on a planté beaucoup de choses, aujourd'hui il y a des maisons. Je pense que ça c'est déjà un impact. Imagine toi, le terrain-là, où l'on produisait des aliments, aujourd'hui il y a de la pelouse, la piscine et du béton. Je pense [une pause], je suis triste de voir que les fermes qui étaient là, et voir ce que c'est devenu. Et là, en faisant ça, ça va serrer, serrer tout le monde. Spéculation c'est ça hein ? Spéculation immobilière, il y en a trop là. C'est fini avec notre lieu. Certains qui vendent les parcelles ne sont même pas là. Ceux qui vont la passer le weekend c'est bon, mais ceux qui vivent de la plantation, là c'est bien difficile. Le terrain est trop cher. Je veux bien acheter un terrain pour augmenter ma production, mais comment ? Là où j'ai acheté pour 10 milles reals, aujourd'hui je n'achète même pas pour 40. Vous avez compris ce qui se passe ? Alors, là c'est ce qui est en train de se passer et ce qui finit avec tous les producteurs. Tout le monde va partir d'ici.

En ce sens, leurs représentations de leur milieu de vie les positionnent dans un registre d'opposition entre « ceux du dedans » et « ceux du dehors », indiquant en cela comment le contexte métropolitain réactive le sentiment d'appartenance des individus ainsi que l'ont analysé Mormont (2002) et Sencébé (2004).

Ainsi, la relation des agriculteurs de la RMBH avec le voisinage est dominée par des tensions dues au manque d'adhésion des nouveaux habitants aux normes et aux règles de la vie commune propre à une « culture » de l'espace rural. Ces tensions ne renvoient pas à une résistance ou une revendication des nouveaux riverains, mais au désir des agriculteurs que ce nouveau voisinage reconnaisse et respecte la conduite socio-culturelle attachée à l'usage et à l'occupation de l'endroit. Toutefois, il y eut des expériences de rapprochement du voisinage. Dans les villes de Brumadinho et de Capim Branco, certains agriculteurs écologiques l'ont tenté en proposant des ventes à la ferme pour des riverains de résidences secondaires. Mais, la relation de vente directe à ce public n'étant ni organisée ni systématique, ils ont fini par y renoncer en alléguant de leur coût économique en temps de travail. Un temps de travail calculé non seulement en temps d'accueil, mais aussi le déplacement jusqu'à 'entrée de la propriété.

Comme illustration, on peut écouter un agriculteur écologique de Capim Branco:

On ne vend pas à la porte de notre exploitation, parce que ça ne vaut pas la peine. Les gens qui viennent achètent à peine deux salades. On sort de la zone de production et on va jusqu'à la porte pour vendre les deux salades. Ça vaut pas la peine du temps perdu» et un autre « ici on vendait pour les gens qui habitent dans les maisons

chic, mais j'ai arrêté. N'arrivaient qu'un ou deux. Maintenant, je vends seulement pour les étudiants ou les chercheurs qui viennent visiter la ferme, normalement quand ils arrivent en groupe ils achètent une grande quantité.

Pour les agriculteurs de la RMBH, l'enjeu commercial englobe la relation production/consommation et l'interaction agriculteur/consommateur, et engage deux facteurs socio-spatiaux. Le premier tient au fait que les agriculteurs sont à l'initiative du développement des relations de proximité et de reconnaissance de leurs travaux/produits auprès des consommateurs. Un échec sur ce plan génère de l'insécurité économique en raison de l'instabilité des ventes et des prix qui ne couvrent pas les coûts de production dans un contexte de forte compétitivité et de marchandage des consommateurs sur les valeurs de leurs produits. Le second facteur est lié à une organisation de la commercialisation centralisée dans la capitale Belo Horizonte. Il en résulte une insécurité économique pour les agriculteurs entre les mois de décembre et de février, soit une période de vacances scolaires qui éloigne une grande partie des citoyens/consommateurs. Belo Horizonte n'étant pas une ville touristique, le commerce en est donc affecté et, avec lui, les agriculteurs eux-mêmes. Période d'autant plus difficile qu'elle est aussi celle des paiements des impôts et des taxes publiques annuelles, tel l'Impôt Territorial Rural (ITR), de l'assurance obligatoire de voiture et des dépenses de frais d'inscription et de fournitures scolaires. Dans ces circonstances, les agriculteurs désignent le début de l'année comme la période où ils sont le plus exposés au stress.

Dans le cas de l'IDF, les agriculteurs peuvent compter sur une politique de planification de l'espace agricole et de soutien à la construction de réseaux de rapprochement entre le rural et l'urbain, de manière à les insérer dans un état de visibilité et de valorisation dans la société locale. Cette politique, constituée dans le but de fortifier les interrelations entre production, préservation de l'environnement, durabilité économique, santé et consommation locale, se traduit dans les actions suivantes : 1) des subventions aux agriculteurs ; 2) l'articulation de la vente directe entre les agriculteurs et le voisinage ; et 3) la protection de l'espace agricole au moyen de la création d'une zone de protection spatiale au profit de l'activité agricole. De surcroît, les agriculteurs ont gagné en visibilité sociale par la mise *en ligne*, à l'initiative des pouvoirs publics, de ce qu'ils sont, d'où sont-ils, de ce qu'ils produisent, d'où ils vendent et du type d'agriculture pratiquée. S'agissant des agriculteurs écologiques, leur mise en visibilité est renforcée par différentes institutions publiques ou non gouvernementales, comme l'Agence Bio, GAB, FNAB, AMAPS et la Chambre d'Agriculture. Les agriculteurs d'IDF sont aussi insérés dans la CCP avec des points de commercialisation décentrés dans la région (Figure 4) et soutenus par des politiques d'incitation à la constitution de relations de consommation de proximité. Suite à cette prise en charge

collective de l'enjeu commercial, les citoyens sont devenus très sensibles à l'achat d'aliments produits localement. Il ne faut sans doute pas s'étonner que presque tous les agriculteurs d'IDF ont déclaré avoir une bonne relation avec le voisinage, où beaucoup d'entre eux pratiquent la vente directe à la ferme, y compris aux habitants des communes adjacentes. De telles relations de proximité ne sont d'ailleurs pas limitées à la vente commerciale, puisque certaines fermes proposent une participation des consommateurs à la récolte des produits achetés, autant de situations favorables à un dialogue avec l'agriculteur sur le processus de production et la qualité des aliments. En ce sens, la politique établie en IDF offre aux agriculteurs plus de sécurité par rapport au futur de leurs terres, ainsi qu'une plus grande estime de soi due à la reconnaissance de leur place importante pour la société locale.

Ces deux régions n'ont donc pas la même approche de l'insécurité économique, mais, en leur sein, les agriculteurs conventionnels ont en commun d'être les plus sensibles à l'enjeu commercial. L'insécurité économique n'est pas qu'affaire de production, elle renvoie surtout à la possibilité de développer une vente stable ou régulière à un prix juste. Une telle situation apparaît plus favorable aux agriculteurs écologiques qu'aux agriculteurs conventionnels. Ne serait-ce que sous l'angle de la conscientisation et de la sensibilisation aux enjeux de production, d'alimentation, de durabilité environnementale et de santé que consommateurs et agriculteurs construisent ensemble. C'est d'ailleurs le fait que l'acheteur/consommateur de produits écologiques soit bien informé qui est particulièrement apprécié par les agriculteurs des deux régions. Comme disent les agriculteurs écologiques de la RMBH : « *Le bio donne un très grand avantage parce qu'il a un public très éclairé* » ou ceux de l'IDF : « *satisfait de voir que l'exploitation est viable, a de l'avenir, satisfait de pouvoir communiquer sur notre type de système d'agriculture qui est très bien perçu par les consommateurs* ».

Dans notre échantillon, tant en IDF que dans la RMBH, l'agriculture est la principale source de ressources financières et, dans l'absolu, les revenus des agriculteurs conventionnels sont supérieurs à ceux des agriculteurs écologiques. Mais, si l'on ramène ce revenu au temps de travail, ce sont les agriculteurs écologiques qui ont la meilleure rémunération du travail, les conventionnels disant travailler beaucoup plus longtemps (cf. *infra*). Les revenus des agriculteurs écologiques en IDF sont de 1 à 2 SMIC environ et ceux des agriculteurs de la RMBH, participants du programme de CCP de la mairie de Belo Horizonte (marché d'agriculture biologique) ou des projets des ONG AMAU et Rede Terra Viva, de 4 à 6 salaires minimum¹⁰ environ. Parmi le groupe des agriculteurs écologiques, 4 agriculteurs appartenant au village de restitution de terres (assentamento) Ho Chi Minh, mis

¹⁰ Un salaire minimum brésilien en janvier 2013 était à R\$ 700,00, ce qui équivalait à 250 € à l'époque.

en place dans le cadre des politiques de la réforme agraire, affichent des revenus inférieurs à 1 salaire minimum. Dans ce dernier cas, c'est sans doute à relier au fait qu'ils font de la vente directe de leur propre initiative ou avec un soutien limité de l'organisation civile AMAU qui ne possède que des ressources financières limitées pour investir dans l'organisation des marchés de vente directe.

Pour évaluer le temps de travail des agriculteurs des 2 régions, nous avons opéré la classification suivante: 1) les heures totales de travail hebdomadaire, incluant le travail de production et de commercialisation ; 2) le temps consacré à la commercialisation ; et 3) le temps consacré à la production. Les agriculteurs de l'échantillon, RMBH comme IDF, travaillent sept jours sur sept. La charge horaire d'une journée de travail agricole est d'environ 10 heures et, dans les jours de commercialisation, de 12 heures environ.

Le temps de travail intégrant une activité commerciale est cependant sensiblement plus grand pour les agriculteurs de la RMBH, avec des cas de plus de 15 heures de travail par jour. Mais, sur ce plan, selon que l'on soit conventionnel ou écologique, une différence importante existe. La plupart des agriculteurs écologiques travaillent moins de 60 heures par semaine, alors que les agriculteurs conventionnels peuvent travailler plus de 60 heures, 3 cas travaillant plus de 80 heures par semaine. La différence de temps consacré au travail entre les agriculteurs écologiques et conventionnels dans la RMBH, tient au fait que ces derniers consacrent plus de temps à la pratique du commerce au détriment de l'activité de production. Pour cela, les agriculteurs conventionnels délèguent les tâches de production à un membre de la famille, à des métayers ou à une main-d'œuvre externe (fixe ou temporaire). D'une certaine façon, l'agriculteur échange le travail réalisé à la campagne (production) avec le travail réalisé dans l'urbain (commerce).

En IDF, on retrouve la même distribution du temps de travail selon que l'on est écologique ou conventionnel, mais les différences sont moins importantes. Les premiers travaillent entre 60 et 70 heures par semaine, alors que les agriculteurs conventionnels sont plutôt au-dessus de 70 heures. Comme dans la RMBH, le temps consacré au commerce est lui aussi plus important pour le groupe d'agriculteurs conventionnels.

Interrogés sur leur temps de loisir et de repos (classé sur une échelle de 1 (peu) à 10 (intense), les agriculteurs ont fait preuve d'unanimité pour la note 2 : 3 sur 10 pour les agriculteurs écologiques et conventionnels de la RMBH, 2 sur 10 en IDF. Seuls 2 agriculteurs conventionnels d'IDF ont noté 5 et 6 pour leur temps de loisir.

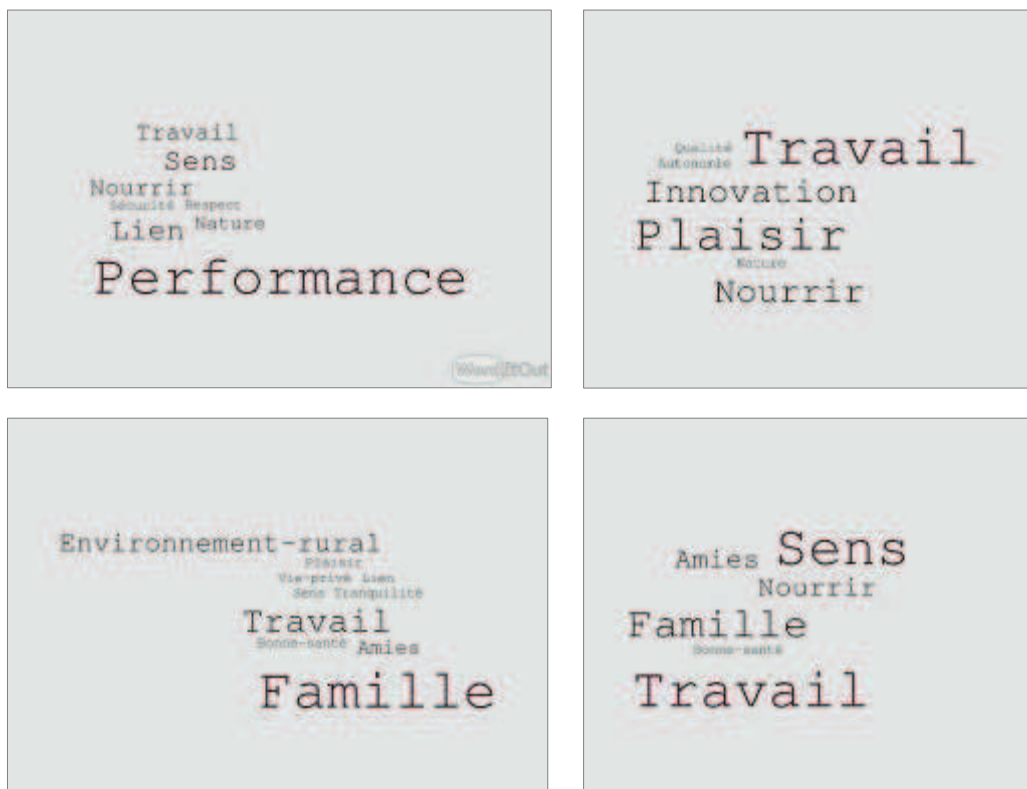
Conditions de travail et de vie dans un milieu périurbain, autant de paramètres que nous avons identifiés en essayant à chaque fois de repérer les convergences et les différences qui traversent la diversité de notre échantillon selon les régions ou les statuts des agriculteurs, soit conventionnels, soit écologiques. La manière dont les agriculteurs intègrent ces conditions de travail et de vie, que ce soit sur le mode de la contrainte ou de la

valorisation, construit en quelque sorte leur représentation de ce qu'est pour eux la QV, en tant que reflet d'un état de Bien-être à la fois psychique et cognitif. C'est ce que nous allons discuter à présent.

La QV des agriculteurs

Nous avons tenté de construire, dans cette partie, une définition de la QV à partir des réponses des agriculteurs aux questions suivantes, qui à son tour, sont centrées sur les valeurs sous-jacentes à l'agir dans différentes situations : « Qu'est-ce qui vous rend satisfait ? » ; « Qu'est-ce qui vous rend insatisfait ? » et « Pour vous, que signifie la Qualité de Vie ? ». Les réponses des agriculteurs furent interprétées et regroupées en mots clés afin de saisir les convergences exprimées au-delà d'une interrogation plutôt générale. Le résultat représente, par gradation, les récurrences des mots clés dans le discours des agriculteurs. La gradation des mots – du plus petit vers le plus grand – indique, pour l'ensemble des agriculteurs, une hiérarchie de valeurs en termes de satisfaction, Bien-être et QV, représentées, respectivement, dans les figures (5, 6 et 7) ci-dessous :

**Figure 5 - Satisfaction des agriculteurs. De gauche à droite et du haut vers le bas :
Écologiques IDF - Conventionnels IDF - Écologiques RMBH - Conventionnels RMBH**



Ce qui pour les agriculteurs renvoie à un sentiment de satisfaction exprime bien évidemment des valeurs positives. Pour les agriculteurs écologiques d'IDF, une valeur est nettement dominante, celle de la performance. Elle cohabite avec le sens donné au travail, en particulier celui de nourrir la société, mais cette fonction somme toute assez partagée par l'ensemble des agriculteurs, ne s'impose pas chez eux. Il y a là comme l'expression d'un défi à relever, à la fois technique et social, pour prouver aux yeux de tous que leur modèle, loin d'être obsolète, relève d'une haute technicité.

Les agriculteurs conventionnels d'IDF associent plutôt travail et plaisir mais ils introduisent, à un second niveau certes, l'enjeu de l'innovation, à savoir atteindre la performance technique mais dans un contexte où celle-ci n'est pas pour eux une réponse immédiate à un défi que leur position se doit de relever.

Dans la RMBH, les convergences sont beaucoup plus nettes, que l'on soit écologique ou conventionnel. On partage d'abord la valeur famille, suivie de celle du travail et de l'attachement à un cadre de vie rural. Somme toute, un profil de satisfaction plutôt conforme à l'expression classique de la paysannerie.

Figure 6 - Insatisfaction des agriculteurs. De gauche à droite et du haut vers le bas : Écologiques IDF - Conventionnels IDF - Écologiques RMBH - Conventionnels RMBH

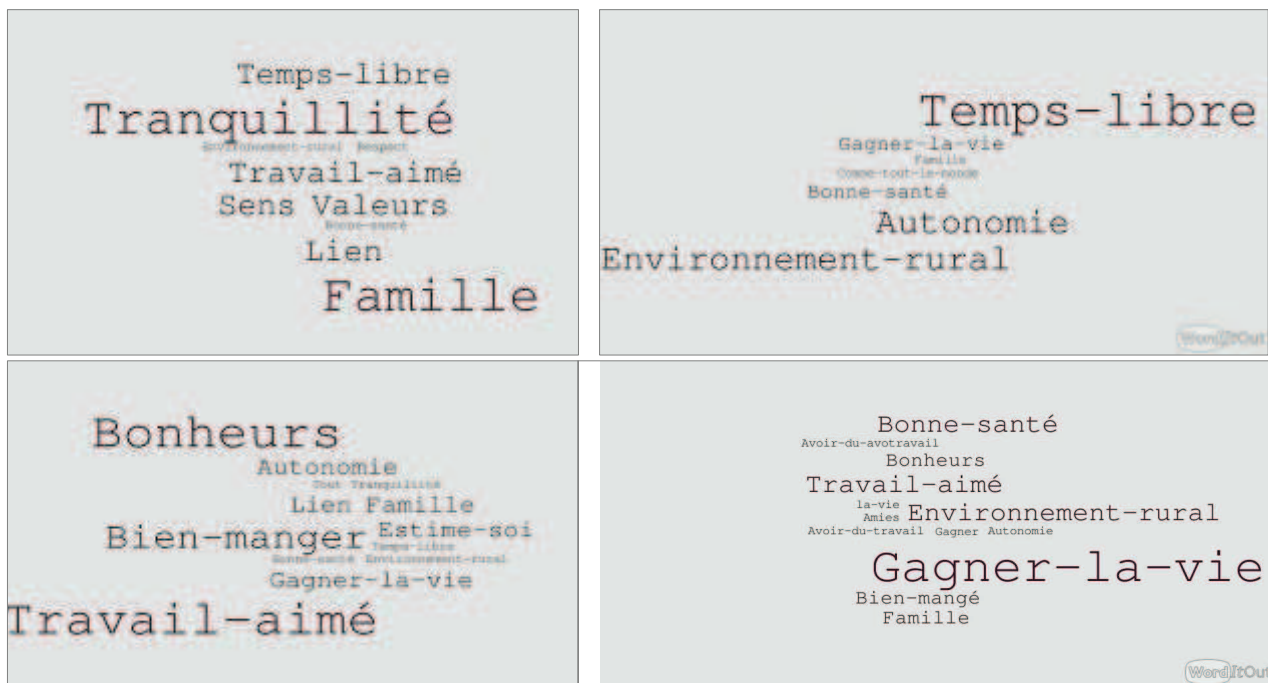


Cette fois-ci, les convergences sont aussi en IDF où l'enjeu de la reconnaissance suscite pour tous les agriculteurs un sentiment majeur d'insatisfaction. Les valeurs associées, sur le mode négatif cette fois, laissent entendre que cet enjeu partagé ne recouvre pas exactement les mêmes attentes. Les agriculteurs écologiques l'associent à la question des inégalités de traitement, exprimant en cela la faible reconnaissance de leur modèle qui reste cantonné dans une niche de marché. Les agriculteurs conventionnels situent plutôt la question de la reconnaissance dans les registres du métier et de la qualité des produits, renvoyant en cela à la dénonciation d'un modèle dont ils s'estiment victimes d'autant plus que pour nombre d'entre eux, ils se sentent dans une insécurité financière par manque de revenus suffisants. S'ils associaient précédemment travail et plaisir, ils dénoncent dans le même temps la lourdeur administrative ou bureaucratique qu'engendrent les activités productives et commerciales avec ce que cela entraîne comme excès de travail et fatigue physique. La crise du métier est là, présente dans sa manifestation d'insécurité à la fois sociale et économique.

Dans la RMBH, on est à nouveau frappé par la forte convergence des sentiments d'insatisfaction. Insécurité et inégalités sont les mots-clés communs. Là encore, les associations de mots-clés apportent des nuances selon les statuts. Les agriculteurs écologiques dépeignent une insécurité face à l'avenir, en invoquant le risque majeur d'un

exode non choisi. Les agriculteurs conventionnels s'estiment pénalisés par les inégalités d'accès aux biens, ce qui renvoie pour eux à un fort sentiment d'insécurité économique.

Figura 7 - QV des agriculteurs. De gauche à droite et du haut vers le bas : Écologiques IDF - Conventionnels IDF - Écologiques RMBH - Conventionnels RMBH



Les valeurs de QV, décrites dans la figure 7, ne reflètent pas seulement les expériences de vie comme les deux précédentes (satisfaction/insatisfaction), mais elles y ajoutent une dimension utopique qui constitue un horizon d'attentes.

Les agriculteurs écologiques d'IDF ont souligné de manière prononcée la tranquillité et la vie en famille ; ensuite le temps libre, le travail en conformité avec leurs valeurs et le fait de prendre du plaisir (travail-aimé), le lien social et le sens de la vie. Les agriculteurs conventionnels d'IDF ont mis en évidence le temps libre, ensuite l'autonomie et le cadre de vie rural. D'une certaine façon, si l'on se réfère aux réponses précédentes, on peut dire que les agriculteurs conventionnels, se plaignant de charges de travail excessives, expriment là des attentes plutôt que des expériences vécues.

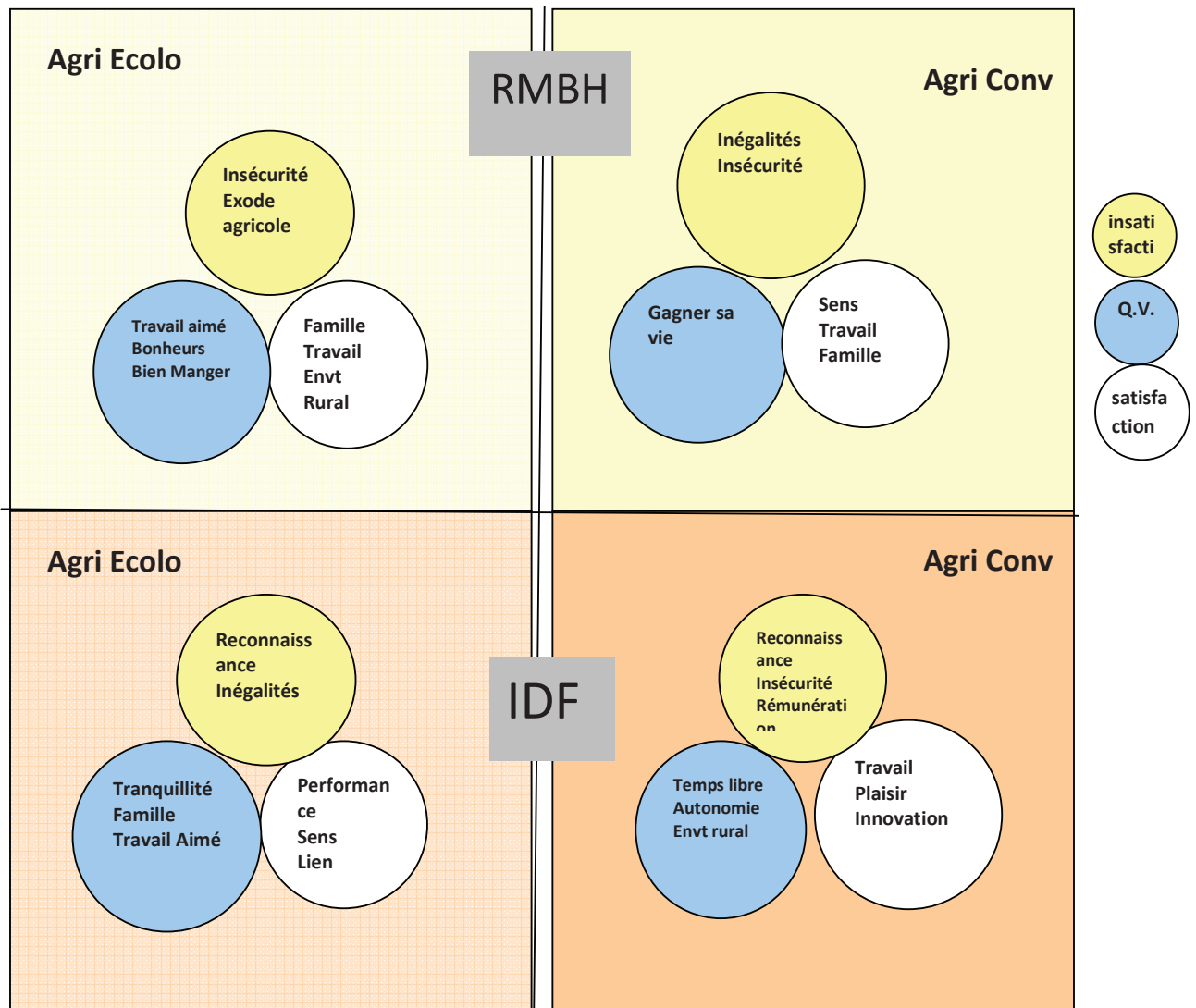
Dans le cas de la RMBH, les valeurs de QV mises en évidences de manière plus accentuée par les agriculteurs écologiques sont le travail plaisant (travail-aimé) et le bonheur et, à un degré moindre, l'accès à une bonne alimentation puis l'autonomie, la famille, le lien social, gagner sa vie et avoir l'estime de soi. Les agriculteurs conventionnels, de leur côté, ont mis en avant le fait de gagner sa vie comme le principal facteur de QV et, à un degré inférieur, avoir une bonne santé, le travail-aimé et l'ambiance rurale. Alors que les expériences vécues sur le plan de la satisfaction ou de l'insatisfaction reflétaient de fortes

convergences entre ces deux catégories, l'utopie dominante des uns et des autres est très contrastée dans son expression : plutôt hédoniste pour les agriculteurs écologistes, plutôt d'ordre économique pour les agriculteurs conventionnels. Un vécu très proche mais des aspirations différentes.

Après avoir exposé ce qui fait convergence ou non dans les valeurs constitutives d'une construction de la QV pour les agriculteurs de notre échantillon, nous allons tenter de vérifier s'il existe des logiques particulières dans ces formes d'expression, qui répondent aux statuts (écologique/conventionnel) et aux contextes (IDF/RMBH) retenus.

Identifier des logiques particulières nous amènera à privilégier les aspects les plus discriminants dans les réponses. Il faut toutefois rappeler que les agriculteurs écologiques comme conventionnels des deux régions affichent nombre de valeurs communes : travailler à la campagne et y habiter, dénoncer les injustices sociales touchant la société, comme la guerre, la violence et la pauvreté. Autant de valeurs ayant une connotation solidaire et collective qui est souvent associée au sens du travail et à la production d'aliments sains. De la même façon, sur un plan plus personnel exprimant la QV, les discours mettent en avant la vie en famille et un travail générant de la sécurité économique. On peut cependant observer que les valeurs collectives et solidaires (le « travail-aimé, sens et valeur » intégrant la protection de l'environnement et de la santé des consommateurs) sont plus présentes dans les représentations de la QV des agriculteurs écologiques, alors que les agriculteurs conventionnels mettant davantage l'accent sur des valeurs personnelles et dans une moindre mesure sur l'alimentation de la population.

Si l'on essaie de reconstituer les valeurs partagées par d'un côté les agriculteurs écologiques, de l'autre les agriculteurs conventionnels, quelle que soit la région, on peut identifier des socles communs à chacune de ces deux situations (Figure 8).



Les agriculteurs écologiques ont tous mis en avant, quelle que soit la question posée, les valeurs de l'amour de *son* travail, de la famille, de l'importance du lien dans un environnement rural, du sens à donner à son activité, que ce soit sous le vocable de tranquillité (IDF) ou de bonheur (RMBH). En d'autres termes, ils se sont rattachés à une cité hédoniste (ou « inspirée » selon Boltanski et Thévenot, 1991) lorsqu'il s'agissait de se positionner par rapport à l'enjeu de la QV. Ce que partagent les agriculteurs conventionnels des deux régions est dans un registre différent, si l'on retient là encore les valeurs très dominantes : le travail mais sans connotation affective, l'insécurité économique avec son corollaire, le problème des rémunérations (IDF) ou de « gagner sa vie » (RMBH). Autrement dit, le « commun » de l'agriculteur conventionnel relève plutôt de la cité industrielle, pour reprendre les classifications de la sociologie de la justification (Boltanski et Thévenot, 1991). Certes, il existe des valeurs communes traversant tous les groupes comme habiter dans une ambiance rurale, au sens de proximité avec la nature, avoir un travail plaisant et prendre du temps pour le loisir et le repos. Mais, lorsque l'on applique un principe de hiérarchie dans

l'expression de ces valeurs, il apparaît bien une tonalité particulière dans chacun des groupes, plutôt hédoniste chez les agriculteurs écologiques, plutôt marchande chez les agriculteurs conventionnels. Ce qui n'est pas sans évoquer les débats sur les indicateurs de la QV. Aux indicateurs classiques reposant exclusivement sur le standard de vie et de consommation (approche marchande) des pays considérés « plus développés » et des populations urbaines, s'opposent les indicateurs alternatifs présentés par le concept de *Bien Vivir* (approche hédoniste) formulé en Amérique Latine. De ce point de vue, il est intéressant de noter que l'opposition sous-jacente à ces deux constructions d'indicateurs ne passe pas entre l'IDF et la RMBH, mais entre agriculteurs écologiques et agriculteurs conventionnels.

Lorsque l'on situe les valeurs de QV dans leur contexte d'expression, il est évident que la place que donne une société à son agriculture, que ce soit sur les plans économique, social ou politique, a une influence sur leur expression. Que les agriculteurs d'IDF, quelle que soit leur situation productive, partagent clairement l'enjeu de la reconnaissance, au-delà de contenus différents ainsi que nous l'avons noté, porte la marque d'une activité devenue minoritaire qui se sent insuffisamment soutenue et valorisée. Les convergences entre agriculteurs de la RMBH, comme nous l'avons vu également, autour d'un modèle de représentation proche de celui du paysanat (famille, travail, insécurité), sont aussi la manifestation de la situation agricole brésilienne, non marginalisée certes comme peut l'être sur le plan démographique l'agriculture française, mais quelque peu invisible dans l'espace politique (par rapport à l'agrobusiness) et confrontée à un enjeu de survie quasi élémentaire. De ce point de vue, ce qui permet aux agriculteurs écologiques de la RMBH de se soustraire à de tels effets de domination et, en cela, de partager l'utopie des agriculteurs écologiques de l'IDF, en mettant en avant la préservation de l'environnement et de l'écosystème et la santé de l'agriculteur et du consommateur, trouve sa source dans les politiques publiques de l'agro-écologie et de la Sécurité Alimentaire. Ces politiques s'appuient sur des lois et des discours fortement propagés au Brésil, ce qui laisse entendre qu'un partage s'opère entre les valeurs individuelles des agriculteurs et les normes formelles constituées dans le cadre de la société. Cette convergence de valeurs renvoie aux corrélations entre l'action individuelle et l'action collective décrites par Durkheim, Weber puis Bourdieu (Tétaz, 2004 ; Piras, 2004 ; Bourdieu, 1996).

L'actualité politique de la question agroécologique construit en effet une sorte de socle commun entre agriculteurs écologiques des deux régions, les agriculteurs conventionnels ayant surtout en partage un fort sentiment d'insécurité sur le plan économique. Pour les agriculteurs écologiques, un contour idéologique se dessine pour l'agriculture qu'ils souhaitent, même s'il est plutôt exprimé sur le mode de la revendication ou de la frustration, au travers de notre questionnement sur les « insatisfactions ». On y dénonce en effet un modèle de système agro-alimentaire qui ne respecte pas les valeurs

liées à la consommation et à la non durabilité environnementale, dénonciation qui reflète les fragilités du développement de l'agriculture écologique que les agriculteurs ont fait remonter à la surface de manière fort emblématique. Cette fragilité n'est pas vue comme structurelle mais liée à sa marginalité dans un système de soutien privilégiant l'agriculture intensive et conventionnelle. Autant d'éléments qui ont déjà été identifiés dans les travaux de Van Dam (2005), Dejardin et al. (2009), Nizet, Van Dam et Dejardin (2009), démontrant que les valeurs environnementales et de la santé faisaient partie de la dimension subjective de Bien-être des agriculteurs se réclamant de l'agroécologie.

Il est une dernière question qui mérite discussion : le regard des agriculteurs conventionnels sur les agriculteurs écologistes. On observe en effet dans nos analyses des entretiens une réelle prise de distance à l'égard des défis imposés par l'adhésion des agriculteurs à la pratique agricole écologique. Cette résistance s'alimente du refus des normes et des représentations constitutives du système agricole écologique. De plus, la représentation que les agriculteurs conventionnels se font de l'agriculture écologique s'inscrit d'abord dans le registre économique dans lequel une adhésion à ce modèle alternatif ne serait qu'une occasion pour ajouter de la valeur à l'intérieur d'une perspective marchande de production. Ceci dit, une telle approche a ses traits particuliers selon les régions.

Pour les agriculteurs conventionnels d'IDF, « l'inspiration écologique », en tant que fondement du système agricole, ne leur apparaît pas comme une raison suffisante pour une conversion à la certification écologique. Se reconnaissant comme des agriculteurs raisonnés, ils estiment avoir une relation harmonieuse avec l'environnement. Cette harmonie est rendue possible par l'usage combiné de produits et de matières phytothérapeutiques avec des produits chimiques, ces derniers étant utilisés de manière équilibrée et respectant les limites recommandées d'application.

Le même sentiment d'harmonie avec l'environnement est présent dans le groupe d'agriculteurs conventionnels de la RMBH. Ces agriculteurs allient également la gestion à base de produits naturels avec des produits de base chimique et synthétique. En ce sens, la similitude dans la technique agricole rapproche les agriculteurs conventionnels de la RMBH de l'identité agricole raisonnée constituée en France. Toutefois, dans ce cas-là, les agriculteurs de la RMBH y ont été amenés par les normes du programme de la Mairie de Belo Horizonte, nommé « Droit à la campagne », qui impose une gestion « raisonnée » aux participants. Ces agriculteurs sont surveillés tous les trimestres par l'Emater-MG qui contrôle les composants chimiques présents dans le sol et dans l'eau de leurs exploitations.

Outre le fait que les agriculteurs conventionnels de deux régions se considèrent en harmonie avec la nature, ils perçoivent l'émergence de l'identité agricole écologique comme une remise en cause de leur propre identité. A leurs yeux, cette relation supposée d'opposition entre eux et les agriculteurs et les consommateurs écologiques, provoque une

rupture dans le segment socio-productif où tous étaient dans la même situation : celle de petits agriculteurs. Ils estiment partager avec les agriculteurs écologiques la même marginalisation par l'agro-business et par le système agro-alimentaire dominant. De cette façon, ce sont à leurs yeux les agriculteurs écologistes qui rompent le contrat commun à la situation de petits producteurs, puisque ces derniers récusent une production alimentaire dissociée de la durabilité environnementale et de la promotion de la santé, là où les agriculteurs conventionnels estiment qu'ils travaillent de manière correcte et se montrent satisfaits de leur fonction sociale consistant à produire des aliments.

De la même manière, l'adhésion des agriculteurs conventionnels à une pratique écologique au nom de la protection de la santé, ne s'est pas montrée aussi évidente. Les discours sur l'usage des pesticides comme entraînant un risque pour la santé sont différents parmi les agriculteurs, tant en fonction du contexte (IDF et RMBH) qu'en fonction de l'activité (conventionnelle ou écologique). Nous avons pu observer que l'allusion aux pesticides en tant que risque est presque inexistante dans le groupe d'agriculteurs conventionnels de la RMBH, à la différence de leurs homologues d'IDF. Dans ce groupe, la reconnaissance du risque d'inhalation et de contact du produit chimique avec la peau est indiquée par la plupart des agriculteurs.

Ainsi, l'adhésion des agriculteurs conventionnels à l'agriculture écologique se heurte aux normes liées aux processus de certification et de contrôle pour la mise en marché des aliments. Pour eux, il apparaît clairement que le règlement de l'agriculture écologique certifiée et sa valeur économique seraient déterminants dans un acte d'adhésion et ne passeraient donc pas par une reconnaissance des fondements socio-environnementaux qui donnent sa robustesse à une approche idéologique. De la sorte, à partir de l'analyse des questions concernant la durabilité de l'agriculture écologique et les composantes de QV des agriculteurs dans des contextes métropolitains, nous chercherons à répondre, dans la conclusion du présent travail, à notre question initiale, à savoir : « L'agriculture écologique est-elle une solution durable pour tous ? ».

CONCLUSION GÉNÉRALE

Au long de cette thèse, nous avons organisé nos discussions autour de la QV des agriculteurs en faisant de celle-ci un paramètre majeur de durabilité pour l'agriculture écologique. Pour cela, trois dimensions d'analyse ont été mobilisées : l'individu, l'espace et la société, dans un pas de temps allant de l'émergence de l'agriculture moderne à l'irruption de l'agriculture écologique. La dimension du sujet a englobé l'analyse de ce que signifie « être » agriculteur, dans ses diverses identités (en insistant sur le paysan et l'agriculteur familial, qu'il soit conventionnel ou écologique) construites au fil du temps sous de nombreuses influences engageant l'estime de soi de ces sujets. La dimension spatiale a fait référence au lieu de vie des agriculteurs, à savoir dans un rural redéfini en termes de ruralité et intrinsèquement lié au milieu urbain. La dimension sociale, quant à elle, a permis de décrire les interrelations socio-économiques des agriculteurs écologiques et conventionnels avec la société, en ayant comme paramètres la sécurité économique, la valorisation du travail et la reconnaissance sociale.

La littérature montre qu'au fil du développement de la société moderne et post-moderne, différentes identités se sont formées dans le champ de l'agriculture. Dans ce contexte, les paysans, désormais des individus rattachés à la même catégorie professionnelle (celle des agriculteurs), se sont reconnus dans un nouveau modèle de production, celui qu'on nomme aujourd'hui agriculture conventionnelle, avec ce que cela suppose de transformation des identités individuelle et collective. L'émergence de l'agriculture écologique, appelant de fait à désigner le modèle issu de la modernisation comme « conventionnel », se traduit lui aussi par de nouvelles normes et structures, à l'initiative des pouvoirs publics, mais aussi par la construction d'une nouvelle identité. Il serait d'ailleurs plus judicieux de parler d'une expression très diversifiée de cet enjeu identitaire (agricultures raisonnée, biologique, hydroponique, organique, agro-écologique, biodynamique, entre autres) qui s'inscrit dans des parcours de vie très différents. L'un des traits majeurs de ces parcours différenciés, ainsi qu'on le voit dans le profil du groupe d'agriculteurs interrogés dans les régions d'IDF et dans la RMBH, est par exemple l'origine contrastée des agriculteurs, soit issus de générations de familles agricoles et rurales soit d'origine urbaine.

Tous ces agriculteurs partagent des représentations qui sont régulées par le biais économique autant que par des valeurs externes à la dimension financière. Mais l'émergence de l'agriculture écologique pose de façon renouvelée à l'ensemble de ces petits producteurs la question de la QV et sa capacité à s'inscrire dans une durabilité incluant les enjeux agricoles et écologiques.

Par la méthode de regroupement des mots et de calcul des occurrences dans les réponses des agriculteurs sur leurs perceptions et satisfactions, on peut proposer la définition suivante de la QV : *la Qualité de Vie signifie avoir une famille, des amis et la santé. C'est vivre dans un milieu naturel, tranquille et paisible et, dans ce milieu, pouvoir travailler et produire des aliments de qualité pour la famille et la société, en garantissant un revenu, le maintien de l'exploitation, la subvention des besoins de la famille et le plaisir.* Proposition générale dont il faut analyser ce qu'elle recouvre de fait, selon que l'on est dans telle ou telle région, et dans telle ou telle situation de production.

Repenser la QV dans un nouveau contexte

Le concept de QV utilisé par les agriculteurs propose de fait une corrélation entre le lieu, le travail et l'estime de soi. Sous cet angle, la satisfaction professionnelle est indissociable de la relation au travail certes, mais également de la reconnaissance sociale dans leur milieu de vie et, *in fine*, de l'estime de soi qui en résulte. Ces corrélations ont comme toile de fond un décalage entre leur représentation du rural et la conjoncture socio-économique. Ainsi, si, pour eux, l'agriculture occupe une place centrale dans l'organisation socio-spatiale et culturelle de l'espace rural, celui-ci n'est plus organisé centralement par l'agriculture.

Cela ne veut pas dire qu'ils n'ont pas conscience de ces changements qui ont radicalement affecté leur cadre de vie. Ils mettent ainsi en avant ceux liés à la modification du paysage (d'un espace naturel à un espace construit) et à la composition sociale (de familles agricoles à des travailleurs dans des secteurs hors de l'activité agricole). Ces modifications influencent la représentation qu'ils ont d'eux-mêmes comme de leur lieu de vie, mais aussi les possibilités de leur reproduction socio-économique. L'une des expressions de ce phénomène est le manque de main-d'œuvre dans l'agriculture à laquelle les agriculteurs d'IDF et de la RMBH sont également confrontés, ainsi que la difficulté d'acquérir ou d'étendre les terres agricoles en raison de la spéculation immobilière.

Cependant, l'un des effets majeurs de ce nouveau contexte rural et mettant en avant l'enjeu de la durabilité en agriculture amène les agriculteurs à redécouvrir une dimension de la pratique paysanne que la modernisation a disqualifiée, la multifonctionnalité. Ainsi, si, d'un côté, de nouvelles « capacités » s'imposent aux agriculteurs pour répondre aux demandes sociales et à celles des gouvernements en termes d'aliments produits écologiquement, d'un autre côté, il leur faut investir de nouveaux échanges sociaux *via* des relations de production et de consommation. En cela, les possibilités qui ont émergé dans ce nouveau contexte de durabilité environnementale, liées au Bien-être humain et à la promotion de la santé, ont apporté une plus grande valorisation de l'agriculteur et de l'espace agricole. Cependant, dans les régions métropolitaines, ces possibilités émergent au travers de grands conflits

d'intérêts économiques et socio-environnementaux sur l'espace rural, provoquant une réflexion sur la sécurité de ces sujets face à leurs futurs. De ce point de vue, les régions de l'IDF et de la RMBH n'offrent pas les mêmes opportunités, selon l'importance attribuée aux agriculteurs par la société ou par les pouvoirs publics et selon la qualité et l'amplitude des réseaux socio-économiques construits autour de ceux-ci.

L'IDF ainsi que la RMBH sont l'objet de conflits fonciers dans la zone rurale, qui sont liés à l'usage et à l'occupation de l'espace, en fonction des diverses conceptions sur le rural que l'on peut résumer ainsi : 1) le rural en tant qu'espace en retard ou vide, où s'installe une course pour son développement, avec l'objectif d'urbanisation, 2) le rural en tant qu'espace naturel, où celui-ci se configure comme un antidote à l'espace urbain et où l'agriculture commence à partager l'espace rural avec d'autres fonctions (loisirs, réserve naturelle, exploitation des ressources naturelles) et, 3) le rural comme espace de production et de sécurité alimentaire, où des investissements sont réalisés dans la production agricole écologique et dans la consommation locale. Au sein de ces deux dernières conceptions, le rural acquiert une autre signification qui va au-delà de l'activité agricole et de l'idée d'un espace vide, étant alors un espace à protéger et à développer de façon durable. Cependant, les questions environnementales et alimentaires imposent aux agriculteurs de nouvelles techniques et stratégies de résilience pour se maintenir dans leurs lieux de vie et, au sein de ces derniers, promouvoir leur QV.

Dans cette thèse, nous avons montré que la territorialité des agriculteurs, soit leur inscription dans un espace, se matérialisait dans les processus de commercialisation. Eléments majeurs d'une expérience renouvelée d'une pratique multifonctionnelle, les capacités et les formes de vente affectent la QV des agriculteurs, autant sur le plan subjectif (par exemple, la sensation de sécurité financière ou la satisfaction du rendement professionnel) que sur le plan objectif (par exemple, l'accès à un revenu et au maintien d'un mode de vie).

Une QV tributaire de la politique publique

En analysant l'appréhension du rural dans les plans directeurs métropolitains de la RMBH et d'IDF, il apparaît que le thème agricole fut invisible jusqu'à récemment dans les stratégies de développement de leurs politiques de planification. Il fut inséré en 1994 en IDF et en 2011 dans la RMBH. L'insertion de l'agriculture dans la planification de ces régions est donc à des stades différents en termes d'amplitude et d'effectivité, principalement dans les agendas qui traitent des questions environnementales, économiques et d'approvisionnement local.

Dans la RMBH, le contact direct entre les agriculteurs et les consommateurs renvoie à une expérience particulièrement précaire. Les agriculteurs engagés dans des

circuits courts de proximité (CCP), bien qu'en contact avec une ingénierie sociale tournée vers l'organisation de ces derniers, ne bénéficient pas d'un soutien dans la mobilisation et dans la sensibilisation des consommateurs et de la société locale, le succès de leurs relations commerciales reposant d'abord sur leurs seules capacités d'interaction avec le consommateur. Sans soutien gouvernemental ou d'organisation civiles, ils présentent plus de difficultés de vente, en termes de prix et de stabilité.

Si l'on compare avec les conditions de soutien données aux agriculteurs d'IDF, on perçoit une différence notable qui nous a servi de piste pour une politique de durabilité agricole locale. Les pouvoirs publics ont non seulement établi un zonage agricole en IDF dans le Plan directeur, qui puisse protéger et encadrer l'espace rural en tant que facteur stratégique d'approvisionnement, mais ils ont également mis en place une politique de soutien au développement des interrelations rural-urbain. Ces interrelations visent à intégrer les agriculteurs dans des structures socio-économiques locales, les CCP devenant parties prenantes d'une politique publique structurante. Par le biais de ces politiques, l'IDF propose un chemin pour la rénovation, la conservation et la valorisation de l'agriculture et du patrimoine culturel présents dans le milieu rural.

Cette recherche met en évidence le fait que l'agriculture écologique en CCP supporte la comparaison, quel que soit le paramètre, avec l'agriculture conventionnelle. Dans la transaction commerciale, les agriculteurs en CCP mesurent la valeur de leur travail non seulement à travers le revenu obtenu mais surtout la valorisation et la reconnaissance de l'importance de leur activité dans la société. Il est intéressant de constater que lorsque les agriculteurs conventionnels ont recours au CCP, ils se différencient des agriculteurs écologiques sur le plan de la communication qui s'établit dans les processus d'achats et de ventes. Parmi les points de rencontre entre les agriculteurs écologiques et les consommateurs, ce que nous avons pu observer directement, il apparaît que les discussions autour de l'alimentation, l'environnement et la santé sont régulières. Contrairement aux agriculteurs conventionnels de la RMBH qui vivent avec des consommateurs dépourvus de connaissances en termes de questions alimentaires. Il s'ensuit pour ces derniers des situations où le prix de leurs produits est l'objet de marchandages et où le succès de la vente n'est jamais acquis. De ce point de vue, il est indéniable que le mariage entre le CCP et l'agriculture écologique contribue à la QV des agriculteurs, dans la mesure où il participe de la conscientisation des sujets autour de la production écologiquement durable et de la consommation alimentaire locale. Ainsi, la diffusion des connaissances se révèle localement être indispensable pour renforcer le projet d'une agriculture écologiquement durable.

Aussi, les interrelations socio-économiques entre les agriculteurs, les consommateurs et les gouvernements locaux, à partir des paramètres basés sur le prix, la possibilité et la

stabilité de la vente, montrent que la satisfaction professionnelle de l'agriculteur est plus grande dans le cas de la production d'aliments écologiques et de l'existence de réseaux sociaux locaux. En ce sens, les agriculteurs qui ont le plus accumulé les attributs a) de production écologique, b) de connexion avec des réseaux socio-économiques locaux et c) de soutien gouvernemental ou de la société civile – ont acquis de meilleures conditions de vente, une attente positive par rapport à leur futur en tant qu'agriculteur et plus de satisfaction avec leur propre vie.

Le néo-rural et la QV : un cas particulier

Parmi les attributaires les plus dotés, l'agriculteur néo-rural occupe une place particulière dans la manière d'appréhender la relation entre le milieu rural et la QV. Il rejette en effet l'urbain comme lieu de vie et de QV, alors que de nombreux agriculteurs de la RMBH, principalement conventionnels, rejettent le rural comme option de vie pour leurs descendants. Ces derniers sont des agriculteurs ayant pour origine une tradition paysanne, synonyme aujourd'hui d'infériorité culturelle, économique et sociale par rapport aux villes. Bien que percevant la production d'aliments comme une activité essentielle, les agriculteurs conventionnels de la RMBH n'en tirent pas un statut social, ce qu'ils expriment de façon latente à travers la phrase suivante : « *je n'ai pas étudié pour faire autre chose* ». Conception qui s'enracine également dans la dévalorisation du travailleur agricole dans la structure sociale, et qui explique le faible désir de ces agriculteurs de léguer l'héritage de l'activité agricole à leurs descendants.

De façon générale, la motivation pour que les fils des agriculteurs restent dans l'agriculture ne se limite pas l'expérience des parents mais elle s'appuie surtout sur la reconnaissance sociale que confortent les incitations gouvernementales. Notre enquête met en évidence le lien entre une image de soi et de son travail positive et le désir de transmission.

De la même façon que l'agriculture, dite aujourd'hui conventionnelle, a bénéficié d'une reconnaissance à la fois politique, sociale et économique, l'agriculture écologique est à présent au cœur de l'agenda local et global du développement durable et, ainsi, elle représente une opportunité pour l'agriculteur de se placer dans une situation de plus grande valorisation dans la structure sociale. La conscience d'une telle revalorisation, qui passe avant tout par une volonté de reterritorialisation de l'activité, est manifeste chez les agriculteurs écologiques de la RMBH qui, eux, en rupture avec les agriculteurs conventionnels de leur région, souhaitent une transmission pour leurs enfants. D'ores et déjà, ces fils sont engagés dans l'exploitation, autant pour la production, le commerce ou la

gestion, alors même qu'ils ont une formation technique ou universitaire. L'on retrouve d'ailleurs en IDF la même convergence entre la formation (9 ans d'études, avec des études supérieures pour certains) et le choix d'exploiter – ou d'accepter la transmission –, mais, signe d'un contexte différent en termes de QV, elle concerne aussi bien les agriculteurs conventionnels et écologiques.

Une approche spécifique selon la situation d'agriculteur

Les valeurs de la QV diffèrent cependant entre les agriculteurs écologiques et conventionnels, comme notre analyse des entretiens le montre. La satisfaction au travail, les perspectives de vie, le temps de sommeil, le temps dédié à la production (fonction principale de l'agriculteur) et au commerce (la fonction de support) sont autant d'indicateurs chez les agriculteurs écologiques des deux régions mis en avant de façon positive et récurrente. Les agriculteurs conventionnels affichent sur ce plan plus d'insatisfactions, même si, dans le registre des aspirations à ce qui peut faire selon eux une bonne QV, les convergences existent quelle que soit la situation du producteur. En revanche, notre analyse permet de distinguer un socle (du plus petit dénominateur) commun à chacun des deux groupes analysés, à savoir une approche plus marchande pour les uns (conventionnels), plus hédoniste pour les autres (écologiques). Autrement dit, alors même que les trajectoires individuelles s'inscrivent dans des histoires et des contextes très différents entre les deux régions, on peut percevoir un clivage entre ces deux options de production et de vie que sont le conventionnel et l'écologique qui, pour l'un, répond à une aspiration à « mieux vivre », pour l'autre à un désir de « bien vivre ».

Passer d'un système à un autre ?

À partir de l'analyse de la QV des agriculteurs, nous avons cherché également à comprendre les motivations pour pratiquer une agriculture écologique. Notre démarche fut d'analyser si l'agriculture écologique promeut la QV des petits agriculteurs et, si c'est le cas, dans quelles circonstances. En outre, il s'agissait de savoir dans quelle mesure la QV est déterminante dans l'adhésion des agriculteurs pour une production écologique et participe de leur maintien dans ce système.

L'enquête indique que les agriculteurs conventionnels des deux régions ont des préjugés sur l'agriculture écologique, celle-ci apparaissant à leurs yeux comme un *marketing* de vente et non pas comme représentative d'une durabilité socio-environnementale. Cette réticence s'appuie sur des éléments critiques comme : 1) l'appropriation de cette agriculture par les grands réseaux de supermarchés transnationaux, 2) les prix fixés par le marché, qui

restreignent la consommation d'aliments écologiques à une classe sociale qui possède un plus grand pouvoir d'achat et, 3) la certification des monocultures comme cultures écologiques telles que celles de palme, de céréales, de café, entre autres, loin de renvoyer l'image d'un écosystème non perturbé. À cela, les agriculteurs conventionnels ajoutent leur peur face à un tel changement qui engage non seulement leurs pratiques mais aussi leurs réseaux de consommateurs, et qui pourrait mettre en péril leurs capitaux économique et social déjà consolidés.

Cependant, les agriculteurs conventionnels de l'IDF et de la RMBH ont identifié deux conditions qui les motiveraient pour se convertir à l'agriculture écologique : l'existence d'une demande provenant de leur réseau de consommateurs et la garantie de la vente. Une démarche qui reste ancrée dans un système de justification plutôt marchand, ainsi qu'on l'a déjà vu, et qui ne rejoint pas, ou pas encore, celle des agriculteurs écologiques pour lesquels la conscience écologique et le sens particulier donné au travail sont des facteurs indispensables de l'engagement et du maintien dans un tel système de production.

Le point de vue critique exprimé par les agriculteurs conventionnels sur l'agriculture écologique n'est cependant pas étranger à celui que ses parties prenantes avancent de leur côté, en particulier tout ce qui relève d'un *Éco-business* prônant une démarche productiviste. Ce dernier n'est en rien leur modèle de référence. En effet, leurs motivations pour une telle agriculture se basent non seulement sur des intérêts personnels et des valeurs partagées par une partie de la société mais aussi sur six éléments nécessaires : 1) l'accès à la terre des agriculteurs, 2) l'existence d'une institution publique ou non-gouvernementale qui les soutienne et les appuie, 3) la possibilité concrète et sûre de production et de vente, 4) la conscience ou la préoccupation de sa propre santé, 5) la conscience d'une interdépendance entre la préservation des ressources naturelles et la durabilité de leur travail et, 6) la reconnaissance sociale de leur activité. Ainsi, les motivations des agriculteurs pour produire des aliments de façon écologique, se sont montrées dépendantes d'un contexte culturel, social et économique favorable.

En résumé, les valeurs sociales liées au secteur agricole, basées sur des questions environnementales et/ou de sécurité alimentaire ont aujourd'hui placé l'agriculteur dans une fonction stratégique et d'importance dans les structures socio-économiques, ce qui a contribué à leur QV. Malgré tout, dans les régions métropolitaines, les différents intérêts et jeux de pouvoir présents à l'intérieur des systèmes agro-alimentaires et dans l'usage et la destination de l'espace rural, lieu où se trouvent les terres agricoles, provoquent encore des incertitudes chez les agriculteurs. En ce sens, la sécurité de l'agriculteur quant à son futur dépend autant de leur lieu de vie et de sa valorisation que de leurs capacités à se maintenir et à évoluer comme agriculteurs.

Pour conclure...

À partir de la littérature, de l'analyse des contextes régionaux et des données empiriques, nous pouvons proposer certaines conclusions. Tout d'abord, l'agriculture écologique représente de nouvelles valeurs sociales pour les petits agriculteurs qui peuvent valoriser leur fonction au nom de la production alimentaire et de la préservation de l'environnement. D'une certaine façon, l'agriculture écologique est une entreprise de réhabilitation des petits agriculteurs qui peuvent sortir d'une relégation sociale en tant que producteurs mais également qui acquièrent une place privilégiée dans l'espace public, leur action individuelle entrant en résonance avec des normes sociales tournées vers la durabilité écologique du secteur agro-alimentaire. En second lieu, il apparaît que les processus, à l'échelle locale, autour de l'agriculture écologique les ont requalifiés dans leur milieu de vie, social et spatial, en l'occurrence dans un contexte métropolitain. Il y a de toute évidence un lien fort entre les caractéristiques, plus ou moins favorables, des contextes régionaux et les capacités des agriculteurs à afficher plaisir dans le travail et confiance en soi, autant d'indicateurs de Bien-être personnel et professionnel. Nous pouvons conclure également que la durabilité socio-environnementale des systèmes agricoles écologiques est viable à partir du moment où des politiques et des réseaux socio-économiques équitables et locaux sont des leviers d'action pour les agriculteurs. En d'autres termes, la permanence des unités de production dépend des conditions données à son propriétaire, tenant compte : des possibilités de développer un travail salubre (sans risque pour la santé), prospère (avec un retour financier suffisant) et plaisant (en tant que source de satisfaction et de reconnaissance sociale).

Cette thèse réaffirme donc que l'agriculture écologique est de fait durable pour tous quand les variables de la QV de l'agriculteur sont valorisées et incorporées dans les projets de développement agricole local. Sous cet angle, on doit considérer que l'usage et l'occupation de l'espace et les relations socio-économiques constituent des éléments de QV car ils sont liés aux conditions de vie et aux sentiments d'estime de soi des agriculteurs. Au-delà de la pratique agricole écologique, les spécificités du contexte socio-spatial des régions sont apparues comme des facteurs déterminants des fragilités et des potentialités liées à la QV des agriculteurs. En ce sens, la QV de l'agriculteur est autant une affaire de choix personnel que de cadres d'action publique appropriés. Telle est la vertu de notre comparaison entre ces deux régions.

Notre thèse selon laquelle la QV des agriculteurs doit être intégrée en tant que paramètre dans le développement agricole local et durable devra être approfondie mais elle

suggère déjà des pistes que la fonctionnaire territoriale que nous sommes en RMBH ne peut ignorer. Parmi celles-ci, il convient de souligner l'établissement de la « Protection des Espaces Agricoles » dans l'actuel plan directeur d'IDF, qui établit des zones de production agricole. Un tel instrument d'action publique apporte au contexte métropolitain une innovation favorable au maintien de l'agriculteur dans la région. Outre l'agencement spatial, la construction de politiques publiques axées sur la promotion des réseaux socio-économiques en CCP pour inciter à la transition écologique et pour la mobilisation des consommateurs sont également des innovations favorables pour conforter les conditions de durabilité dans l'approvisionnement local. Le contexte d'IDF permet le renforcement de l'agriculture durable au travers d'un soutien aux petits agriculteurs. Dans la RMBH, il existe un mouvement allant dans le même sens qu'en IDF. Là, cependant, les enjeux autour des questions de sécurité alimentaire sont spécifiques, ce qui suppose, de la part de la région métropolitaine brésilienne, une adaptation ou des arrangements par rapport à l'expérience française.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ABRAMOVAY, Ricardo. Funções e medidas da ruralidade no desenvolvimento contemporâneo. 2000.
- AGENCEBIO et GAB-IDF. 2013. Observatoire Régional de l'Agriculture Biologique en Île-de-France. Edition 2013 : Chiffres établis à fin 2012.
- AGRESTE. 2010. Recensement agricole. Disponible en: <http://www.agreste.agriculture.gouv.fr/recensement-agricole-2010/>
- AGRESTE. 2011a. Premières tendances: France Métropolitaine; Agreste primeur, 266, 4p.
- AGRESTE. 2011b. Premières tendances: Île-de-Franc Ouest. Agreste données, 109, 4p.
- AGRESTE. 2011c. Premières tendances: Île-de-Franc Ouest. Agreste données, 11, 4p.
- ALLAIRE, G.; BOYER, R. (édit.). 1995. La grande transformation de l'agriculture: lectures conventionnalistes et régulationnistes. Paris: INRA/Economica.
- Altafin, I. (2007). Reflexões sobre o conceito de agricultura familiar. Brasília: CDS/UnB.
- ALTIERI, M. 2002. Agroecologia: bases científicas para uma agricultura sustentável. Guaíba, RS: Ed. Agropecuária.
- ALTIERI, Miguel; NICHOLLS, Clara I. 2000. Agroecología: Teoría y práctica para una agricultura sustentable. Programa de las Naciones Unidas para el Medio Ambiente Red de Formación Ambiental para América Latina y el Caribe. 1a edición.
- BAQUE, Philippe. 2012. La bio entre business et projet de société. 428 p. Ed. Agone.
- BARRAL, Pierre. 1966. Note historique sur l'emploi du terme paysan, dans Études rurales, n° 21, avril-juin. pp. 72-80 (p. 73).
- KNAUER, Sonia. S/d. GESTÃO DE ÁGUAS URBANAS. Prefeitura de Belo Horizonte. Mimeo.
- BERNARDI, Valérie; LEFEBVRE, François. 2002. Les départs précoces en agriculture, mythe ou réalité? Les cahiers du Cnasea n°2. Octobre. Accessible via Internet : www.eoloas.net/doc/cahiercnas2.pdf. Site consultado em 20 Jan 2012.
- BIHANNIC Lise et MICHEL-GUILLOU, Élisabeth. 2011. Développement durable et agriculture durable : sens du concept de « durabilité » à travers la presse régionale et le discours des agriculteurs. Développement durable et territoires [En ligne], Vol. 2, n°3 | Décembre.
- BILLAUD, Jean-Paul. Des dimensions nouvelles pour une identité sociale en question. L'Europe et ses campagnes., 1996, p. 109-131.
- BILLAUD, Jean-Paul. Environnement et ruralité: enjeux et paradoxes Rural and the environment: word matters and paradoxes. 2004.
- BILLAUD, Jean-Paul. La sociologie rurale et la question territoriale: de l'évitement à la réhabilitation. Etudes rurales, 2009, vol. 183, no 1, p. 113-128.

- BLAIS M., Brière N., Lachance L., Riddle A., Vallerand R. 1993. L'inventaire des motivations au travail de Blais. *Revue Québécoise de Psychologie*, 14, 3. 1993, pag. 185-215.
- BLANC, Michel. La ruralité: diversité des approches. *Economie rurale*, 1997, vol. 242, no 1, p. 5-12.
- BOARINI, Romina; JOHANSSON, Åsa et D'ERCOLE Marco Mira. 2006. Les indicateurs alternatifs du bien-être. *OECD Cahiers Statistiques*. Septembre, n° 11. Consulté le 29 décembre 2011. URL : www.oecd.org/dataoecd/17/17/37883038.pdf
- BOIDIN, Bruno. Quel apport des indicateurs composites de bien-être et de développement?. 1ères journées du développement du GRES. CLERSE, Université Lille 1. septembre 2004. Disponible em : <http://harribey.u-bordeaux4.fr/colloques/boidin.pdf>. Site visitado em 02 de fevereiro de 2012.
- BOURDIEU, Pierre. 1980. Le capital social. *Actes de la recherche en sciences sociales*, pp. 2-3. Disponible em : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/arss_0335-5322_1980_num_31_1_2069 Site visitado em março de 2011.
- BOURDIEU, Pierre. A ilusão biográfica. *Usos e abusos da história oral*, v. 4, p. 183-191, 1996.
- BOURDIEU, Pierre. *Gostos de classe e estilos de vida*. Pierre Bourdieu: sociologia. São Paulo: Ática, p. 82-121, 1983.
- BRANDENBURG, Alfio, BILLAUD, Jean Paul, et LAMINE, Claire (Org). *Redes de Agroecologias*. 2015.
- BRASIL. 2013a. Sistema de informações gerenciais da produção orgânica (SigOrg). Ministério da Agricultura, Pecuária e do Abastecimento (MAPA). Disponible en <http://sistemasweb.agricultura.gov.br/>. Acessado em janeiro de 2013.
- CAPORAL, F. R. & COSTABEBER, J. A. 2000. Agroecologia e Sustentabilidade: base conceitual para uma nova extensão rural. In: *WORLD CONGRESS OF RURAL SOCIOLOGY*, 10, Rio de Janeiro.
- CAPORAL, Francisco Roberto; COSTABEBER, José Antônio. 2004. *Agroecologia: alguns conceitos e princípios*. 24 p. Brasília : MDA/SAF/DATER-IICA.
- Cardona, A., Chrétien, F., Leroux, B., Ripoll, F., & Thivet, D. (2014). *Dynamiques des agricultures biologiques: effets de contexte et appropriations*. Editions Quae. Pag. 151-170.
- Carneiro, Fernando Ferreira (Org.) *Dossiê ABRASCO: um alerta sobre os impactos dos agrotóxicos na saúde*. Rio de Janeiro EPSJV. São Paulo. Expressão Popular, 2015.
- CAZELLA, Ademir Antonio. 2001. Les installations agricoles nouvelles : le cas des agriculteurs néo-ruraux dans l'Aude (France). In: *Espace, populations, sociétés*. Repopulation et mobilités rurales. pp. 101-108.
- CHAMPAGNE, Patrick. 2002. L'héritage refusé: la crise de la reproduction sociale de la paysannerie française 1950-2000. Paris: Éditions du Seuil.
- Chevalier, M. (1981). Les phénomènes néo-ruraux. *Espace géographique*, 10(1), 33-47.
- CORTEN Ph. 1998. Le concept de qualité de vie vu à travers la littérature anglo-saxonne. *L'Information Psychiatrique* 1998; 9: 922-932.
- CUNHA, Euclides. 1914. *Os Sertões*, 5a. ed., Rio de Janeiro, Francisco Alves, p. 205.

- DABBERT, Stephan. 2003. Organic agriculture and sustainability: environmental aspects. In OECD. Organisation for Economic Co-operation and Development. Organic Agriculture: Sustainability, Markets and Policies. Éditeur OECD Publishing. pages 51/64
- Darolt, M. R. (2000). As dimensões da sustentabilidade: um estudo da agricultura orgânica na região metropolitana de Curitiba, Paraná (Doctoral dissertation, Universidade Federal do Paraná, Curso de Doutorado em Meio Ambiente e Desenvolvimento.).
- DAROLT, M. R. (2001). O papel do consumidor no mercado de produtos orgânicos. Agroecologia hoje, 2(7), 8-9.
- DEJARDIN, Marcus ; NIZET , Jean ; STREITH, Michel, VAN DAM ; Denise. 2009. Les agriculteurs biologiques : Ruptures et innovations. Approches (Dijon). Éditeur Educagri Editions.141 pages.
- DELHOMMEAU T. 2009. Circuits courts et circuits de proximité, in Cahier de la Solidarité. Vol. 20, Deschenaux et Laflamme.
- Dillman, Don A., and Kenneth R. Tremblay. "The quality of life in rural America." The Annals of the American Academy of Political and Social Science 429.1 (1977): 115-129.
- DINABIO. 2009. Colloque Dinabio : Coletanea com 56 article. Innovations Agronomiques (2009) 4, I-V. Organisé en mai 2008 à Montpellier Disponible em: http://www.inra.fr/ciag/revue/volume_4_janvier_2009. Site visitado em 13 de março 2011.
- DYMITROW, Mirek and BRAUER, René. "Quality of life in rural areas: A topic for the Rural Development policy?." Bulletin of Geography. Socio-economic Series 25.25 (2014): 25-54.
- Dymitrow, Mirek, and René Brauer. "Quality of life in rural areas: A topic for the Rural Development policy?." Bulletin of Geography. Socio-economic Series 25 (2014): 25-54.
- FAO. 2009. Glossario de agricultura orgânica. Food and agriculture Organization. Roma. Disponível em : <http://www.fao.org/organicag/en/> . Acesso em 04/05/10.
- FARRELL Gilda (Coord). 2008. Le bien-être pour tous. Concepts et outils de la cohésion sociale : tendances de la cohésion sociale n.20. Ed. Conseil de l'Europe, novembre. Consulté le 03 janvier 2011. URL : http://www.coe.int/t/dg3/socialpolicies/socialcohesiondev/source/Trends/Trends-20_fr.pdf.
- FERREIRA, Angela Duarte Damasco; Alfio BRANDENBURG, Hieda Maria Pagliosa CORONA, Cimone Rozendo de SOUZA, Janise Bruno DIAS, Osmar Tomaz de SOUZA (organizadores) (Orgs.). 2012. Do rural invisível ao Rural que se reconhece. Dilemas Socioambientais na Agricultura Familiar. Kairós Edições ; Curitiba, Paraná, Brasil : Editora UFPR. 367 p.
- Ferri, M. (2010). Le Schéma directeur de la région Île-de-France (Sdrif) et la protection des espaces agricoles et des espaces naturels. Pour, (2), 63-71.
- Ferri, Mireille. (2010). Le Schéma directeur de la région Île-de-France (Sdrif) et la protection des espaces agricoles et des espaces naturels. Pour, (2), 63-71.
- Ferriss, Abbott L. The quality of life concept in sociology. The American Sociologist 35.3 (2004): 37-51.
- FLEURY, Philippe. 2011. Agriculture biologique et environnement : des enjeux convergents. Ed. Educagri éditions. 272 p.
- FNAB. 2011b. Circuits de proximité à dimension sociale en Agriculture Biologique : Recueil d'expériences innovantes. 78 pag. Octobre 2011.. Disponible em :

<http://www.fnab.org/images/files/Seformeriformer/Nospublications/Publicationles>. Visitado em: fevereiro de 2012.

- FNAB. Fédération Nationale d'Agriculture Biologique. 2011a. Qu'est-ce que c'est la bio? Enjeux et actualités de la question réglementaire en agriculture biologique. Série : Les défis de l'agriculture biologique. La réglementation. Septembre 2011.. 14 pag. Disponível em : <http://www.fnab.org/images/files/Seformeriformer/Nospublications/Publicationles>. Visitado em: fevereiro de 2012.
- FONSECA, M. F. de A. C. 2009. Agricultura orgânica: regulamentos técnicos para acesso aos mercados dos produtos orgânicos no Brasil. Maria Fernanda de Albuquerque Costa Fonseca, com a colaboração de Cláudia de Souza... [et al.]. -- Niterói : PESAGRO-RIO. 119 p.
- FRANCE. 2009. Plan de Developement de l'Agriculture Biologique en Ile-de-France 2009-2013. Prefecture de la Region d'Ile-de-France (Driaaf). 53 pag. Disponível em : http://draf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/IMG/pdf_PlanBioIDF_cle0fba1d.pdf. Consultado em março 2013.
- GALLEGOS, RAMÍREZ Izquierda y "buen capitalismo". Un aporte crítico desde América Latina. Nueva Sociedad 237 (2012): 32-48.
- GERVAIS, M.; JOLLIVET, M.; TAVERNIERY. 1976. La fin de la France paysanne: de 1914 à nos jours. Paris: Éditions du Seuil,. (Histoire de la France Rurale. Tome 4).
- Giovannucci, D. (2003). Emerging issues in the marketing and trade of organic products. Organic Agriculture: Sustainability, Markets and Policies, 187.
- GOHN, Maria da Glória. 2006. Educação não-formal, participação da sociedade civil e estruturas colegiadas nas escolas. Ensaio: aval. pol. públ. Educ., Rio de Janeiro, v.14, n.50, p. 27-38, jan./mar.
- Green, Gary P. "Large-Scale Farming and the Quality of Life in Rural Communities: Further." Rural Sociology 50.2 (1985): 262-214.
- Gudynas, E., & Acosta, A. El buen vivir o la disolución de la idea del progreso. In M. Rojas (coordinator), La medición del progreso y del bienestar–Propuestas desde América Latina. Forum for scientific and technological consultation in Mexico. (2011, May).
- GUET, Gabriel. 2003. Mémento d'agriculture biologique. 2ème édition. Edition Agridécisions. Collection Guide. 416 pages.
- GUZMÁN, Eduardo Sevilla. 2002. Agroecología y desarrollo rural sustentable. XI Curso Intensivo en Agroecología: principios e técnicas aplicads a la agricultura,.
- LAMARCHE, Hugues. (Org). A agricultura familiar: comparação internacional: Do mito à realidade. Unicamp, 1998.
- HALLAM, David. 2003. The organic market in OECD countries: past growth, current status and future potential. In OECD. Organisation for Economic Co-operation and Development. Organic Agriculture: Sustainability, Markets and Policies. Éditeur OECD Publishing,. pages 179/186
- HECHT, Susanna B. 2002. A evolução do pensamento agroecológico. In: ALTIERI, M. Agroecologia: bases científicas para uma agricultura sustentável. Guaíba: Agropecuária.
- Hobsbawm, E. (1995). Era dos extremos: o breve século XX. São Paulo: Companhia das Letras, vol 2.
- HOFSTEDE, Geert. The cultural relativity of the quality of life concept. Academy of Management review, v. 9, n. 3, p. 389-398, 1984.

- IBGE. 2006. Censo agropecuario sobre agricultura organica. Disponível em: <http://www.ibge.gov.br/>. Consultado em abril de 2011.
- IPD, Inteligência – IPD Orgânicos. 2010. Perfil do mercado orgânico brasileiro como processo de inclusão social. Curitiba 2010. Disponível em: http://ipd.org.br/upload/tiny_mce/arquivos/Perfil_do_mercado_organico_brasileiro_como_processo_de_inclusao_social.pdf. Visitado em 20/07/2011.
- JÉGOUZO Guenhaël. 1981. Quelles sont les atteintes du travail agricole à la santé ?. In: *Économie rurale*. N°146. pp. 37-44.
- KAUTSKY, Karl. 1986. A questão Agrária. tradução de Otto Erich Walter Mass. – São Paulo: Nova Cultural.
- LACERDA, Alberto Franco e SANTOS Clara. (2007). Avaliação da Expansão Urbana no Município de Belo Horizonte e Região Metropolitana utilizando imagens de satélite. *MundoGeo*.
- LAFLEUR, Ginette; ALLARD, Marie Alexia. 2006. Enquête sur la santé psychologique de producteurs agricole du Québec. Rapport final présenté à la Coop Fédérée. Août. 89 p.
- LAMARCHE, H. (COORD.). A agricultura familiar: comparação internacional: Do mito à realidade. Unicamp, 1998.
- LAMINE C. et BELLON S. 2009. Conversion to organic farming : a multidimensional research object at the crossroads of agricultural and social sciences, *Agronomy for Sustainable Development*, n°29.
- Lamine, C., & Perrot, N. (2008). Les AMAP: un nouveau pacte entre producteurs et consommateurs?. Y. Michel.
- LEBAILLY, Pierre.2011. Enquête AGRICAN : Agriculture et cancer, premiers résultats. Etude / Rapport. Centre François Baclesse (Caen, France).
- LEBART, Ludovic. 1999. Qualite de l'information dans les enquetes. *QUESTIIO*, vol. 23, 2, p. 321-342, 1999. Disponible en <http://www.idescat.cat/sort/questiio/questiio/pdf/23.2.5.Lebart.pdf>
- LOBATO, Monteiro. 1957. Urupês. In: *Obras completas de Monteiro Lobato*. São Paulo: Brasiliense,.
- Maréchal, G., & Spanu, A. (2010). Les circuits courts favorisent-ils l'adoption de pratiques agricoles plus respectueuses de l'environnement?. *Le Courrier de l'environnement de l'INRA*, 59(59), 33-45.
- Martins, J. D. S. (2001). O futuro da sociologia rural e sua contribuição para a qualidade de vida rural. *Estudos avançados*, 15(43), 31-36.
- Maslow, A. H. (1943). A theory of human motivation. *Psychological review*, 50(4), 370.
- MATHIEU, Nicole. 1990. La notion de rural et les rapports ville-campagne en France. Des années cinquante aux années quatre-vingts. *Économie rurale*, n° 197, pp. 35-41.
- MENDRAS, H. 1978. *Sociedades Camponesas*. Zahar Editores, Rio de Janeiro.
- MERCIER, Claude; SIMONA Giovanni. 1983. Le néo-ruralisme : Nouvelles approches pour un phénomène nouveau. In: *Revue de géographie alpine*. Tome 71 N°3. pp. 253-265.
- MINAS GERAIS. 2011. Plano Diretor de Desenvolvimento Integrado – RMBH. Secretaria Estadual de Desenvolvimento Regional e Política Urbana.

- MINVIELLE, Paul ; CONSALES, Jean Noël; DALIGAUX, Jacques. 2011. Région PACA: le système AMAP, l'émergence d'un SYAL métropolitain. Éditeur : Société Française d'Économie rurale.. Document accessible en ligne sur : <http://economierurale.revues.org/index2996.html>. Site consultado em 28 de fevereiro de 2012
- Morel, B., Le Guen, R., Lambert, A., Schieb-Bienfait, N., De Fontguyon, G., & Euzen, R. (2003). Diagnostic et perspective de développement de la filiere viande bovine biologique des pays de la Loire.
- MORMONT, Marc et MOUGENOT, Catherine. 2002. Sociabilité rurale et action environnementale. Jean-Pierre SYLVESTRE, Agriculteurs, ruraux, citoyens. Les mutations des campagnes françaises., Dijon, Educagri éditions, p. 171-191.
- MORMONT, Marc. 1990. Who is rural? or, how to be rural: towards a sociology of the rural. Rural Restructuring. Global processes and their responses, p. 21-44. Version Française : Qui est rural? Rapports de classe et espace social. Disponible en : <http://webtranslation.paralink.com/translator/default.asp>
- NIZET, J.; VAN DAM, D. et DEJARDIN, M. 2009. La dynamique des critiques chez les agriculteurs bios . Esprit critique, vol. 12, n° 1, 2009. Disponible an <http://www.espritcritique.fr/publications/1201/esp1201article03.pdf>. Consultado em junho de 2011.
- PEDERSEN, Bjarne. 2003. Organic agriculture: the consumers' perspective. In OECD. Organisation for Economic Co-operation and Development. Organic Agriculture: Sustainability, Markets and Policies. Éditeur OECD Publishing. pages 245/256
- PIRAS, Mauro. Les fondements sociaux de l'agir normatif chez Durkheim et Weber: le rôle du sacré. Archives de sciences sociales des religions, 2004, p. 139-166.
- Plambel. 1975. Plano de desenvolvimento integrado econômico e social da Região Metropolitana de Belo Horizonte. Belo Horizonte: PLAMBEL.
- PLANEJAMENTO, D. R. M. D. B. (1985). HORIZONTE (PLAMBEL). Esquema Metropolitano de Belo Horizonte.
- RAFFESTIN, Claude. Remarques sur les notions d'espace, de territoire et de territorialité. Espaces et sociétés, 1982, no 41, p. 167-171.
- RELPH, Edward C. As Bases Fenomenológicas da Geografia. In: Geografia, Rio Claro, v. 4, n° 7, pp. 1-25, 1979.
- RODRIGUES, Ronan Silva et TUBALDINI, Maria Aparecida dos S. 2002. Agricultura Metropolitana e Sustentabilidade de Mário Campos–MG. Anais do XIII Encontro da Associação Brasileira de Estudos Populacionais. Ouro Preto, MG.
- SCHALOCK Robert L. 1993. La qualité de vie: conceptualisation, mesure et application. Revue francophone de la Déficience intellectuelle. Volume 4. Numero 2, 137-15
- SCHALOCK, R.L., KEITH, K. D., HOFFMAN,K. 1990. Quality of life questionnaire: Standardization manual. Hastings, NE: Mid-Nebraska Individual Services.
- SENCÉBÉ, Yannick. Être ici, être d'ici. Ethnologie française, 2004, vol. 34, no 1, p. 23-29.
- Souza, Tomaz Osmar e, BRANDENGURG, Alfio. Políticas publicas, trajetorias de desenvolvimento rural e reprodução social da agricultura familiar. In: FERREIRA, Angela Duarte Damasceno et al.(Orgs.) Do rural invisível ao rural que se reconhece: dilemas socioambientais na agricultura familiar. Curitiba: Ed: UFPR, 2012. Pag 255-314.

- SOUZA-SEIDL et Billaud (2015). O casamento entre os circuitos curtos e a agricultura de base ecológica como elemento-chave de sustentabilidade Agrícola em metrópoles. In *Redes de agroecologia : experiências no Brasil e na França / Organizadores Alfio Brandenburg, Jean-Paul Billaud, Claire Lamine.* – Curitiba : Kairos Edições, 2015. Pag. 134-170.
- SOUZA-SEIDL et BILLAUD, 2014. Pratiques alternatives d'agriculteurs familiaux biologiques. In Cardona, A., Chrétien, F., Leroux, B., Ripoll, F., & Thivet, D. (2014). *Dynamiques des agricultures biologiques: effets de contexte et appropriations.* Editions Quae. Pag. 151-170.
- STIGLITZ, Joseph E.; SEN, Amartya; FITOUSSI, Jean-Paul (Coord). 2009. *Rapport de la Commission sur la mesure des performances économiques et du progrès social.* Consulté le 17 décembre 2011. URL : [http:// www.stiglitz-sen-fitoussi.fr](http://www.stiglitz-sen-fitoussi.fr)
- SYLVANDER , Bertil ; FRANÇOIS, Martine ; MORIN, Jean-Marie. 2005. *Les bases de l'agriculture biologique: définitions, réglementations, histoire et état des lieux.* 39 pag. Disponible en http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/divers10-04/010035421.pdf . Site visitado em 14/06/2010.
- TÉTAZ, Jean-Marc. " Sens objectif" la fondation de l'interprétation du sens de l'agir social dans une théorie philosophique du sens. *Archives de sciences sociales des religions*, 2004, p. 167-197.
- THOMSIN. Laurence. 2001. Un concept pour le décrire : l'espace rural rurbanisé », *Ruralia* [En ligne], 09 | 2001, mis en ligne le 19 janvier 2005.
- Tonon, Graciela. La utilización de indicadores de calidad de vida para la decisión de políticas públicas. *Polis (Santiago)* 9.26 (2010): 361-370.
- Tonucci Filho, J. B. M. (2012). *Dois momentos do planejamento metropolitano em Belo Horizonte: um estudo das experiências do PLAMBEL e do PDDI-RMBH* (Doctoral dissertation, Universidade de São Paulo).
- TORRE, A., TRAVERSAC, J. B., DARLY, S., & MELOT, R. (2013). Paris, métropole agricole? Quelles productions agricoles pour quels modes d'occupation des sols. *Revue d'Économie Régionale & Urbaine*, (3), 561-593.
- TUAN, Yi-Fu. Place: an experiential perspective. *Geographical Review*, 1975, p. 151-165.
- TUBALDINI, Maria Aparecida dos Santos et COELHO, Paulo Enéas Ferreira. 2002. *Formação de Pólo de Horticultura Orgânica: a influência do trabalho familiar e assalariado e o meio ambiente.*
- UFMG. Plano Diretor de Desenvolvimento Integrado da Região Metropolitana de Belo Horizonte - PDDI - RMBH. Produto 6 - Relatório Final - Definição das Propostas de Políticas Setoriais, Projetos e Investimentos Prioritários. Volume 6. Belo Horizonte: UFMG, 2011
- VAN DAM, Denise. 2005. *Les agriculteurs bio, vocation ou intérêt ?* Namur [BEL] : Ed. Presses universitaires de Namur. 201 p.
- Van Dam, D., Nizet, J., & Streith, M. (2012). Les émotions comme lien entre l'action collective et l'activité professionnelle: le cas de l'agriculture biologique. *Natures Sciences Sociétés*, 20(3), 318-329.
- Vanhulst, J., & Beling, A. E. (2014). Buen vivir: Emergent discourse within or beyond sustainable development?. *Ecological Economics*, 101, 54-63.
- Vanhulst, J., & Beling, A. E. (2014). Buen vivir: Emergent discourse within or beyond sustainable development?. *Ecological Economics*, 101, 54-63.

- VETTERLI, Walter; PERINS, Richard; CLAY, Jason e GUTTENSTEIN, Elizabeth. 2003. Organic farming and nature conservation. In OECD. Organisation for Economic Co-operation and Development. Organic Agriculture: Sustainability, Markets and Policies. Éditeur OECD Publishing, pages 65/76.
- Wanderley, M. D. N. B. (2001). A ruralidade no Brasil moderno: por um pacto social pelo desenvolvimento rural. Una nueva ruralidad en América Latina, 31-44.
- Wanderley, M. D. N. B. (2013). A emergência de uma nova ruralidade nas sociedades modernas avançadas – o “rural” como espaço singular e ator coletivo. Estudos sociedade e agricultura.
- WHOQOL. 1998. Versão em português dos Instrumentos de Avaliação de QV – Organização Mundial da Saúde – Divisão de Saúde Mental, Grupo WHOQOL – Projeto OMS/UFRGS, Departamento de Psiquiatria. Disponível em: <<http://www.hcpa.ufrgs.br/psiq/whoqol.htm>> Acesso em: 31 out. 2011.
- WILKINSON, John. 2004. A Agricultura Familiar ante o Novo Padrão de Competitividade do Sistema Agro-alimentar na América Latina. Estudos Sociedade e Agricultura (UFRJ), Rio de Janeiro, v. 1, n.21, p. 62-87.

ANNEXES

Annexe 1 - Questionnaire IDF

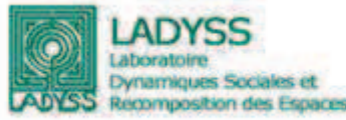
Annexe 2 – Profil d’un agriculteur biologique en IDF

Annexe 3 – Profil d’une famille agricole de la RMBH

Annexe 4 – Sommaire de la thèse

ANNEXE 1 – QUESTIONNAIRE IDF

Ce questionnaire a comme objectif de mieux comprendre les enjeux de qualité de vie des maraîchers en Ile-de-France. Ce travail fait partie des recherches de doctorat au sein du Laboratoire « Dynamiques sociales et recomposition des espaces » (Ladyss) sous la direction de Jean-Paul Billaud, directeur de recherche au CNRS (www.ladyss.com) et du Laboratoire IGC de L'université Fédérale de Minas Gerasi au Brésil. Tous les informations seront traitées anonymement.
Responsable: Renata Aparecida de Souza Seidl, Telephone: 07 81 96 15 54 email: renata.desouza@u-paris10.fr



1. Votre exploitation agricole se situe plutôt

- Dans le périmètre urbain.
- Dans une zone rurale.

2. Avez-vous déjà habité à la campagne :

- Depuis toujours.
- Pendant votre enfance.
- Jamais.
- Depuis mon travail comme maraîcher.
- Outro:

3. Dans quels secteurs d'activité avez-vous travaillé avant de devenir agriculteur ?

- J'ai toujours été agriculteur.
- Je travaillais dans le secteur industriel.
- Je travaillais dans le commerce.
- Je travaillais dans la recherche scientifique.
- Je travaillais dans la construction civile.
- Outro:

4. Quel statut aviez-vous ?

- Travailleur indépendant.
- Fonctionnaire.
- Salarié du secteur public.

- Salarié du secteur privé.
- Outro:

5. Pourquoi êtes-vous devenu l'agriculteur?

- Par plaisir et conviction.
- Par influence de mes parents qui étaient des agriculteurs.
- Par difficulté de trouver autre type de travail.
- Outro:

6. Tranche d'âge:

- Moins de 40 ans.
- De 40 à 49 ans.
- De 50 à 59 ans.
- 60 ans ou plus.

7. Sexe:

- Masculin.
- Féminin.

8. Statut marital:

- Marié.
- Concubin.
- Célibataire.

9. Nbre d'enfants:

10. Quel a été votre dernier diplôme scolaire / universitaire ?

11. Nombre d'années d'études (hormis cycle primaire):

12. Vous avez des connaissances complémentaire en :

- Informatique.
- Langues étrangères.
- Outro:

13. Indiquez le type de possession de votre exploitation et sa superficie:

	entre 0 et 5 ha	entre 6 et 10 ha	entre 11 et 20 ha	entre 21 et 50 ha	entre 51 et 100 ha	plus que 100 ha
Propriétaire.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Locataire.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Associé.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Occupant à titre gratuit.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

14. Indiquez le nombre de MEMBRES de la FAMILLE qui travaillent avec vous actuellement et leur lien de parenté:

	0	1	2	3	4	5 en plus.
L'époux / épouse.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Fils / fille.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Père / mère.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Oncle / tante.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Cousin / cousine.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

15. Indiquer le nombre d'OUVRIERS AGRICOLES qui travaillent avec vous actuellement: préciser la quantité par type d'employés.

Préciser la quantité par type d'employés

	0	1 à 5	2 à 10	6 à 20	11	21 en plus
D'employés permanents d'origine locale.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
D'employés permanents d'origine régionale.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
D'employés permanents d'origine	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

21. Si oui, précisez la cause:

22. Indiquez le nombre de jours et le nombre approximatif d'heures par journée où vous avez travaillé pendant la semaine passée.

Ex. : 6 jours / 6 H en moyenne.

23. Indiquez la quantité de jours et le nombre total d'heures que vous avez consacrés à la commercialisation pendant la semaine passée.

Ex. : 3 jours / 18 H.

24. Indiquez les conditions de transport de vos produits pour la commercialisation ?

- Propre voiture.
- Voiture de location.
- Service de transport.
- Transport associatif ou solidaire.
- Vous avez des difficultés de transport.
- Outro:

25. Où commercialisez-vous vos produits?

- Sur l'exploitation.
- Dans la zone urbaine de votre ville.
- Dans le département.
- A Paris.
- Dans la région d'Ile-de-France.
- En France.
- En dehors de la France.

26. Si vous commercialisez sur l'exploitation, indiquez le profil des acheteurs:

- des touristes.
- des habitants de la commune.

- des intermédiaires.
- des grossistes.
- le maire/gouvernement.
- Outro:

27. Indiquez les conditions prédominantes de vente de vos produits par type d'acheteur. (Restauration collective gouvernementale = l'enseignement; la santé et le social).

	AVEC contrat.	SANS contrat.
Vente directe au consommateur.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Restauration collective gouvernementale.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Restauration collective d'entreprise.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Supermarché.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Magasins spécialisés.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

28. Comment décririez-vous les conditions actuelles de la vente de vos produits?

- Prix insatisfaisant (vous vendez au prix proches du coût de revient) .
- Prix satisfaisant (vous faites des bénéfices).
- Volume de vente instable (il y a des semaines où vous vendez bien MAIS il y a des semaines où vous vendez peu).
- Volume de vente stable (vous vendez la plupart des produits de façon régulière).
- Outro:

29. Indiquez le type d'organisme professionnel auquel vous êtes associé:

- Association de consommateurs - AMAP.
- Association de consommateurs – autre qu'AMAP.
- Coopérative.
- Syndicat agricole.
- ONG.
- Aucune.
- Outro:

30. Faites-vous partie d'un groupement des producteurs? Si oui, lequel?

31. Dans votre cas, y a-t-il des échanges solidaires entre des agriculteurs :

- D'engrais.
- De produits pour le contrôle des maladies et des parasites.
- Des semences.
- Des produits cultivés pour élargir la diversité ou compléter l'offre pour la commercialisation.
- De savoir-faire et d'expériences locales.
- Dans la production : pour remédier à l'absence de main-d'œuvre (un agriculteur aide l'autre à l'intérieur de l'exploitation ou dans le processus de commercialisation).
- Aucun.
- Outro:

32. Avez-vous déjà bénéficié d'un programme d'aide à l'agriculture, des allègements ou des dégrèvements spécifiques des taxes ? Si oui, lesquels:

Si oui, lesquels:

33. Indiquer les ressources de financement auxquels vous avez eu accès pendant les 12 derniers mois :

- La vente des produits.
- Ressources de la famille.
- Ressources d'association.
- Ressources d'organisation non gouvernementale.
- Prêt(s).
- Subventions.
- Prêt(s) du gouvernement.
- Outro:

34. Enumérer les principales barrières pour obtenir des financements pour votre exploitation:

- Ne pas avoir un revenu suffisant.
- Ne pas être propriétaire de l'exploitation.
- Ne pas avoir un certain niveau de production .
- Ne pas avoir de biens comme garantie.
- Manque de connaissance des démarches à suivre pour obtenir un pret.
- Trop de bureaucratie de l'institution financière.
- Taux de crédit élevés.
- Vous n'avez pas eu de barrières pour obtenir un financement.

- Vous n'avez jamais eu besoin des prêts.
- Outro:

35. Indiquer l'institution / l'organisation qui vous assiste techniquement.
Précisez si c'est gratuit ou payant. Si vous n'avez pas accès à cette assistance, marquez la dernière ligne et la dernière colonne.

	Gratuite	Payant	Pas d'accès
Coopérative.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
L'association.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
L'institution du gouvernement.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
L'entreprise.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
L'université.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
L'ONG.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Autres.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Il n'y a pas d'accès.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

36. Pendant les 12 derniers mois, combien de fois avez-vous fait appel à l'assistance technique ?

- jamais.
- 1 à 2 fois.
- 3 à 4 fois.
- plus de 5 fois.

39. Quel est le type de connaissances prédominantes pour le développement de votre travail.
Indiquez la proportion (%) approximative.

	0%	25%	50%	75%	100%
Techniques modernes, basées sur le savoir scientifique (formation).	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Techniques basées sur le savoir-faire familiale ou locale.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

38. Possédez-vous les assurances suivantes :

- De vie.
- Accident professionnel.
- De l'exploitation.

- De la production.
- Des équipements.
- Des véhicules de transport.
- Aucune assurance.
- Outro:

39. Quel est environ votre revenu mensuel agricole ?

- Moins que 1 SMIC.
- Entre 1 et 2 SMIC.
- Entre 2 et 3 SMIC.
- Plus de 3 SMIC.

40. Quelle partie de vos revenus vous tirez de l'agriculture?

- Moins de 25%.
- 25 - 50%.
- 50 - 75%.
- 75 - 90%.
- 90 - 100%.

41. Quels types de problèmes environnementaux pouvez-vous observer aux alentours de votre exploitation ?

- contamination de l'eau (couleur, algues etc.).
- pollution et contamination de l'air (fumées, mauvaises odeurs etc.).
- accumulation des déchets.
- déboisement.
- dégradation des sols.
- manque d'eau.
- rien.
- Outro:

42. A quels services publics avez-vous accès aux alentours de votre logement ?

- Réseaux d'énergie électrique.
- Approvisionnement en eau potable.
- Réseaux d'égout / assainissement collectif.
- Collecte des déchets.

- Réseau téléphonique.
- Réseaux internet.
- Éclairage public.
- Transport public.
- Accès par rue pavée / bitumé.
- Outro:

43. Comme évaluez-vous l'environnement social autour de votre exploitation ?

- Je m'identifie avec des habitants de la commune.
- Je ne m'identifie pas avec des habitants de la commune.
- La commune est essentiellement agricole.
- La commune se compose surtout des résidences secondaires.
- J'entretiens de bonnes relations sociales avec mon voisinage.
- J'entretiens de mauvaises relations sociales avec mon voisinage.
- J'entretiens des relations sociales nulles ou indifférentes avec mon voisinage.
- En ce moment, je suis en conflit (de valeurs, usage du sol, bruit excessif, etc.) avec mon voisinage.

44. Indiquez les services de santé auxquels vous avez accès et s'ils sont "public" ou "privé".

	public	privé
Médecin généraliste.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Médecin spécialiste.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Dentiste / ophtalmologiste.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
L'hôpital.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
La pharmacie.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

45. Dans une échelle de 1 à 10, avec quelle fréquence êtes-vous allé chez un médecin ces 12 derniers mois ?
(1 = peu et 10 = beaucoup).

0

eu b
eaucoup

46. Indiquez les deux principales spécialités que vous avez consultées les 12 derniers mois. Si vous n'êtes pas allé chez un médecin dans la période, indiquez : "nulle".

Si vous n'êtes pas allé chez un médecin dans la période, indiquez "nulle".



47. Quels risques de santé peut-on rencontrer dans votre travail?

- Chutes.
- Coupures / blessures.
- Brûlures.
- Inhalation de produits chimiques.
- Contact avec des produits chimiques.
- Outro:

48. Si vous avez déjà eu un accident de travail agricole, indiquez votre temps d'arrêt maladie le plus long :

- Jusqu'à trois jours.
- Une semaine .
- Deux semaines.
- Plus de deux semaines.

49. A votre avis, quels sont les problèmes que les pesticides peuvent causer à votre santé et à l'environnement ?

- Problèmes de peau.
- Maux de tête.
- Problèmes respiratoires.
- Problèmes graves de foie ou du système nerveux central.
- Tuer les oiseaux.
- Tuer les poissons dans les cours d'eau.
- Tuer les abeilles.
- Tuer des plantes utiles.
- Les pesticides ne causent ni de problèmes de santé, ni de problèmes d'environnement.
- Je ne sais pas.

50. Avez-vous déjà eu des intoxications pendant votre travail agricole ?

- Oui.
- Non.

51. Avez-vous déjà participé à des formations sur la santé et la sécurité des travailleurs agricoles?

- Oui.
- Non.

52. Pendant la dernière semaine, combien d'heures avez-vous dormi environ par nuit ?

- moins de 6 heures.
- entre 6 et 8 heures.
- plus de 8 heures.

53. Quels types de loisir et de détente avez-vous pratiqué dans les 12 derniers mois ?

- Lire des journaux ou des livres.
- Regarder la TV.
- Faire du sport.
- Voyager.
- Faire des achats, du shopping.
- Aller au concert musical / cinéma/ expositions artistiques et musées.
- Aller chez des amis.
- Recevoir les amis.
- Aucun, je n'ai pas le temps.
- Aucun, l'activité agricole c'est pour moi une détente.
- Outro:

54. En considérant la réponse de la question précédente, comment estimez-vous le temps consacré aux moments de détente et de loisir dans les 12 derniers mois ?

Indiquez une échelle de 1 à 10 (1 = peu et 10 = beaucoup)

0

eu b
eaucoup

55. Quels sont les repas que vous prenez régulièrement avec les membres de votre famille et/ou votre partenaire?

- le petit déjeuner.
- le déjeuner.
- le dîner.
- le déjeuner du dimanche.
- régulièrement vous ne mange pas avec la famille.

56. Etes-vous fils (fille) d'agriculteur?

- Oui.
- Non.

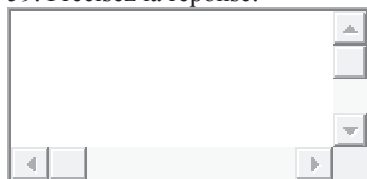
57. Avez-vous des fils (filles) qui sont déjà engagés dans l'agriculture ou qui sont désireux de devenir agriculteurs ?

- Oui.
- Non.

58. Souhaitez-vous que votre fils (fille) vous succède ?

- Oui.
- Non.

59. Précisez la réponse:



60. Quelles sont vos attentes pour maintenir votre exploitation agricole :

- Très forte, car j'ai un successeur.
- Forte, car je veux rester agriculteur jusqu'à ma retraite.
- Faible, car je souhaite changer de métier dès que possible.
- Très faible, car j'ai trop de difficultés pour vivre de mon métier.

61. Indiquez les sensations / sentiments que vous avez eus pendant les dernières semaines et leur fréquence :

	jamais.	quelques fois.	presque toujours.
Satisfaction.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Plaisir.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Joie.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Fatigue physique.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Stress.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Insécurité.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
tendu et nerveux.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

	jamais.	quelques fois.	presque toujours.
Colère.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Douleurs physiques.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Déception.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Sensation de plaisir quand vous pensez à l'avenir.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

62. Sur une échelle de 1 à 10, comment qualifiez-vous votre satisfaction en tant que professionnel d'agriculture.

(1= peu de satisfaction, 10 = très satisfait)

0

peu de
satisfaction.

très
satisfait.

63. De quoi vous êtes satisfait ? Pourquoi ?

64. De quoi n'êtes-vous pas satisfait ? Pourquoi ?

65. Que représente pour vous l'expression « qualité de vie » ?

66. Vous faites : [multiples choix possibles]

- Du maraîchage conventionnel.
- Du maraîchage biologique.

(Les questions suivantes (67 à 71) sont destinées aux maraîchers Bio. Si vous n'avez aucune production en Bio, allez directement aux questions 72 et 73, svp)

67. Précisez la proportion (%) approximative de la production:

	0%	25%	50%	75%	100%
Maraîcha ge conventionnel.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Maraîcha ge biologique.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

68. Combien de temps avez-vous travaillé dans le secteur d'agriculture conventionnel avant de devenir Bio? [choix d'une seule réponse]

- 0 à 2 ans.
- 3 à 5 ans.
- 6 à 10 ans.
- plus de 10 ans.

70. Pourquoi êtes-vous devenu agriculteur Bio ? Précisez des événements clés.

71. Indiquez la superficie de votre exploitation destinée à la production Bio:

	entre 0 et 5 ha	entre 6 et 10 ha	entre 11 et 20 ha	entre 21 et 50 ha	entre 51 et 100 ha	plus que 100 ha
Propriétaire.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Locataire.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Membre associé.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Occupant à titre gratuit.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

72. Est-ce que vous estimez avoir intérêt à devenir agriculteur Bio ? Pourquoi ?

73. Pour vous convertir à l'agriculture Bio, qu'est-ce qu'il faudrait?

74. Nom : (optionnel).

Annexe 2 – Agriculteur biologique en IDF (1)

CI dessous est présenté le témoignage d'un agriculteur de 60 ans, avec une formation universitaire en psychologie et en ingénierie des techniques agricoles. Il vient d'une famille d'agriculteurs en formant la troisième génération. Il est agriculteur indépendant (EARL), conventionnel depuis 1984, avant sa conversion partielle en 2000 à l'agriculture biologique. Il cultive actuellement 120 hectares dont 100 en agriculture conventionnelle sont consacrés au blé, à l'orge, la betterave sucrière, la luzerne, et le colza ; 20 hectares sont destinés au maraîchage en agriculture biologique. Il est associé à six Amap en IDF.





Agriculteur biologique en IDF (2) en 2012, 2013, 2014 et 2015

« Moi, je suis agriculteur depuis 1984. Je suis à 100 kilomètres de Paris, donc c'est une région de grandes cultures. Mon père était agriculteur. Y'a toujours eu des agriculteurs dans ma famille. Mon grand-père, après mon père, et moi. Moi j'avais fait des études de psychologie et j'ai travaillé quelques années pour la formation. Donc, mon père était agriculteur et puis moi je continuais mon métier, je travaillais pour la formation des adultes agriculteurs. J'ai décidé d'arrêter ce métier là pour continuer la ferme de mon père parce que sinon le ferme s'arrêtait. Mais j'ai aussi le même problème, j'ai deux filles, qui font des études supérieures. Une qui fait du droit, l'autre qui fait Kinésithérapie et donc elles ne feront pas le métier d'agriculteur. Mon épouse est professeure. Mon père est décédé il y a très longtemps. Et donc je suis tout seul. Donc, la ferme, pour l'instant je ne sais pas son avenir. Je voulais trouver un associé pour travailler avec moi mais je n'ai pas trouvé. Donc aujourd'hui, j'ai des salariés, mais, ils ne sont pas d'accord pour devenir agriculteur, ils veulent rester salariés traditionnels.

On produit de la betterave sucrière, de l'orge, du colza. Mais aujourd'hui, les exploitations se spécialisent et deviennent de plus en plus grandes. Moi j'ai 120 hectares mais aujourd'hui c'est une exploitation moyenne. Mes collègues, maintenant, ils ont 200, 300, 400, 500 hectares de grandes cultures industrielles.

Les motivations pour passer à l'agriculture bio

Mon grand père travaillait sans produits chimiques mais après la guerre on a développé l'agriculture chimique et mon père a travaillé avec ce système-là. Donc moi quand je suis arrivé sur l'exploitation, c'était déjà une agriculture chimique et moi je n'ai pas du tout eu d'aide pour développer l'agriculture biologique.

Mes motivations pour passer à l'agriculture bio ? Donc, moi depuis déjà plus de 20 ans, j'ai choisi de diversifier mon exploitation agricole en produisant des légumes. Sur la partie légumes, j'ai une vingtaine d'hectares en maraîchage bio mais je n'en utilise pas 20, j'en utilise une bonne dizaine. Alors les légumes, je n'ai jamais utilisé de produits phytosanitaires parce que je considère que c'est des produits sensibles et le consommateur il veut manger des produits sains.

Donc en l'an 2000, j'ai demandé à « ÉcoCert » la certification « bio » et je l'ai obtenue. Donc depuis l'an 2000, je suis dans le bio. Donc, j'ai commencé avec de l'asperge et puis j'ai rajouté d'autres légumes.

Quand j'ai été intéressé par faire de l'agriculture bio, il n'y avait pas non plus de techniciens, donc il a fallu trouver les informations de manière très difficile. Aller par exemple en Allemagne, en Hollande ou chercher dans les livres. Mais c'est très difficile

d'avoir un conseil technique. Mais maintenant à Paris, il y a l'ingénieure agricole qui fait seulement maraîchage bio et je peux travailler un petit peu avec elle. Mais quand j'ai commencé le bio en l'an 2000, il n'y avait aucun système. Mais en France il y a très peu de chercheurs. Il y a peut-être dix chercheurs en bio. Maintenant, il y a aussi les techniciens « bio », mais en Allemagne, en Autriche ou en Suisse, il y en a beaucoup. En Italie, beaucoup, mais en France moins. C'est le gros problème.

Mais j'avais le problème commercial. Pour en revenir au système de commercialisation, moi, les légumes, je fonctionne qu'avec les AMAP. C'est seulement depuis 4 ans que j'ai pu réellement développer la production de légumes grâce au système des AMAP.

Les AMAP sont des groupes de consommateurs, ils sont une soixantaine, en association. Et, ils cherchent un partenariat avec un agriculteur. Et on a un partenariat depuis 3 ans. Donc moi, je viens tous les mercredis soirs, leur livrer directement les légumes de mon exploitation, sans intermédiaire. Donc, c'est ça qui m'a plu dans le système, dans le concept, parce que travailler avec un intermédiaire c'était impossible au niveau financier. Et moi ça m'intéresse de rencontrer directement les consommateurs. C'est ça qui m'a permis de me développer depuis 3 ans, 4 ans bientôt. Et donc, mon exploitation céréalière représente un tiers de mes revenus et les légumes deux tiers.

Je faisais quelques légumes, ail, oignons, avec des grossistes, mais c'était pas très satisfaisant. Donc quand les AMAP sont arrivées, moi ça m'a intéressé et puis j'ai adhéré au système, puisque, vous connaissez le système, nous on est sûrs d'être payé d'avance, on est sûrs de nos débouchés. Mais la complexité du système c'est qu'il faut arriver à faire tourner un système comme ça. Faire du légume toute l'année, il faut aussi avoir des moyens, en matériel, en serres, en irrigation, pour être sûr d'avoir quelque chose dans le panier, et ça c'est plus compliqué. Le bio c'est bien, mais c'est beaucoup plus technique. Bon y'a aussi des techniques, mais bon, nous en France, on a 30 ans de retard, sur l'Allemagne, sur l'Autriche, la Suisse. Donc faut chercher des références ailleurs et puis du matériel ailleurs.

Maintenant, je commercialise seulement avec des AMAP. Avant, j'ai eu une période où je vendais à la ferme. Mais y'a pas une grosse population ici et par exemple si je disais aux gens « de 09 h00 à midi à la ferme », et bien les gens ils venaient à midi, à une heure, à 14 heures, à 8 heures du soir. Ils payaient ou ils ne payaient pas... Et donc, moi je vous dit, les AMAP c'est le système le plus favorable pour les producteurs. Dans les AMAP, y'a moi, y'a vous et puis y'a pas d'intermédiaire, mais il faut que le consommateur il gagne. **C'est pour ça que moi je pense qu'il faut une certaine taille, parce que si on a une certaine taille, on mécanise, on baisse le prix de revient de nos légumes et puis on peut arriver à proposer des produits bio pas trop cher,**

parce que si c'est trop cher, ce sera réservé à une élite. Enfin, moi c'est mon idée. Tout le monde n'est pas d'accord là-dessus. Ils disent : « ah bah non, il faut un producteur, une AMAP ».

Dans toute la région parisienne il y a peut-être 200 AMAP, et peut-être 50 producteurs. Mais il y a un gros problème dans la région parisienne parce que avant il y avait beaucoup de maraîchers, beaucoup de producteurs de légumes, mais maintenant les terres sont occupées par la ville et les producteurs de légumes disparaissent. Donc de plus en plus, on est obligés de trouver des producteurs qui sont éloignés de Paris, de 40 kilomètres, 50, 80 kilomètres. Moi, je suis à 100 kilomètres de Paris. Donc le problème c'est aussi de trouver des terres pour faire des légumes. Et après, quand on a trouvé des terres, il faut trouver des gens courageux pour faire le travail.

J'ai six groupes en AMAP. Donc quatre en région parisienne et deux dans ma région. J'ai plusieurs AMAP, parce que les matériels coûtent chers et comme on a du mal à trouver du personnel, et le personnel, pour l'attirer dans les exploitations, il faut mécaniser au maximum. Parce que si on lui dit qu'il faut tout faire à la main, bah il reste un mois ou deux mois, et parfois une demi-journée.

C'est vrai que moi ça me fait trop d'AMAP, parce que faut que je sois présent tout le temps. Donc c'est pour ça que moi au début je voulais, à la limite, que quelqu'un de mon équipe me remplace. Mais pour l'instant je n'ai jamais trouvé une personne. Autrement on peut réduire, mais après, c'est le prix de revient et puis... Moi maintenant je fais ça semaine sur deux. Parce qu'autrement ça me faisait rentrer à 22 h 30. Et puis le lendemain faut être à huit heures au boulot. Alors il faut trouver des salariés qui soient autonomes et qui soient capables de s'autogérer, mais pour l'instant...

Mais si le gars il est tout seul sur une exploitation, sans trop de matériel, le prix de revient de ces légumes va être important. Il va être obligé de vendre cher. Et puis, si il est tout seul sur une exploitation et bien y'a des moments il va être difficile de faire la production et la livreront, ainsi que remplir les paniers avec des nombreuses variétés. Moi je voudrais pas être tout seul. Etre tout seul dans un système comme ça, c'est ingérable parce que vous pouvez pas maîtriser techniquement tout. Vous pouvez pas produire, livrer, tout faire en même temps, alors que si on est plusieurs sur une exploitation c'est plus facile. Il faudrait, ici dans toute l'exploitation, quatre personnes, toute l'année. J'ai un salarié polonais à plein temps. J'ai aussi la personne que vous voyez, que j'ai recruté y'a trois semaines parce qu'il cherchait du travail de livraison. Il veut pas produire, il veut que livrer.

Donc tu vois, c'est quand même intéressant d'avoir du matériel parce que c'est quand même plus agréable de planter comme ça que de planter à la main. Donc dès que tu peux mécaniser. Mais on quand même a des machines, de nouvelles machines [en référence à l'agriculture biologique]. Par exemple, tu arrives ici avec une caméra. Elle va voir ton chou et elle va faire comme ça « clac, clac, clac », mais alors ça coûte peut être 30 000 euros une machine. C'est une cellule photo-électrique, enfin, une reconnaissance optique. C'est pour ça nous, le légume, pour le mécaniser, bah y'a deux solutions. Soit tu restes tout petit ou alors tu développes pour avoir de la machine. Alors moi j'ai plutôt pris l'orientation de me développer pour avoir des machines, parce que ça coûte très cher une machine.

Moi j'essaie de mécaniser. J'ai trois tracteurs pour mon exploitation de céréales. Donc j'ai déjà beaucoup de matériel. J'ai acheté aussi du matériel pour les légumes, pour diminuer la main d'œuvre et aussi pour faire que le travail ne soit pas trop difficile, parce que les légumes c'est un travail très dur physiquement. Donc, j'ai le maximum de machines pour que le travail soit moins difficile. Quand je prends un salarié, le salarié il veut bien conduire le tracteur, mais il ne veut pas travailler avec les mains. C'est ça le gros problème.

Je pourrais développer mon activité car j'ai du matériel, des terres et des consommateurs mais ce qui me manque c'est des salariés. Moi je suis en fin de carrière, je suis paternel. Autrement une solution c'est de s'arrêter. Mais si j'arrête et si c'est un céréalier qui reprend, il ne donnera pas de continuité à la production de légumes. Parce que les légumes y'a quand même un aspect manuel, parce que eux, ils ont l'habitude de tout mécaniser, avec la chimie et les tracteurs.

Sur les contraintes bureaucratiques et l'autonomie

Mon voisin il a une variété intéressante mais qui n'est pas dans un catalogue officiel... Normalement j'ai pas trop le droit de l'utiliser... C'est le Groupement National des Industries des Semences, chapoté par le ministère de l'agriculture. Et, pour être dans le catalogue tous les ans, pour une variété, tu paies 200 euros par an. Alors par exemple, en tomates, tu peux avoir 800 variétés de tomates. Lui il a peut-être 800 variétés dans son catalogue, mais il est incapable de payer 800 * 200, impossible. Sauf sur les variétés comme « cœur de bœuf » qui sont déjà connues, mais y'a des variétés, tu peux pas payer les 200 euros par an. Donc tous les ans, on lui fait un procès en disant « vous vendez telle variété qui n'est pas dans le catalogue »... Mais maintenant, ils lui font plus de procès. Parce que quand ils font un procès, ça lui fait tellement de pub que les autres n'osent même plus lui faire un procès. Qui fait les procès c'est les autres. Parce que maintenant Monsanto, ils contrôlent presque toute la semence mondiale, donc c'est

Monsanto qui peut faire un procès. Parce que Monsanto, ce qu'ils voulaient, c'était vendre la semence brevetée. Quand tu sèmes du soja OGM, elle est résistante au glyphosate, au Roundup. Donc tu sèmes le soja, après tu pulvérises le Roundup et t'as pas d'herbe, et 5 ans après, t'as des mauvaises herbes qui ressortent. Nous en France il y a un moment qu'ils voulaient nous imposer plus ou moins ça.

Pour les légumes, je n'arrive pas à avoir le système d'autonomie. Par exemple, j'achète quelques engrais, comme du fumier, à l'extérieur. Je fais du compost, mais pas suffisamment pour être autonome. L'objectif, l'idéal, c'est l'autonomie complète. Mais pour l'instant, je n'y arrive pas.

Le sens de la qualité de vie pour Lui

La qualité de vie, c'est un équilibre entre l'activité professionnelle, la famille et les loisirs ou la vie en dehors de l'exploitation agricole. Alors qu'aujourd'hui, j'ai tellement de travail sur l'exploitation agricole que tout mon temps, qu'une grande partie de mon temps y est consacrée, pas assez pour la famille et rien du tout pour les loisirs ou les responsabilités extra-professionnelles.

Annexe 3 – Une Famille agricole de la RMBH

Ici, nous avons présenté le témoignage d'un agriculteur de 81 ans qui fut agriculteur agro-écologique. Il apprit d'abord à travailler dans l'agriculture conventionnelle puis il passa à l'agriculture écologique. Cet agriculteur a un fils agriculteur (le témoignage ci-dessous) et ce dernier a également un fils agriculteur. Nous avons ici un exemple de succession agricole familiale qui dépend de l'opportunité de travailler dans l'agriculture écologique.

Le père : 81 ans à Capim Branco, ville de la RMBH, en 2013



« Quand j'ai commencé ma vie comme agriculteur, je n'utilisais pas de pesticides, nous ne savions même pas ce que c'était. Après, j'ai travaillé plus de 15 ans avec des pesticides [...] j'ai travaillé avec des gens là-bas, qui ... Ouh la la !!! J'ai travaillé avec du venin¹¹ qui peut même te rendre fou. Oui ! Et il y avait écrit sur l'emballage : vous pouvez seulement utiliser ce produit avec 10 ou 12 jours de pause [entre chaque utilisation]. Nous en mettons un jour, et le lendemain, rebelote, principalement sur les tomates. La tomate, de cette taille et presque mûre, si une maladie commençait à arriver, ils faisaient cette forte pulvérisation ce jour même, et le lendemain, elle (la tomate) partait o Ceasa¹². Ils ne respectaient pas la prescription du « truc » [du pesticide]. Ce « truc » où

¹¹ Note : le texte d'origine étant dans un langage parlé, contenant de nombreuses expressions idiomatiques, nous tâchons d'y être fidèle, d'où le mot « venin », qui peut être remplacé par « poison », qui se réfèrent bien sûr aux pesticides.

¹² La Centrale l'approvisionnement alimentaire (Ceasa) c'est une entreprise de l'économie mixte du gouvernement nationaux et étant constitué dans la modalité de marché de gros. Elle a été créée en

il fallait attendre 12 jours avant de s'en resservir, ils en mettaient tous les jours. Donc c'était 12 heures. Pour que tu saches, nous en mettions sur les tomates et sur tout ce qu'il y avait. Nous étions tout le temps en train de remuer du venin, tu sais ? Et on remplissait le camion et on emmener tout ça. Je me rappelle que je travaillais avec un mec là-bas, et quand on prenait une tomate comme ça, qu'on les rangeait, il disait, « prends la tomate et amène-la chez toi ». Moi je disais « t'es fou, moi manger ce truc aujourd'hui, pour me réveiller 'dur' [mort] demain ». Et les tomates partaient pour que le peuple les mange. Donc c'est comme ça, ils ne prenaient aucune précaution, et moi, je bossais pour eux. Après je suis venu travailler ici [sur son propre terrain], dans la patate douce. Ici, j'utilisais rien. Même sans utiliser le venin, nous plantions de la patate douce et nous arrivions à remplir deux camions par semaine. Mais nous n'utilisions pas de poison. Là, avec les autres, on a peut-être empoisonné 100 000 personnes, je pense qu'on a empoisonné... Tu vois, le poison, c'est pas un truc qui te tue immédiatement. Tu peux choper un truc et ne jamais le découvrir. Ces maladies [pause].

C'est ça le truc, c'est parce que y'a du poison et que les gens manipulent ça. Sans mentir, quand tu ouvres le flacon (de pesticides), même celui qui est à 200 mètres ne supporte pas son odeur. Alors là tu remues, tu mets ça sur la plante et tu vas manger ça. C'est ce que je dis, si c'était un venin qui tue rapidement il aurait déjà été interdit, mais celui-là, il fait du mal petit à petit. J'avais même deux collègues à moi qui travaillaient et qui sont morts. Ils n'avaient pas peur du poison. Ils étaient là à remuer le venin avec la main et ils ont attrapé une maladie. Nous aussi, mais c'était avec des gants et on n'avait même pas de masques, on prenait un chiffon et on l'attachait ici [montrant le visage] pour éviter de respirer ça. Et pour pulvériser le « machin », tu prends 50 litres, tu prends une marmite de 50 litres et tu prépares tout là-dedans en une seule fois. Tu prends un bâton et tu remues, comme ça. Ils venaient avec la main, et mettait la main dans ce « truc » sans utiliser de masque, de gants, sans aucune protection. Donc, ces deux-là avec qui j'ai travaillé, les deux sont morts. Un est mort à 29 ans et l'autre à 23. Ils sont morts jeunes, en travaillant avec ce « truc ». Avec le foulard sur le visage, on leur demandait s'ils n'avaient pas peur. Ils disaient « quoi du venin ? Si c'en était on serait déjà morts ». Ils n'avaient pas peur. Ils prenaient ça comme si c'était de l'eau propre. Si y'avait un casse-croûte à manger, ils enlevaient leur main pleine de venin et ils mangeaient sans penser à se laver les mains. Ils prenaient la tomate qui avaient été aspergée et la manger sans la laver » (Agriculteur écologique, 81 ans).

1975 à Contagem (ville limitrophe de Belo Horizonte) dans le but de centraliser en un seul point les produits alimentaires, soit les légumes, fruits, tubercules et quelques produits divers. La Ceasa est en théorie le premier maillon de la filière fruits et légumes des agriculteurs de la région.

Son fils agriculteur, 44 ans



« Je travaille dans l'agriculture depuis que j'ai huit ans. À 18 ans, j'ai été employé de banque, je travaillais dans les deux endroits, le matin dans l'agriculture et à partir de 11 heures à la banque. J'ai travaillé à la banque pendant 12 ans. Pour entrer dans l'agriculture écologique, ça a été une grande transformation, parce qu'en réalité j'étais un producteur conventionnel, j'utilisais très fréquemment des engrais chimiques, des pesticides et ce fut à travers un technicien de l'Emater¹³ que tout ce processus a commencé. Il nous a cherché et expliqué comment fonctionne cette production et nous avons d'abord mis des barrières pour accepter cette proposition. Parce que t'as tout ici, dans tes mains, il y a l'engrais chimique et les pesticides, donc, pour toi, changer c'est difficile. Changer tout le chimique pour le tout naturel, nous avons accueilli cette idée et on a monté le groupe de Capim Branco et fondé la première association d'agriculteurs biologiques de Minas Gerais. Je pensais que mon père serait plus résistant, car il a toujours été conventionnel et il a dit oui à la cause avec nous et il s'est souvenu qu'un jour il a été agriculteur biologique. En 1940, il ne connaissait ni les pesticides ni les engrais chimiques. Il était agro-écologique. Donc il est revenu à son origine.

¹³ L'Entreprise d'assistance technique et extension rurale (EMATER) c'est un Office de divulgation rurale de l'Etat. Ces fonctionnaires ou cadres techniques exerçaient une grande influence sur les pratiques des agriculteurs.

Ma vie a changé. Le « bio » t'apporte un grand avantage parce qu'il t'amène un public bien défini. C'est l'une des principales caractéristiques dans la vie du « bio ». Les agriculteurs sont en train de s'arrêter là-bas dans le municipe. Mon père est l'un des derniers de sa génération. Sur une lignée de 5 enfants, je suis le seul qui a continué dans l'agriculture, et j'ai continué dans l'agriculture écologique.

Mon fils est chargé de la campagne. Mon fils a commencé a travaillé avec moi, après il est parti. Après, il s'est employé dans une industrie de ciment. Je lui ai dit « qui suis-je pour t'empêcher de travailler en dehors de la campagne. Regarde bien, tu vas changer un air pur, de la nourriture en temps et en heure, pour manger des marmites, et manger de la poudre. Mais il faut que tu vois pour faire l'expérience ». Devine ce qu'il s'est passé, il est revenu au jardin. Qui est intelligent revient. Aujourd'hui il est valorisé, il est le responsable du maraîchage, il gagne bien plus que tout le monde. Et je vais te dire quelque chose, il est en train de se former pour être un professionnel qui dans peu de temps va être recherché sur le marché, je te le garantis. La personne qui s'y connaît en semences à la vente. Tu sais pourquoi ? Le professionnel normalement, il fait un travail physique, dans ma culture le mec domine tout. Après il peut assumer la culture qu'il veut. Ce sera un professionnel spécialisé en « bio ».

Notre travail est familial mais nous avons déjà trois fonctionnaires permanents dans la communauté, avec des contrats légaux de travail. Nos fonctionnaires reçoivent un salaire liquide avec toutes les charges à notre compte, et un panier de biens premiers avantageux. Nous allons mettre en place, ce semestre, un « plan de santé¹⁴ », chose que ni toutes les entreprises font. Nous avons une structure dans notre culture qui ne se trouve nulle part ailleurs. Nous avons des toilettes pour les hommes et pour les femmes, un four, un frigo, un réfectoire, le petit-déjeuner. Qui entre ne veut plus partir. Et même avec une main d'œuvre si rare, il y a des gens qui cherchent à travailler avec nous. La différence c'est justement sur le fait de donner des conditions à l'employé. C'est ça notre différence. Ils sont ici comme si ils avaient un boulot à la ville. » (Agriculteur écologique à RMBH).

¹⁴ Régime de sécurité sociale qui est privée au Brésil.

Annexe 4 – Sommaire de la thèse

SUMÁRIO

APRESENTAÇÃO.....	22
INTRODUÇÃO GERAL	24
PRIMEIRA PARTE – Referencial teórico e problemática	36
CAPÍTULO 1 – A qualidade de vida (QV).....	37
1.1 INTRODUÇÃO.....	37
1.2 Ideias em torno das definições de QV	40
1.3 Abordagens sobre uma QV Rural.....	52
1.4 Os parâmetros de QV: um olhar sobre o agricultor.....	62
1.5 Abordagem de QV apreendida	67
CAPÍTULO 2 – O problema da QV perante a diversidade dos sujeitos agrícolas.....	75
2.1 INTRODUÇÃO.....	75
2.2 Agricultores e a formação de sujeitos, identidades e valores	76
2.3 Um mosaico de identidades I: do camponês ao agricultor convencional.....	80
2.4 As normas e valores sociais agrícolas: entre o produtivismo e a sustentabilidade ..	86
2.4.1 Sustentabilidade e a (re) constituição de identidades e valores.....	88
2.5 Um mosaico de identidades II: a emergência do agricultor ecológico.....	97
2.5.1 O agricultor ecológico neorural.....	99
2.5.2 O Agricultor Ecológico convertido	101
CAPÍTULO 3 – Agricultura na metrópole e as questões de QV.....	103
3.1 INTRODUÇÃO.....	103
3.2 O lugar de vivência transformado: do rural às ruralidades.....	103
3.3 O lugar de vida dos agricultores em regiões metropolitanas.....	108
3.4 As regiões metropolitanas na perspectivas da sustentabilidade agrícola	114
Conclusão – Parte 1	118
PARTE 2 – Contextos das regiões da pesquisa.....	126
INTRODUÇÃO.....	127
CAPÍTULO 4 – CONTEXTO RURAL E AGRÍCOLA DA REGIÃO METROPOLITANA DE BELO HORIZONTE	128
4.1 Apresentação da agricultura e dos horticultores.....	128
4.2 A Política rural e agrícola no planejamento metropolitano.....	135
4.3 O desenvolvimento da agricultura ecológica.....	139
4.4 As interações socioeconômicas locais.....	151

CAPÍTULO 5 – CONTEXTO AGRÍCOLA DA REGIÃO ÎLE-DE-FRANCE	168
5.1 Apresentação da agricultura e dos horticultores.....	168
5.2 A Política rural e agrícola no plano regional da IDF.....	175
5.3 O desenvolvimento da agricultura ecológica na região.....	178
5.4 As interações socioeconômicas locais.....	185
Conclusão – Parte 2	196
CAPÍTULO 6 – METODOLOGIA DA PESQUISA EMPÍRICA.....	202
6.1 Porque as regiões metropolitana de Belo Horizonte (RMBH) e Ile-de-France (IDF)?	202
6.2 Métodos e abordagens	203
6.3 A amostragem – Porque 52 horticultores?	204
6.4 A elaboração dos questionários: método e definição do conteúdo.....	207
6.5 Tratamento, apresentação e análise dos dados	208
CAPÍTULO 7 – OS AGRICULTORES E AS REPRESENTAÇÕES SOBRE O SEU “SER” ..	210
7.1 Abordagem sintética comparativa: o perfil social dos agricultores ecológicos x convencionais	210
7.2 Notas sobre os agricultores da RMBH	212
7.2.1 Transformando-se em agricultor	213
7.2.2 Os sentimentos de auto-realização e estima	216
7.2.3 Transformando-se em agricultor ecológico.....	219
7.3 Notas sobre os agricultores da IDF	222
7.3.1 Transformando em agricultor ecológico.....	224
CAPÍTULO 8 – TRABALHO, PADRÃO DE VIDA E CONCEPÇÃO DO LUGAR DE VIVÊNCIA.....	231
8.1 Os meios e as condições de trabalho	231
8.1.1 Notas sobre os agricultores da RMBH	234
8.1.1.1 O seguro que vem de Deus.....	237
8.1.1.2 Os desafios frente às mudanças climáticas.....	238
8.1.1.3 O saber profissional e a assistência técnica.....	241
8.1.2 Notas sobre os agricultores da IDF	243
8.2 A comercialização e as interações socioespaciais	245
8.2.1 Notas sobre os agricultores da RMBH	250
8.2.2 Notas sobre os agricultores da IDF	258
8.3 Padrão de vida e concepção do lugar de vivência	260
8.3.1 Abordagem sintética comparativa: agricultores ecológicos x convencionais	260
8.3.1.1 Notas sobre os agricultores da RMBH	262
8.3.1.1 Notas sobre os agricultores da IDF.....	265

CAPÍTULO 9 – O BEM-ESTAR DOS AGRICULTORES	266
9.1 Abordagem sintética comparativa: agricultores ecológicos x convencionais	266
9.1.1 Notas sobre os agricultores da RMBH	269
9.1.2 Notas sobre os agricultores da IDF	274
CAPÍTULO 10 – DISCUSSÃO DOS RESULTADOS	280
10.1 O Bem-estar socioeconômico	283
10.2 A QV dos Agricultores	291
CONCLUSÃO GERAL	302
REFERÊNCIA BIBLIOGRÁFICA.....	311
ANEXO 1 – Questionario de qv aplicado na RMBH 2012.....	324
ANEXO 2 – Questionario de qv aplicado na IDF 2014.....	336